

Aide-Berger

Une expérience d'aide-berger

Textes et photos de Benjamin LISAN

1 Introduction

Le métier de berger fait rêver plus d'un. On s'imagine être en pleine nature, dans de beaux paysages _ ce qui est vrai _, que le berger a la vie douce, se repose le plus souvent et prend le temps de vivre, en se tournant les pouces une partie de la journée. Une image idyllique totalement fautive, surtout depuis le retour du loup.

Car le berger, en guidant et accompagnant son troupeau, durant son parcours, peut faire des dizaines de km et accumuler, dans ses jambes, souvent plus de 2000 m de dénivelés et accomplir des horaires de plus de 15h (l'été), par jour.

En estive (en alpage), c'est un métier très physique, nécessitant de s'économiser et d'avoir la forme et l'entraînement d'un marathonien. C'est pourquoi beaucoup de bergers ne continuent pas leur activité au-delà de 55 ans. De plus, ce job est mal payé (souvent au SMIC) et nécessite d'être nomade, selon les missions dévolues, vous obligeant à vous déplacer d'un bout à l'autre du pays. Selon l'estive, où il ira, il pourra tomber sur une cabane de berger, propre bénéficiant de tout le confort moderne (eau courante, WE, électricité solaire), ou bien sans confort, sans électricité, avec l'eau et les WC à l'extérieur, sur une caravane toute équipée, une vieille caravane moisie ou une roulotte de gitan. Beaucoup de bergers possèdent une camionnette, un fourgon, un van où dormir. Et bien sûr leurs propres chiens de conduite, en moyenne deux.

En fait, c'est un vrai métier, très exigeant, nécessitant d'aimer vraiment les animaux, de s'y dévouer, de pas avoir d'heure. Des horaires de plus de 15h, par jour, surtout l'été, sont tout à fait possibles.

Il faut aimer la solitude, loin de tout, avec comme seuls compagnons ses chiens, voire le troupeau.

Pour avoir envie d'être berger, il faut avoir la vocation, car c'est un vrai sacerdoce.

Mais si on aime ce métier, c'est un très beau métier, nécessitant au moins cinq ans d'expérience, pour en maîtriser toutes les ficelles et secrets, où la routine n'existe pas et où chaque jour est, sans cesse, différent (mais « à chaque jour, suffit sa peine »). Où l'on accumule des beaux souvenirs, au travers d'étonnants épisodes, inconnus du grand public.

Par cet ouvrage et ce témoignage, nous avons voulu montrer à quel point ce métier est beau, mais aussi dur physiquement, réservé à ceux qui ont la vocation et aiment les animaux. Et prévenir ceux, qui auraient des idées fausses sur le métier, le voyant comme celui des philosophes ou pour ceux qui auraient envie de prendre du bon temps.

A la fin du livre, vous trouverez aussi le "Lexique du métier de berger", qui vous aidera ceux qui le choisiront.



Michel, le berger. © Photo B. LISAN

2 Mon expérience d'aide berger en Auvergne (septembre 2012)

Par Benjamin LISAN



Isabelle, la bergère © photo B. LISAN

Depuis octobre 81, j'ai vécu, en permanence, avec des céphalées. Dans les années 2005 et 2006, j'avais alors cherché un métier sans stress et où je puisse connaître le « temps de vivre ». Et le métier de berger semblait justement correspondre à mon souhait, d'autant que j'ai toujours aimé les animaux.

Pour proposer mes services en tant qu'aide-berger, j'avais alors réalisé un site Internet pour les bergers, appelé « Bergers de France » _ <http://benjamin.lisan.free.fr/bergersdefrance/> _ destiné à aider les bergers.

Et j'y avais créé un forum de discussion pour leurs recherches d'emploi¹.

Par ce forum, j'ai rencontré des bergers, dont deux sont devenus des amis, dont Didier _ un auvergnat, passionné d'informatique _ et Mathieu, un jurassien.

¹ Actuellement, la plupart des bergers expérimentés contactent la « **Maison du berger** » à Champoléon (Hautes-Alpes) qui leur envoie régulièrement, par SMS, les offres de missions pour bergers.

En 2012, un vieux berger, Michel, de 69 ans, qui ne savait pas utiliser Internet, m'avait demandé de lui « poster » sur le forum une petite annonce pour trouver un emploi de bergers. Le courant était bien passé avec lui. En plaisantant avec lui, je lui avais déclaré « *pourquoi ne m'embaucheriez-vous pas en tant qu'aide-berger ?* ». Il m'avait répondu du tac au tac « *quand tu veux, tu viens* ». Plus tard, il m'avait encore confirmé qu'il m'accueillerait sans problème, dans son estive². Je me suis dit « chiche ». Comme je devais prendre des congés, j'ai pensé qu'occuper un emploi d'aide-berger pourrait constituer des « vacances » plutôt originales.

D'autant que cela faisait plus de 6 ans que je gérais le site Internet « Bergers de France », sans jamais avoir connu réellement ce métier. Et je n'avais pas envie de mourir idiot. Il était donc temps pour moi de connaître, enfin, l'expérience du métier de berger.

Le temps d'acheter les affaires adéquates _ dont une cape et un pantalon de pluie _, une semaine après j'étais, après 6 heures de route, sur les petites routes d'Auvergne.

Arrivé sur place, je me suis installé dans la roulotte de Michel, au col de la Croix Saint-Robert, situé à 1500 m d'altitude, sous le Puy de l'Angle _ dans le massif des Monts Dore³, dans le Puy-de-Dôme, proche de la Bourboule.

Cette roulotte est placée, l'été, dans un endroit où il n'y a pas de point d'eau⁴. Pour remplacer cette source, une grande citerne fournit de l'eau à l'occupant de la roulotte. Un vieux poêle à bois permet de la chauffer. L'éclairage _ par une seule ampoule 12 V _ est alimenté par un système de panneaux solaires.

Puis, en fin d'estive, la roulotte est redescendue, par le tracteur de Michel (un éleveur) dans la vallée.

Le dimanche soir même de mon arrivée, vers 17h, j'ai pu retrouver Michel dans son estive, après avoir escaladé deux sommets successifs, pour le retrouver.

Michel gère un troupeau de 1680 brebis. Vu de loin, celui-ci ne paraît pas impressionnant. Mais vu de près, on se rend compte qu'il est constitué de beaucoup d'animaux et qu'il est totalement impossible de les compter visuellement.

Je me rends rapidement compte qu'un troupeau de 1645 ou 1680 bêtes est bien plus difficile à gérer qu'un troupeau de 300 bêtes. Même avec 3 chiens, ce n'est pas facile. Le berger ne doit jamais trop perdre de vue, trop longtemps, ses brebis [sinon, si elles s'égarer et il risque de les perdre].

Les bergers n'ont pas d'horaires. Ceux-ci sont dictés par le troupeau. En général, les brebis restent toujours groupées, à cause de leur instinct grégaire. Mais dans un grand troupeau, les bêtes se divisent souvent en plusieurs troupeaux ou lots plus ou moins autonomes (constituant autant de groupes « d'amies » entre brebis, toujours les mêmes), qui peuvent partir, chacun, de leur côté. C'est souvent en repérant les « lots » que le berger peut savoir si tout l'ensemble des brebis de son troupeau est bien présent.

Pour ma première expérience, j'avais été particulièrement heureux, en longeant une barre rocheuse, d'avoir ramené, vers le troupeau, un lot de brebis déambulant en dessous de cette barre. Mais mal entraîné, sans m'en rendre compte, je me suis retrouvé épuisé et « sur les genoux », le soir.

Je comprends vite qu'un des rôles essentiels des bergers est de trouver la bonne herbe qui permettra d'engraisser au maximum les brebis, afin qu'elles soient grasses et en bonne santé.

Un de ses autres rôles est aussi d'éviter que les brebis n'aillent dans un territoire qui n'a pas été assigné au troupeau (cela pour éviter les conflits avec les propriétaires de ces terrains, surtout si ce sont des champs de plantes alimentaires ou des jardins fleuris). Il doit vérifier l'état des clôtures, que le troupeau est au complet etc. ... A la longue, d'instinct, il arrive à se rendre compte si son troupeau est complet ou bien s'il y manque des brebis.

² Pâturages permanents d'altitude dont la surface est supérieure à 10 hectares. Source : <http://fr.wiktionary.org/wiki/estive>

³ Les **monts Dore** sont un massif volcanique situé au centre du Massif central, dans la région Auvergne et le département de Puy-de-Dôme. Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Monts_Dore

⁴ A cause de la pouzzolane volcanique, très poreuse, dont est constitué le sol ici.

Il arrive aussi que les brebis soient sur le dos, ne pouvant plus se redresser sur leur patte. La *mélaphagose* ovine peut être, comme la *gale psoroptique*, l'une des causes du « syndrome des brebis sur le dos » : les brebis un peu grasses, cherchant à se gratter à cause d'une forte démangeaison dorsale, peuvent avoir ensuite des difficultés à se relever. Dans ce cas, elles peuvent rester à demeure coincées ainsi et mourir couchée sur le dos^{5 6}.

Il faut donc pouvoir repérer de loin les brebis bloquées dans cette position.

Il y a aussi le risque de la « *météorisation* » grave, les gaz s'accumulant dans sa panse, la brebis ne pouvant plus les évacuer normalement et ruminer. Son ventre gonfle beaucoup d'un côté et l'animal est vraiment mal en point. A cause de la *météorisation*, elle peut mourir très rapidement. Pour la sauver, le berger doit crever sa panse rapidement. Cela arrive quand la brebis « se fait une ventrée » de luzerne fraîche [en général humide] ou de certaines autres herbes particulières [et humides]. Avant de lui crever la panse, quelle que soit la cause, on doit lui donner de la vinaigrette par la gueule. Environ, 250 ml de 1/3 vinaigre et de 2/3 huile de table, par un « pistolet drogueur ».

Les articles de la revue spécialisée des éleveurs et bergers « **L'Alliance pastorale** » traite souvent de ces maladies. Dans celui de septembre [je crois], il y avait un article sur le traitement de la myiase. Selon Isabelle _ une bergère dont je parlerais plus loin _, le traitement, proposé par la revue, est cher et ne marche pas toujours. Elle préfère traiter la *myiase*, par un produit naturel à base de menthe pouillot.

Michel possède deux chiens de bergers (dits chiens de conduite), un Border Collie, Bouboule, et un chien berger des Pyrénées, Filou. Un éleveur, Michel, lui a prêté un second et jeune Border Collie, Fleurette, ainsi qu'un chien de protection, un Patou⁷, Charly, qu'il n'utilise pas et le laisse en laisse, la journée, attaché à la roulotte, en raison de certaines interactions négatives entre ce chien resté sauvage et les randonneurs. Le troupeau de Michel, le berger, se trouvant régulièrement sur le sentier de randonnées _ le GR4, qui le traverse et où passent de nombreux randonneurs _, ce Patou peut apparaître menaçant dès qu'un randonneur coupe son troupeau.

Fleurette ne sera pas restée longtemps parmi nous. Elle s'est fait une vilaine plaie à son bas flanc, à cause d'un fil de fer barbelé. La vétérinaire recoudra sa blessure et Fleurette sera quitte pour un repos forcé et une convalescence durant au moins 10 jours.

Ce qui m'a souvent frappé c'est qu'il semblerait que les chiens de bergers ne voient pas toujours les brebis, telles que nous, les êtres humains, les voyons, même quand elles sont assez éloignées de nous. Peut-être parce que les chiens utilisent plus leurs sens de l'odorat et de l'ouïe, que celle de la vue (contrairement à nous), d'autant qu'ils voient en noir et blanc. Il est vrai aussi que les chiens sont plus courts sur pattes que nous les êtres humains et donc ont une moins bonne vision en hauteur (?).

Sinon, le berger peut rarement « lancer » ses chiens de conduite sur des brebis éloignées de plus de 500 m.

A 69 ans au lieu d'être déjà à la retraite, Michel est encore berger afin de pouvoir finir de payer les traites de la maison et de son jardin, qu'il a acheté du côté d'Agen. C'est aussi un ancien éleveur, qui a possédé un troupeau de 300 brebis. De ce fait, il entretient de bonnes relations avec les éleveurs, qui lui ont confié leurs moutons.

Les horaires du berger sont longs : il est levé 6 h à 6h30 et rentre souvent à la nuit tombée (souvent, à 20h en septembre). C'est peut-être un des aspects les plus durs du travail de berger.

⁵ Le mouton pourrait aussi ne pas pouvoir se redresser lui-même à cause de la masse trop importante de sa laine. Mais ce dernier cas de figure n'arrive jamais pour la *rava*.

⁶ Le mystère de la « brebis sur le dos » n'est pas définitivement éclairci. Il semblerait que cela arrive plus à des brebis qui ont trop mangé surtout de l'herbe mouillée. Dans les régions sèches, comme les régions méditerranéennes, c'est un phénomène qu'on n'observe pas [selon, Michel, le berger].

⁷ La race de chien Patou est une race rustique pyrénéenne, servant de chien de protection du troupeau, face aux prédateurs (tels que les chiens errants et les loups).

Ces premiers jours, j'ai passé mon temps à courir la montagne, pour retrouver les « lots » égarés, les chiens ne les voyant pas toujours.

La *rava*, la race de la majorité des brebis du troupeau de Michel, est une race rustique [elle est, d'ailleurs, classée comme « *Brebis rustique de montagne* »], supportant le froid et la pluie. Elle est plutôt sauvage, relativement à l'homme (peut-être parce qu'elle n'a pas été « imprégnée » face à l'homme). En général, la brebis *rava* est « bonne mère ». Les brebis *ravas* agnèlent, en moyenne, 3 fois tous les deux ans⁸. Elles remplissent parfaitement le rôle qu'on leur demande [i.e. faire de la viande, produire des agneaux]. Par contre, leur laine n'est pas de très bonne qualité. Elle se vend très mal et ne sert qu'au rembourrage des lits.

A contrario, selon Michel, les races de brebis à lait (à traire) sont en général plus dociles (telles les races *manech* [dite à tête noire], *basco* etc. ...).

Je constate que les chiens de Michel, eux-mêmes, ne sont pas toujours obéissants.

D'une manière générale, Michel est plutôt « cool » avec ses bêtes. Une de ses règles est de ne pas les stresser.

D'autant que les moutons sont des animaux facilement « stressables ». Et si les moutons ne sont pas stressés, on peut plus aisément les manipuler.

Michel appelle souvent ses brebis, par un long « cri de guerre » sonore ressemblant à : « *Eehh !!! Passara !!!* »...

J'imagine que pour mieux manipuler les bêtes (dont les brebis assez sauvages de la race *rava*), il faudrait qu'elles soient plus « imprégnées », dès la naissance et durant leur enfance. D'autant que je constate, que dans le troupeau, les brebis souvent nous perçoivent plus comme des policiers que comme leurs protecteurs.

Remarque de Didier, à ma remarque : « *Sans méchanceté aucune, cela me semble être une vue "citadine" : l'éleveur est un producteur ... non un éducateur ... A buts différents, ... moyens et temps différents. Cela n'empêchant pas qu'il y est de bons et moins bons éleveurs, voire des éleveurs violents* ».

La houlette est une sorte de longue canne terminée par un bout coudé ferré destinée à attraper les moutons.

Michel la manie avec adresse. Et les brebis en ont peur.

Au début de mon expérience, une brebis, particulièrement sauvage, nous a donné, sans cesse, du fil à retordre. Elle avait agnelé, pour la première fois de sa vie, de deux agneaux. On voulait donc la redescendre dans la vallée, avec ses deux agneaux, jusqu'à la bergerie, pour les sauver et afin que ces derniers ne succombent pas aux grands froids à ces altitudes, en cette fin de saison. Mais on n'a jamais réussi à l'attraper, car elle se tenait toujours à plus de 2 m de distance, hors de portée de la houlette du berger. Elle préférerait abandonner ses agneaux, même quand on attrapait ces deux petites vies fragiles et qu'on les utilisait comme appât, pour l'attirer. Elle a même réussi à sauter le filet qu'on avait déployé autour d'elle pour l'attraper. Finalement, je l'ai surnommé la « ravâtre » (contraction des mots « *rava* » et « *marâtre* »). Mais de fait, à cause de la pluie et du froid régnant au niveau de l'estive (en altitude) et du fait qu'on n'a pas pu l'attraper, ses deux agneaux sont morts. Cela m'a vraiment attristé.

⁸ Selon mon ami berger, Didier : « *La rava est plutôt une brebis sympa, par contre son "défaut" serait de courir beaucoup. Je ne crois pas qu'il faille dire qu'elle agnelle 3 fois par an (ce qui suppose une gestation en 4 mois !), par contre c'est une brebis qui « désaisonne » extrêmement bien et certains éleveurs en profitent pour la conduire en 3 agnelages tous les 2 ans (cette technique, demandant un suivi extrême tant sanitaire qu'alimentaire, à ce qu'il me semble, est économiquement en perte de vitesse)* ». Note : Le désaisonnement est « *faire reproduire une femelle de mammifère, et notamment la brebis, en dehors de la saison sexuelle normale* » (Larousse). C'est, pour les brebis, l'accouplement en « contre-saison ». Les brebis s'accouplent, en général, en période de jours courts. Pour qu'elles puissent l'être en jours longs, les producteurs doivent alors les « désaisonner » (par exemple, en changeant la durée d'éclairage [la « photopériode »] dans la bergerie etc.).

En fait, une solution pour attraper la « ravâtre » aurait été de réunir les moutons, lors du tri hebdomadaire, en les conduisant dans un couloir de tri. Là, on aurait pu l'attraper, au niveau du goulot d'étranglement de ce couloir.

Dans ce couloir de tri, en général, on procède au tri, entre :

- a) Brebis « enceintes » (on dit « empoussées ») qu'on peut détecter par une forme plus large de leur ventre et par leurs mamelles gonflées.
- b) Brebis malades (avec kystes, mammites ...) ou boiteuses.
- c) Brebis âgées (dit de « réformes »).

Elles sont marquées, à l'occasion, avec une marque colorée, en fonction de leur statut voulu par l'éleveur. Chaque brebis porte aussi une autre marque, celle de l'éleveur.

On les fait passer dans un pédiluve, rempli d'une solution aqueuse de sulfate de cuivre, constituant, un bon antifongique, surtout destinée à lutter contre la maladie fongique du *piétin*, qui s'attaquent aux onglons [sabots] des moutons et les font boiter. Les brebis attrapent surtout le piétin, quand le temps est pluvieux et humide.

L'été, on les plonge entièrement dans un bain déparasitant qui les débarrassent de la gale et d'autres maladies de peau. Les moutons peuvent être sujets à d'autres maladies graves, dont celle des *myiases*, causée par une mouche la *Wohlfahrtia magnifica*, pondant des asticots carnassiers à l'origine de blessures importantes sur les brebis.

Cette maladie est remontée d'Afrique avec le réchauffement climatique.

Les montons sont sujets à la *tremblante du mouton* _ maladie animale à [prions](#), du groupe des encéphalopathies spongieuses transmissibles _, la maladie du charbon, celle de la langue bleue etc.⁹

Une autre brebis, très maternelle, vient d'agneler dans la montagne.

Afin de faire redescendre la brebis avec son agneau dans la remorque du tracteur, afin de les reconduire dans la vallée, j'ai tenu celui-ci par les pattes, tout en redescendant rapidement la montagne. Pendant toute la descente, cette brebis cherchait à me faire tomber ou me faire lâcher prise son agneau, en tentant de me bloquer et de me pousser dans le dos. Finalement en ayant fait rentrer l'agneau dans la remorque, j'ai pu alors y faire entrer aussi sa mère. Ainsi l'agneau _ accompagné de sa mère _ avait alors des chances d'être sauvé. Dans la remorque, la mère tapait le sol de son sabot pour m'intimider et m'éloigner de son bébé. C'était vraiment une bonne mère.

Le plus grand fléau des moutons (et des bergers et éleveurs) sont les chiens errants. Ce sont souvent des chiens de ferme ou ceux des chasseurs. Selon Michel, ils représentent 90% de la prédation des moutons (on avance des chiffres énormes, mais invérifiables, de 500.000 moutons tués par ces chiens, chaque année en France).

Quand il n'y a qu'une ou deux brebis tuées, les éleveurs l'acceptent. Mais pris par la frénésie du sang ou d'une folie meurtrière, ces chiens peuvent tuer [égorger], en une seule fois, des dizaines de moutons. Les dégâts peuvent être considérables. Les attaques de chiens errants ne sont pas indemnisées, contrairement à ceux du loup. Et cela peut être terrible pour le berger comme pour l'éleveur.

Michel me dit que les chiens des fermes causent aussi des attaques sur les brebis. Mais souvent, aucun de leur propriétaire ne se dénonce, afin de ne pas avoir à faire jouer leur assurance (« *Et dire que le chien est le meilleur ami de l'homme !* »). Samedi dernier, les brebis ont été attaquées par les chiens de chasse, dans le brouillard. Entendant le bruit des clochettes (les « sonnailles »), Michel n'a pu intervenir, ne parvenant pas à distinguer les prédateurs, dans le brouillard. Deux brebis ont été tuées. Nous avons finalement retrouvé leur carcasse deux jours plus tard.

Les brebis sous l'effet du stress peuvent aussi avorter.

Il arrive aussi que des brebis soient foudroyées, lors des orages. Ou qu'affolées par l'orage, elles se précipitent vers un ravin et se tuent alors en masse.

⁹ Remarque de Didier : « *Le mouton n'est pas (à mon avis) un animal particulièrement fragile. Par contre, le berger travaille, avec les moutons, avec le nombre (contrairement aux bovins, par exemple) et donc on multiplie les risques de transmission de maladies* ».

Et plus rarement, il est arrivé que des brebis soient aussi piquées et tuées par des vipères.

L'extrémité de la houlette peut attirer la foudre (elle est connue comme une sorte « *d'attrape orage* »).

(Note : Les bergers utilisent des parapluies entièrement en bois (munis de baleines en bambous), ne comportant aucun composant métallique (ou de ferraille), qui pourrait attirer la foudre).

Quand le berger sent l'orage, il se dépêche de redescendre vite la montagne avec son troupeau.

Les brebis anticipent bien le temps. Elles sentent l'arrivée de la pluie et alors elles mangent bien plus, avant son arrivée. Puis, elles redescendent souvent d'elles-mêmes des hauteurs (des crêtes) vers des zones de pâtures plus basses.

Par exemple, le mercredi 19 septembre, on a vu arriver, arrivant rapidement et barrant tout l'horizon, le mauvais temps, accompagné de vent et de crachin. Les brebis sont alors redescendues toutes seules vers le « parc », en contrebas de la montagne et de l'estive, sans même qu'on les y guide.

Sans les subventions européennes, l'élevage des brebis à viande ne seraient pas rentable.

Une brebis saine _ plutôt jeune _ est vendue 115 à 135 euros (selon son poids, son état et sa conformation).

Un agneau solide (de 30 kg à 40 kg (?)) sera vendu entre 5 à 6 euros le kg.

Dans certaines régions, les « réformes » sont vendues entre 35 et 50 €, de 1.5 à 2€ le kg, pour leur viande.

La viande brebis âgée, en bon état, dite de « réforme », sera plutôt destinée à faire du cassoulet.

Remarque de Didier : « *Le prix d'une brebis est très différent suivant la région, la race... comme la reprise d'un troupeau d'un éleveur qui arrête, l'achat d'animaux reproducteurs inscrits Le prix de 1€/Kg doit correspondre à la "brebis de réforme" (bien vendue!!) ».*

Le programme européen, pour la préservation des sites naturel, NATURA 2000 offrent des primes au gyro-broyage des prairies des estives, dans les parcs naturels, comme celui du Parc des Volcans où nous sommes _ les parcelles étant « géo-localisées » par GPS _ pour éviter leur invasion par les *myrtilliers* (qui ne sont pas broutés par les brebis). Mais les résidus du gyro-broyage ne sont pas toujours ramassés, ce qui limite alors ses avantages (en effet, les résidus forment une couverture étouffant toute repousse de la nouvelle herbe).

J'observe que les brebis sont des « gastronomes » assez difficiles dans leurs choix, elles broutent bien les bruyères mais refusent, par exemple, de brouter les fougères, _ ici la fougère-aigle, car toxique.

Cette nuit du mardi 18 septembre 2012, j'ai été réveillé à 1h28 du matin par la tempête qui soufflait dehors.

Le lendemain, la température dans ma caravane _ une vieille caravane située à 20 m de la roulotte où vit Michel _ était en dessous de 0°C. Heureusement, que mon duvet était très chaud.

Au début de la transhumance, correspondant à la disparition des neiges en montagne, la montée en estive se fait en plusieurs étape. Idem pour la redescente en fin de transhumance (vers le 15 octobre en Auvergne). Les brebis passeront alors par des parcs ou des enclos successifs, avant ou durant leur redescente dans la vallée.

Il y aurait environ 55 races de moutons en France (la preuve de leur longue présence en France).

Selon Michel, les moutons seraient arrivés, dans le Sud de la France, avec l'occupation et les légions romaines.

Il faut l'œil d'aigle de Michel, ou l'aide de ses chiens, pour repérer l'agneau couché ou caché dans l'herbe (mais aussi les carcasses des brebis dévorées par les chiens errants ou mortes de causes diverses). Les carcasses sont d'ailleurs vite dévorées par les renards, les blaireaux, les corbeaux ...

Le jeudi 21 septembre 2012, Filou, le berger des Pyrénées de Michel, un bon pisteur, a retrouvé, par exemple, le cadavre d'un agneau, dont les yeux étaient déjà dévorés par les corbeaux.

Depuis 10 ans, toutes les montagnes de la région ont été clôturées, ce qui facilite la garde des brebis¹⁰.

Les clôtures électriques empêchent mieux les brebis de fuir que les clôtures en fil de fer barbelé ... normalement du moins ... Mais un épisode ultérieur, que je relaterais plus loin, me montrera que ce n'est pas toujours le cas et qu'il faut toujours avoir l'œil sur les brebis.

Ici au Mont-Dore, les clôtures électriques sont déposées l'hiver, à cause du risque de leur chute, due au poids de la glace, accumulée sous la forme de manchons autour des fils.

Ce même jeudi 21 septembre, Michel et moi nous sommes réveillés avec du givre. Michel me dit que si après le givre, survient la pluie, alors il y aura de la neige (et cela pourrait être le signal de la transhumance, celle du retour dans la vallée).

En tout cas, ce même jeudi 21 septembre, à cause du mauvais temps froids et des nombreuses mises bas des brebis pourtant « *empoussées* » _ appartenant à un éleveur qui n'avait pas voulu les redescendre dans la vallée (à la bergerie), pour des considérations économiques _ 5 agneaux sont déjà morts (Michel parle d'agneaux « *pétés* »). Ce désintérêt de cet éleveur pour ses agneaux me consterne.

Sinon, un agneau n'a pas tété, sa mère l'ayant refusé. C'est mauvais signe.

Le *Colostrum*¹¹ apporte justement la protection à l'agneau [lui apportant les anticorps de la mère].

J'imagine des solutions pour les sauver. Par exemple, avoir toujours, avec soi, dans son sac à dos, des serviettes sèches¹², pour sécher les agneaux, en général complètement mouillés à leur naissance, puis des sortes de petits manteaux chauds (comme pour les petits chiens de luxe), qu'on pourrait fabriquer avec des couvertures et dont on les habillerait, pour qu'ils aient chauds¹³.

Enfin, installer des abris en bois ou en tôle ondulées (en forme de voûte ouverte), afin que les brebis avec leurs agneaux puissent s'y réfugier, en cas de mauvais temps¹⁴.

Mais ce ne sont que des vœux pieux. Je n'ai pas vraiment convaincu mes amis bergers de l'excellence de mes idées.

Ce soir, Michel et Didier, un ami berger de longue date, et moi-même avons décidé de faire une visite surprise à Isabelle, la bergère, sur son estive, située à la Banne d'Ordanche, un sommet volcanique, constitué d'ordanchite, dominant la ville de la Bourboule [Note : la « banne » en Occitan auvergnat veut dire « corne »].

Note : Sur ses flancs, si les conditions météo sont adéquates, on voit souvent des aéromodélistes y faire voler des planeurs radiocommandés.

¹⁰ En fait, tout n'est pas clôturé, dans le pays. Par exemple, le « Puys de l'Angle » clôturé n'est qu'au 1/3.

¹¹ Le colostrum est le nom donné au lait riche sécrété par les mammifères femelles en fin de gestation et dans les premiers jours (3 à 4) suivant la parturition.

¹² Remarque amusée de Didier : « *Pourquoi pas! Mais as-tu déjà remarqué tout ce qu'un berger doit déjà transporter avec lui (vêtements de pluie, pull, nourriture, gourde ...). Si l'éleveur est sérieux et le tri correctement réalisé... Il y a peu ou pas de chance de voir des agneaux en montagne !*

1) Une brebis (en bon état) bonne mère lèche et sèche son agneau, mieux qu'aucun berger peut le faire avec une serviette ou un sopalin (as-tu essayé ? tache quasi impossible hormis avec un sèche-cheveux!).

2) Sinon, le berger utilise pour ce faire quelques poignées d'herbe ».

¹³ Remarque de Didier : « *Dans les années 70 début 80, les manteaux furent essayés en Australie ou en Nouvelle-Zélande. Ils furent aussi proposés en France (peut-être par « l'Alliance Pastorale » (?)). Cela n'a pas dut prendre. Pourquoi? On devrait pouvoir retrouver des archives sur le sujet ».*

¹⁴ Remarque de Didier : « *Idéalement OK! mais pratiquement impossible. En effet :*

Si les agneaux et leur mère proviennent du troupeau non triées, les animaux les plus vifs (peu "galants") profiteront du couvert. Il y a plus de risque de faire étouffer les plus faibles [les agneaux].

Si les agneaux et leur mère sont mis à part, il faut alors avoir un parc dédié ou apporter du foin => Cela implique beaucoup travail supplémentaire pour le berger.

Le plus simple et le plus efficace semble bien être ce qui se pratique depuis longtemps... Le tri correctement réalisé et la redescence des "empoussées" [à la bergerie] ».

Coup de chance, en chemin, nous avons retrouvé la houlette d'isabelle, qu'elle avait perdue et recherchait depuis longtemps. Arrivé à son niveau, Isabelle me reproche qu'en montant vers elle, d'avoir coupé son troupeau. Elle me traite alors de « blaireau ».

Sinon, j'observe une grande tache rouge sur beaucoup d'arrière-trains des brebis du troupeau d'Isabelle. C'est une marque, faite par les béliers [qui ont été préalablement équipé d'un tablier marqués d'un colorant rouge], indiquant que la brebis a été « montée » par le bélier (et donc que probablement elle a été fécondée).

Isabelle, Michel, Didier et moi avons passé ensemble, la soirée au restaurant...

Quand les bergers se racontent, à table, des histoires de bergers, c'est un peu comme quand les chasseurs se racontent des histoires de chasseurs.

Michel, le berger, m'avait raconté qu'une année, le 13 octobre, ses brebis s'étaient mises à redescendre en transhumance, toute seule, accompagnées seulement du chien de protection (le Patou). Il s'était senti fort « ridicule » et cela avait rié [peut-être jaune (?)] les éleveurs, qui lui avaient confié leurs moutons, et les bergers de la région ...

Isabelle indique qu'elle a observé que les brebis allaient vers le bas. Cela pourrait être le signe que le mauvais temps pourrait arriver plus tôt, cette année (?).

En bas de son estive, il y a une route dans les lacets de laquelle il y a de l'herbe. Les propriétaires des moutons, qu'elle garde, voudraient qu'elle fasse paître [pâture] les brebis dans les virages de la route. Mais elle ne le veut pas, craignant d'avoir à récupérer les brebis sur la route et à cause des risques de collision pour ses chiens.

Sinon, les bergers attablés sont unanimes, la récompense du berger, ce sont les paysages et la vue dans les montagnes (et la nature aussi). Tous conviennent que ce métier est noble, mais dévalorisé et mal payé (surtout en Auvergne, où le berger est vu comme un ouvrier agricole, par des éleveurs majoritairement spécialisés dans les bovins). Un berger débutant, sera peut-être payé mensuellement 1300 euros, et 40 ans plus tard, 1700 euros, avec plus quelques primes en espèce.

De ce fait, il y a une diminution du nombre de bergers en France, alors que des places _ pour des bergers sérieux et travailleur _ et des pâtures, il y en a pourtant. Avec une autre politique, en incitant les Français à consommer plus de viande de mouton, le cheptel français pourrait être largement étendu. Il y a la place. Mais il est vrai que la concurrence de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande limite cette extension. D'autant, que nous sommes, actuellement, majoritairement importateurs de viande de mouton de ces deux pays.

Didier se pose la question de savoir si le métier de berger n'est pas un métier de marginal ou qui rend marginal.

Isabelle prétend que c'est un « métier refuge » (dans lequel une personne cherche à trouver refuge, suite à de dures épreuves de la vie, ... du moins, si j'ai bien compris sa pensée). Isabelle souhaite rester nomade toute sa vie et n'a jamais désiré une maison en dur. Daniel rêve d'un monde où tous, du chef au subalterne, auraient le même salaire.

Les bergers comparent les méthodes pour lutter contre la prédation des loups. Didier estime que les chiens de protections _ bien utilisés _ sont efficaces face aux loups.

Selon eux, les pièges à loups (constitués d'une cage, proposés par les biologistes et par la communauté européenne) n'ont jamais marché, car les loups sont trop méfiants et trop intelligents.

Certains biologistes ont expérimenté le lancement, par haut-parleur, de cris de détresse du loup ou bien, au contraire, les chants d'appel du loup pour les attirer [c'est ainsi que procèdent les chasseurs de loups du Kazakhstan].

A un moment est abordé le problème de « magouilles », montés par certains éleveurs dans le Sud de la France (par exemple du côté du col de Tende). Comme les carasses de brebis _ dont on a pu prouver qu'elles ont été dévorées par les loups _ sont indemnisées 400 euros par l'état français, des éleveurs peu scrupuleux attachent des brebis de réformes à un piquet _ comme la chèvre de M. Seguin _, afin qu'elles soient dévorées par les loups. Une « réforme », qui serait

vendue maximum 50 euros, rapportera finalement, grâce à l'indemnité européenne ou française, 400 euros, soit un gain de 300 euros (si l'on tient compte des 50 euros de dessous de table pour l'inspecteur, afin qu'il ferme les yeux).

Un des bergers connaît un de ces bergers dans la combine. Et ce dernier déclarait récemment, d'un air entendu, avoir eu 35 brebis tuées par le loup, en une semaine. Ce qui est trop ! De ce fait, la magouille se fera certainement jour, un jour.

Sinon, j'apprends qu'on organise régulièrement, en France, des « *marathons de tonte de brebis* ». La tonte évitant l'apparition de parasites externes (tiques, myiase, gales, mélophages ...), le mouton étant tondu au minimum une fois par an¹⁵.

Isabelle décrit une curieuse technique, qu'elle utilise souvent et que les bergers se transmettent entre eux, appelée « l'empélissage ». En effet, il arrive que l'agneau d'une mère meure peu de temps après sa naissance. « Empélisser » consiste à habiller un agneau vivant, en surnombre, avec la peau d'un agneau mort en vue de l'adoption du premier par la mère du second [celle-ci reconnaissant l'odeur de son agneau [décédé] sur l'agneau vivant].

Daniel indique que le secret d'un beau troupeau, c'est de bien s'en occuper, au niveau des maladies, des soins, de l'hygiène ... J'apprends incidemment que Daniel a contracté, il y a quelques années, une maladie du mouton, la *fièvre Q* ou *coxiellose*¹⁶. C'est une maladie grave qui peut provoquer une [endocardite](#) (infection des valves du cœur). A l'époque, il avait une fièvre et une fatigue généralisée, mais ne s'en est pas occupé et ne s'est pas soigné à temps. Dès sa maladie a été diagnostiquée à l'hôpital, il a été traité aux antibiotiques et guéri. Mais cette maladie lui a laissé de graves séquelles invalidantes, dont des douleurs articulaires permanentes. Il a du mal à marcher. Actuellement, il essaye d'obtenir la reconnaissance handicapé adulte afin de pouvoir arrêter son métier qu'il ne peut plus assurer.

Il pense avoir attrapé cette maladie dans une bergerie où régnaient de mauvaises conditions d'hygiène et une poussière élevée.

Je leur demande ce qui devrait être amélioré au niveau de leur métier. Tous pensent que la convention syndicale du département 04 (Alpes de Haute Provence) _ seul département qui en aurait une¹⁷ _ devrait être étendu à toute la France. C'est un métier ayant encore des pratiques « féodales » et où les contrats oraux, avec le « tope-là », sont encore tolérés et sont légaux. Il faudrait le respect des conventions collectives et une meilleure communication entre bergers et éleveurs. Il faudrait des salaires décents.

A la fin du repas, il est décidé que j'irais faire aussi un stage avec Isabelle, pour qu'elle m'apprenne aussi le métier. On a convenu, qu'en échange, je lui rendrais des petits services informatiques.

Le lendemain, le beau temps revient mais de long cirrus s'étirent dans le ciel.

La nature du mouton est peureuse et son instinct lui dicte toujours la fuite.

Or nous avons été survolés par les parapentes fréquents au Puy de l'Angle et environs. Et pourtant les brebis, pourtant si peureuses, d'habitude, n'avaient pas peur : peut-être, étaient-elles déjà certainement habituées à la présentes des parapentistes et de leurs voiles dans les airs au Mont-Dore.

Il arrive, parfois, au contraire, que les brebis courent, en apparence, sans raison.

En général, l'après-midi [eu début d'APM], les brebis se reposent et ruminent. On dit qu'elles « chaument ».

L'herbe dans les prairies du Mont-Dore est de bonne qualité. Et elles s'engraissent bien.

¹⁵ Commentaire de Didier « OK ! Mais je crois que l'antiparasitage externe se fait surtout par la baignade (préventif/curatif). La tonte a surtout pour but le bien-être, durant l'été, de l'animal. Anciennement, la tonte avait un but surtout économique (ce qui n'est plus le cas) ».

¹⁶ Qui en général difficilement transmissible à l'homme, sauf chez une personne immunodéprimée.

¹⁷ Remarque de Didier : "A voir si la Savoie et la Haute-Savoie n'en ont pas, aussi. Il me semble que si (comprenant, je crois, aussi la prime d'ancienneté!)"

L'hiver, les brebis sont réunies dans de grandes bergeries. Et avant leur retour dans la vallée, pour les nourrir en cette mauvaise saison, l'éleveur doit constituer des stocks considérables de fourrage, en quantité suffisantes _ des balles d'un bon foin. Le foin que les éleveurs et les brebis préfèrent est appelé le « *regain* ».

J'ai appris de Michel, que le **regain** est l'herbe qui repousse après la [fenaison](#) du [foin](#)¹⁸ et qui est fauchée pour servir de [fourrage](#). Le **regain** désigne la deuxième coupe, voire la troisième, ou même la quatrième coupe ... quand celle-ci est encore possible.

Selon Didier: « *le **foin** est la 1^{ère} coupe et le **regain**, les suivantes. Le foin **est** plus ligneux et dur, avec un tonnage élevé. Le regain est plus tendre, d'un tonnage moindre. Le **regain** est un foin de meilleure qualité, car plus tendre* ».

Selon Michel, « *la première coupe peut avoir lieu fin mai, et la dernière, mi-septembre (quand cela est encore possible). Le fourrage peut être de la luzerne. La luzerne pousse mieux sur les coteaux calcaires.*

On peut augmenter le rendement des pâtures, en faisant, en 4 ou 5 ans, une rotation des cultures, faisant se succéder luzerne, maïs, orge puis, de nouveau, luzerne (voire 2 fois de suite luzerne, sur 2 ans).

On peut obtenir des rendements de maïs de 40 quintaux à l'hectare. Et avec l'irrigation (qui est investissement lourd), on peut obtenir des 120 quintaux à l'hectare.

Le « regain de Crau » [souvent appelé « foin de la Crau »] est fauchée dans la plaine aux herbes diversifiées et sauvage de la plaine de la Crau, dans le Sud de la France. Il est un aliment très cher valant presque le prix des compléments alimentaires pour moutons ».

Aujourd'hui, ce vendredi 21 septembre, le temps est voilé mais calme. Je n'observe aucune brebis sur le dos (je m'en préoccupe depuis la conversation au restaurant).

Ce midi, nous piqueniquons au sommet de la montagne, d'où nous avons une vue panoramique sur le troupeau en train de chaumer. Régulièrement, des randonneurs nous posent des questions sur le métier de berger.

Comme il fait beau et les brebis bien visibles, Michel décide que nous pouvons prendre un temps de repos bien mérité. Nous partageons la lecture des exemplaires de la revue d'apiculture de l'UNAF à laquelle Michel est abonné « **Abeilles et Fleurs** »¹⁹. J'y lis un article sur le risque d'interdiction des semences paysannes [ou semences de ferme], par l'Union Européenne, à cause d'une loi passée inaperçue et adoptée en juillet au parlement européen. Et l'auteur de l'article décrit à quel point cette interdiction pourrait être dommageable pour les agriculteurs européens.

Michel me parle avec passion de son jardin de sa maison d'Agen et de ses arbres fruitiers, dont un plaqueminer fournissant des fruits, appelés Kakis, succulents selon lui. En son absence, c'est un voisin et ami qui s'occupe de son jardin. Bien qu'il ait été marié deux fois, mais comme il n'a pas eu d'enfant, il rêve de pouvoir mettre sa maison en viager, afin de profiter de sa retraite et d'arrêter son travail de berger, qui commence à lui peser, avec l'âge.

Ce moment passé à ne rien faire a été un de nos seuls et rares moments de détente, jusqu'à maintenant.

Aux jumelles, j'ai pu observer une troupe d'une dizaine de mouflons, au pelage roux et au derrière blanc ...

¹⁸ La **fenaison** désigne la coupe, le fanage puis la [récolte](#) des [fourrages](#), ainsi que par extension la période correspondante. Elle se décompose en quatre étapes :

- le [fauchage](#), moment où l'on coupe l'herbe à la [faux](#), [faucille](#) ou [faucheuse](#);
- le [fanage](#), période où l'herbe coupée sèche au sol ainsi que, par extension, l'acte, après un temps plus ou moins long, de retourner l'herbe pour éviter l'apparition de moisissures ;
- l'[andainage](#) qui facilite la récolte du foin faite éventuellement, pour les fenaisons mécanisées, par l'[andaineur](#).
- le [pressage](#), pour les fenaisons mécanisées, action de la [botteuse ou presse](#) de rendre compacte le foin en [bottes](#), afin d'être facilement transporté et remisé au: [fenil](#), paillet, [grange](#), [hangar](#).

Après cette récolte, la repousse d'herbe s'appelle le [regain](#).

Source : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Fenaison>

¹⁹ Les autres passions de Michel étant l'apiculture et le jardinage.

D'après Michel, les mouflons _ une sorte de mouton sauvage _ peuvent parfaitement se croiser avec les moutons domestiques.

Comme nous n'avons pas surveillé les brebis, durant 1 h, entretemps, le troupeau s'est déplacé. Nous devons maintenant partir à sa recherche.

Ce vendredi soir, je déménage dans la cabane de berger d'Isabelle.

Cette cabane _ une maison en dur, en forme de chalet _ est équipée de tout le confort moderne : électricité EDF, eau courante, machine à laver, douche chaude, poêle à bois performant, vrais lits, cuisine ... C'est rare de trouver des cabanes de bergers aussi bien fournies. C'est même le grand luxe.

Isabelle est particulièrement bien équipée au niveau de son matériel de randonnée. Elle me fournit un beau ciré breton pour la pluie.

Ce samedi 22 septembre, Isabelle me relate la lente maturation de son projet l'ayant conduit à devenir bergère.

Pendant plus de 20 ans, elle a travaillé pour un grand groupe hôtelier, comme hôtesse d'accueil puis comme comptable. Mais elle n'y était pas heureuse. Comme elle était sportive _ adepte des courses à pieds en montagne _ et qu'elle aimait la montagne, elle a voulu être bergère.

Finalement, elle fait l'École des bergers du Merle, à Salon de Provence (13), où elle a obtenu son diplôme de bergère. Elle est devenue bergère à 42 ans et maintenant, cela fait 10 ans qu'elle pratique ce métier.

Chaque année, elle fait maintenant parti du comité des examinateurs, examinant les candidatures des postulants de l'école Merle. D'après elle, la sélection est sévère : pour 250 candidats, en moyenne chaque année, il n'y a que 15 de retenus.

Sur la Banne d'Ordanche, elle gère un troupeau d'environ 960 bêtes. Son estive est moins étendue que celle de Michel. Le nombre de crottes de brebis par m² y est considérable, preuve qu'on y est à la limite du surpâturage.

Comme l'estive de la Banne d'Ordanche est entourée par des chemins et une route goudronnée, Isabelle pratique une drôle de façon de garder les moutons, consistant à faire le tour de l'estive, par ces chemins _ créés par le conseil régional _ avec sa voiture (elle gagne ainsi un temps précieux).

Rencontrés en chemin, deux éleveurs (de bovins) nous préviennent que deux de nos brebis sont coincées dans une buse d'écoulement des eaux passant sous la route. D'après eux, elles y doivent être coincées depuis longtemps, au regard du tas de crottes accumulées sous elles. Nous cherchons cette fameuse buse sous la route et finalement nous la trouvons ainsi que les 2 brebis. Elles sont coincées parce que la buse est obstruée, à son extrémité, par des fils de fer barbelés. Nous ne savons pas comment, elles ont pu pénétrer dans ces buses, car pour y accéder, il faut qu'elles soient tombées, toutes les deux successivement, dans un puits en béton, dans lequel arrivent les eaux pluviales provenant d'un des deux fossés bordant la route.

Finalement, nous défaisons les fils de fers barbelés et Isabelle arrive à libérer les brebis, en les tirant vigoureusement par les pattes avant. Sans le signalement de ces deux éleveurs, ces deux brebis seraient certainement mortes, sans que nous nous en rendions compte. Une des deux brebis sauvées, s'est enfuie dès sa libération. Nous ne l'avons récupéré que 2 jours après. J'avais été assez content de l'avoir retrouvé, moi-même, et « réussi » à la faire réintégrer le troupeau.

Isabelle m'a appris le « travail au filet », c'est à dire l'installation et le plantage des piquets des filets permettant de monter des parcs, servant d'enclos temporaires pour les moutons²⁰. Les filets sont 50 m de long et sont assez lourds à porter.

Pour pouvoir attirer les brebis dans le parc, Isabelle y dispose des « éléments de récupération », tels des blocs de sels _ pouvant peser jusqu'à 12 kg _ , dont les brebis sont très friandes et éventuellement des abreuvoirs amovibles fournissant l'eau aux brebis. Ce sont ces « éléments de récupération » qui les poussent vers le parc.

²⁰ Les enclos permanents étant plutôt réalisés avec du grillage URSUS, aux mailles rectangulaires (selon Isabelle).

Ce qui m'a stupéfait est le spectacle des brebis croquant les blocs de sels, à pleines dents, comme l'on croquerait des bonbons.

Le travail de berger est plutôt un travail physique, dur, « d'homme » et Isabelle est loin d'être une « femmelette ». Les bergers sont plutôt des gens costaux, durs à la tâche (ici « gringalets s'abstenir »). J'ai été en particulier très impressionné par la force physique de Michel (le berger) à 69 ans, capable de tendre des fils de fer de clôture à main nue.

Dans la nuit du 25 septembre, la tempête a soufflé toute la nuit, avec des vents de 150 à 200 km, au niveau du col de la Croix-Saint-Robert. Dans la nuit, le vent a provoqué le « vrillage » puis l'ouverture brutale de plusieurs fenêtres de la roulotte de Michel. Ainsi que « l'explosion » et la casse de la porte de la caravane, dans laquelle j'avais auparavant dormi [là où je dormais, avant d'emménager dans la cabane d'Isabelle]. Maintenant, la caravane est ouverte à tout vent et à la pluie. Comme son ossature est en bois, elle est fichue. Je ne pourrais plus y dormir.

Le matin, un brouillard à couper au couteau nous empêche de « lancer » le troupeau vers l'estive.

Isabelle « parque » les brebis malades, dans un enclos attenant à la maison de berger, qu'elle appelle « la clinique ». Quand le vent souffle en tempête ou qu'il pleut à verse, les brebis aiment bien se réfugier contre les vitres, parfois même, elles tapent contre nos carreaux. Vues de prêt, elles ont vraiment une « bonne bouille », une tête sympa. Une brebis, plus téméraire que les autres, s'est même invitée dans la maison. Elle n'a même pas eu peur des chiens couchés dans l'entrée.

Isabelle réalise un travail remarquable de conduite de chien, avec ses trois border collies, Mousse, le plus âgé avec ses 8-9 ans, est le plus expérimenté (en fait, ce chien appartient à un de ses amis). Puis il y a Kitty, 2 ans, la plus affectueuse, et enfin Pollux, 7 mois, facile à reconnaître à cause de ses yeux verrons (un marron et l'autre bleu). Pollux est le fils de Mousse. Il est déjà très doué. Il sera appelé à une grande carrière. C'est celui auquel je me le suis le plus attaché. Mais tous sont, de toute façon, très attachants. Isabelle a dressé les deux derniers à la conduite de troupeau, depuis leur naissance avec patience.

Elle arrive à lancer chaque chien sur un « lot » situé à plus de 100 m, en leur indiquant « à gauche », « à droite ». Et ses chiens se placent alors souvent précisément à l'endroit que leur a indiqué Isabelle. Puis ils se couchent [se tapissent] sur le sol face aux moutons, tout continuant de les observer, attendant le prochain ordre d'Isabelle. Les déplacements des chiens, en courbes ou arcs de cercle, forment parfois une vraie chorégraphique.

Isabelle appelle souvent ses brebis avec une sorte de « driiiii !!! » retentissant, que je n'arrive pas à reproduire.
« *Un cri inimitable probablement déposé à société des droits d'auteur* ».

Le lendemain matin, visite de l'éleveur (dont les brebis sont gardées par Isabelle).

Il est venu afin qu'Isabelle et lui passent en revue les différents points de la fiche de paye d'Isabelle, pour qu'il n'y ait pas de contestation à faire.

Isabelle constate que « la prime de précarité » que l'éleveur lui avait promise, en début de mission, a « sauté ».

L'éleveur téléphone alors à son comptable et ce dernier lui confirme bien que la « prime de précarité », n'est plus une disposition légale, en région Auvergne, depuis quelques mois. Pour justifier sa disparition, il se réfugie derrière la légalité.

A midi, le brouillard est revenu. Isabelle me fait écouter les tintements des clochettes ou les brameurs des brebis ou agneaux, que je n'arrive pas à entendre. Il faut vraiment une bonne ouïe pour les distinguer. Le fait d'entendre ces sons est très important pour le berger.

Il lui faut aussi lire la fraîcheur ou non des crottes, les traces de sabots, indiquant le poids et la direction des brebis passés là.

Un jeune et grand berger, d'une trentaine d'année, encore débutant, David, nous rejoint, pour plusieurs jours.

Auparavant, il avait trié, avec Isabelle et les éleveurs, au parc de tri de la Banne d'Ordanche, les brebis d'isabelle, ce mercredi 26 septembre. Durant toute la durée du tri, il a plu et fait froid.

Le soir, nous avons diné ensemble au restaurant.

Au retour à la « cabane de berger », nous avons la surprise de découvrir, vers 23 h, déambulant sur la route goudronnée montant à l'estive, des brebis d'Isabelle. Que font-elles là ? Pourtant, nous les avons parqués, ensemble, ce soir même dans un parc de filets, monté et placé à la lisière d'un bois (et sous tension).

Finalement, nous en trouvons la cause : les brebis se sont sauvées du parc, sous l'effet d'une panique quelconque. Les filets sont renversés sur les deux côtés, sur une grande longueur. Six brebis sont même emmêlées dans les filets, encore sous tension. Isabelle coupe le générateur d'impulsions électrique de la clôture. David libère les brebis prisonnières. Si elles étaient restées là emprisonnées toute la nuit, elles auraient pu mourir car sans cesse soumises à des décharges électriques de 3500 V. Un brouillard profond s'est installé dans la nuit et ma voiture éclaire la scène afin que David et Isabelle retrouve les brebis égarées. En reculant dans un chemin forestier, ma voiture heurte un bloc de béton que je n'avais pas vu dans le brouillard. Manque de veine ! Finalement, toutes les brebis semblent avoir été récupérées vers 1 h du matin.

Isabelle en conclut que les brebis ont dû avoir peur d'un chevreuil ou d'un gros animal (sanglier, cerf etc. ...), d'autant que le parc était installé à la limite d'un bois (le milieu où évoluent habituellement les cervidés).

Pendant plusieurs jours, Isabelle resterait inquiète, craignant de ne pas avoir récupéré toutes les brebis échappées durant cette nuit. Pendant plusieurs jours, des brebis seront signalées dans la région. Mais les indications données seront toutes de fausses pistes. Par la suite, un prochain tri permettra de la rassurer et de vérifier que toutes les brebis avaient bien été retrouvées.

Ce vendredi 28 septembre, comme Isabelle est sur le départ pour une autre mission dans le Sud de la France, j'ai quitté Isabelle et sa cabane et ai rejoint de nouveau Michel. Nous allons procéder au tri des brebis de Michel, dans le parc de tri du col de la Croix-saint-Robert. Pour ce travail, des éleveurs sont venus à la rescousse.

Cette fois-ci, je participe physiquement au tri des brebis de Michel. Mon rôle sera de tâter le pis des femelles, pour m'assurer que les brebis sont bien pleines [« empoussées »] ou que leurs mamelles ne sont pas infectées (par des mammites) ou/et porteuses de kystes.

Dans le couloir de tri, les brebis ne laissent pas toujours faire. Souvent elles replient leur longue queue sur leurs mamelles, pour ne pas se laisser tâter. Et je me rends compte qu'au bout de 300 brebis comptées, ce travail de « vérificateur », qui semblait apparence peu physique, est finalement assez fatigant.

Et ce tri, durant toute la journée, sera entrecoupée par une pause piquenique. Un Saint Nectaire fermier _ le fromage AOP de la région _ et un vin d'Auvergne accompagneront le repas. Certains plats cuisinés auront été préparés et transportés par Line, femme de ménage et femme à tout faire, venue de la vallée, en scooter.

J'ai appris que la meilleure période de vente des brebis à viande, en France, est celle de la période de l'Aïd _ une fête durant laquelle les musulmans sacrifient des moutons.

[Un éleveur plaisante : « *les musulmans, nous les aimons surtout à l'Aïd* »].

Nous avons eu de la chance pour le tri : il a fait beau toute la journée.

Mais manque de chance, vers 17h, un bélier a défoncé un portail d'un enclos du parc de tri, ce qui fait que ce bélier ainsi que des brebis du même éleveur, qui avait été triés et placés dans cet enclos pour être redescendus dans la vallée, se sont enfuis et ont rejoint le reste du troupeau sorti du couloir de tri. Tout le comptage et une partie du tri sont à recommencer.

Nadine, qui n'a pas l'habitude, avait participé au comptage et il semble qu'elle ait induit des erreurs dans ce comptage, provoquant un petit différent entre éleveurs et berger.

De toute façon les brebis repasseront dans le pédiluve, dans une semaine et seront recomptées...

Le soir, Michel vérifie avec un testeur électronique, le voltage des clôtures électriques du parc (qui doit être à 3500 V). Or on découvre qu'une jeune brebis a réussi à passer sous la clôture, malgré son électrification.

Le samedi 29 septembre, c'est mon dernier jour en estive avec Michel et en Auvergne. Le temps est de nouveau à la pluie.

Michel déplore que les soins aux agneaux soient moins importants au regard de certains éleveurs (que pour les adultes), à cause des primes européennes, qui selon lui « dévoient » tout, car ces primes étant bien plus importantes pour les brebis adultes que pour les agneaux.

Ici en Auvergne, les éleveurs sont spécialisés dans les bovins. Et souvent, ils ne complètent leur élevage avec des ovins (moutons), que parce que ces derniers peuvent se contenter de pâtures pauvres et très en pente (les moutons étant en général assez agiles). Et sans les subventions européennes, ils n'en auraient sûrement pas. De fait, les moutons ne sont pas leur priorité, juste un complément de revenus.

« *Au niveau des éleveurs, il y a des associations d'intérêts, mais pas d'associations d'amis* ».

J'étais passé plusieurs fois chez l'éleveur Michel. Lui-même a eu des problèmes de brebis ayant réussi à passer sous ses clôtures électriques et dans les haies denses entourant ses prairies. Les gendarmes, ayant repéré, deux fois de suite, ses brebis divaguant sur la route, l'ont menacé d'une amende de 135 euros (!).

Dans sa grande bergerie, il y a actuellement une dizaine de brebis avec leur agneau. La fille de Michel, Anouk, actuellement étudiante dans un lycée agricole, s'occupe avec soin de ses agneaux et tient un carnet d'agnelage pour chacun d'entre eux.

Dans le milieu des éleveurs et paysans, j'ai découvert la « France profonde », un milieu plutôt rude.

Ce que je retirerais de mon expérience est que le métier de berger est noble, un beau métier, mais il est dur physiquement et très exigeant. Pour des raisons de rentabilité, les bergers doivent gérer seuls, avec leurs chiens, des troupeaux importants souvent dépassant les 2000 têtes.

Dans ces conditions, « paresseux de s'abstenir ». Car durant les longues journées du berger, pas le temps de prendre du bon temps, de philosopher _ comme les bergers philosophes de la Grèce antique _ ou d'écrire un livre sur son ordinateur portable, ou de surfer sur Internet, comme dans une publicité pour Darty parue en 2006²¹ et présentant un berger, dans on estive, tapant sur son ordinateur portable. Le berger doit être à chaque instant à l'écoute de son troupeau.

Bibliographie :

Pour en savoir plus sur le métier de berger :

Beaux livres :

1. *Bergers et transhumances*, Anne-Marie Brisebarre, De Boree Eds, 2007 (un très beau livre).
2. *Sur les pas des bergers, estive et transhumance*, Jacqueline Cantaloube, Bruno Colliot, Editions Ouest-France, 2002 (un très beau livre).
3. *Bergers et transhumances*, Dominique Lambert, Ed. Neva, 2007. (Ce livre est joli, incluant beaucoup de photos et peu coûteux).

²¹ J'avais apporté une tablette numérique 3G, pour pouvoir surfer sur Internet en haut de la montagne et pour y faire des démonstrations. Mais le réseau téléphonique FREE _ l'opérateur auquel j'étais abonné _ ne passait pas dans région du Mont-Dore, y compris à la Banne d'Ordanche, où, pourtant, est installé un pylône portant des antennes émettrices de réseau téléphonique. Bizarrement le réseau Orange, sur lequel s'adosse l'opérateur FREE, passait ... mais pas le réseau FREE.

Récits (livres récents) :

1. *Journal D'un Berger Nomade*, Pascal Wick, Le Seuil, 2009.
2. *Un savoir-faire de bergers*, Michel Meuret, Editions Quae Gie & Educagri, 2010.
3. *Un dernier berger*, Renaud Dengreville, Editions du Rouergue, 2009.
4. *Adrien, le dernier berger des Pyrénées*, Raymond Ratio, Ed. Cairn, 2001.
5. *Julien, berger des collines*, Ventre Julien, De Borée, 2010.
6. *Estive*, Blaise Hofmann, Editions Zoé, 2007.
7. *La Houlette et les étoiles*, Thérèse Joly, Cheminements édition, 2001 (et Ed. Le Grande livre du mois, 2003).



Pollux, chien de conduite. © Photo B. LISAN

3 Récit de ma 2nd expérience d'aide-berger, au-dessus de Grasse, en mai et juin 2016



Du 23 mai au 13 juin 2016, dans le massif de la Sarrée puis sur le plateau de Calern, dans l'arrière-pays grassois (Photos : Benjamin Lisan).

Par Benjamin LISAN, le 19 juin 2016

Après avoir vécu deux épreuves professionnelles sérieuses récentes dans le monde de l'informatique _ d'abord, un an et demi de harcèlement professionnel épuisant, destiné à me pousser à quitter ma précédente entreprise (mon employeur me considérant comme trop vieux à 60 ans), puis un mois à réaliser plusieurs missions de formations informatiques, pour une société de formation, missions décidées au dernier moment, durant lesquelles aucune définition de ces missions bien claire et cadrée ne m'avait été fournie et pour lesquelles l'on ne m'a jamais permis de préparer suffisamment à l'avance mes cours _, déçu par ces expériences, j'avais décidé de tenter l'expérience de quitter le monde de l'informatique et de voir si je pourrais changer de voie professionnelle.

Précisons que j'avais déjà connu une expérience d'aide-berger, durant 2 semaines, dans le Mont d'Or, au-dessous de la Bourboule, en Auvergne, en septembre 2012²². Elle avait été un test de mes aptitudes physiques. Je l'avais déjà trouvé fort éprouvante. Pourtant, malgré ce souvenir cuisant, j'avais décidé de remettre cela, espérant que, cette fois-ci, une expérience de 3 semaines, plus longue, me permettrait enfin d'acquérir l'entraînement physique, que je n'avais pas réussi à acquérir, quatre ans auparavant. Cela bien qu'après cette première expérience passée, je m'étais promis de ne jamais la renouveler, à cause de sa dureté et des très long horaires journaliers. Mais curieusement, j'avais gardé, malgré tout, un bon souvenir de cette vie dans la nature, auprès des chiens et des moutons à la présence apaisante.

Quatre ans après, ayant déjà oublié le caractère éprouvant du métier, je décidais de repasser une annonce sur le site de l'association la « maison du berger »²³. Rapidement, un éleveur de la région de Grasse, Philippe M., a décidé de me donner ma chance, bien que je ne possède ni véhicule, ni chien de berger.

Philippe m'avait téléphoné le vendredi 20 mai et je devais arriver le lundi 23 mai, à la gare de Mouans-Sartoux, située au-dessus de Cannes. Tout se décida très vite, j'acceptais la mission, je préparais rapidement mon paquetage.

Je rédige aussi ce récit pour faire comprendre, aux éventuels candidats à ce métier, à quel point ce métier est dur physiquement.

Lundi 23 mai :

Je suis parti le lundi 23 mai, en TGV, vers 7h, et j'arrivais en TER, à la gare de Mouans-Sartoux, vers 13h30 où Philippe m'attendait. Il était venu me chercher, avec son puissant 2x4 Isuzu. Il m'a reconnu tout de suite avec mon gros paquetage.

Au retour, sur la route conduisant vers sa ferme, située entre Châteauneuf-Grasse et le Rouret, nous croisons un renard, efflanqué, couvert de pelade (une sorte d'eczéma). Selon Philippe, ils sont trop nombreux, n'ont pas assez à manger et donc les chasseurs devraient en tuer plus pour réguler leur population. Philippe est chasseur.

D'habitude mes récits de voyage, d'aventure ... se consacrent essentiellement au récit de mon expérience vécu, mais exceptionnellement, ce compte-rendu se focalisera aussi sur le personnage de Philippe, mon employeur, une personne hors du commun. Il sera donc, en quelque sorte, aussi le héros de cette histoire.

Cet après-midi-là, Philippe m'a tout de suite mis dans le bain, en me montrant le troupeau, en m'apprenant les termes du métier^{24 25}. Bien que je connaisse déjà certains termes, à l'issue de ma précédente expérience :

- 1) **Amoulonner** ou **emmoulonner** [pour le troupeau] : s'emploie au sujet d'un troupeau qui se regroupe sous l'effet de la chaleur, de la peur ou de l'action du berger.
- 2) **Assalier** : pierre plate sur laquelle on dépose le sel pour les moutons²⁶.
- 3) **Biais** : le sens ou la direction pris ou donné au troupeau.

²² Le récit de cette 1^{ère} expérience au niveau de cette page Web :

<http://benjamin.lisan.free.fr/bergersdefrance/UneExperienceDAideBerger.htm>

²³ Site : <http://emploiberger.blogspot.fr/>

²⁴ Cf. *Petit manuel du berger d'alpage*, Association de soutien aux projets d'interprétation et de recherches sur les activités pastorales (Aspir) & Alexis Nouailhat, pour les illustrations, Cardère éditeur, 2015. Source : <http://cardere.fr/doc/Manuel%20VI.pdf>

²⁵ Petit Lexique du Pastoralisme en Provence, Pétrequin Paul, Le Monde alpin et rhodanien, Grenoble, n° 1/1995.

²⁶ Assaliaire, -ra (-arela) (M) : sel (celui qui donne le) (Provençal).

- 4) **Baouc** : a) herbe vert clair et dense comme une fétuque²⁷. Elle est pâturable au stade jeune, après un écobuage, elle est très invasive, peu appétente. B) Sinon, herbe dure que les moutons ne veulent pas manger.
- 5) **Chaume** : a) emplacement et laps de temps où le troupeau chaume. b) Période de repos des animaux destinée au ruminement de l'herbe ingérée. Elle a lieu dans des endroits précis que le troupeau connaît, aux heures les plus chaudes de la journée. Selon la saison, le temps de la chaume est variable, voire inexistant.
- 6) **Déchaume** : moment où le troupeau se remet à pâturer, à se déplacer.
- 7) **Chaumer** : action de... ne rien faire d'autre que ruminer et attendre que la chaleur baisse.
- 8) **Draille** (ou carraire) : chemin de transhumance destiné aux troupeaux. Se dit aussi pour un sentier tracé par les bêtes sur l'alpage. Chemin emprunté par le bétail.
- 9) **Emplanter** [pour le troupeau] : arrivé à destination, le troupeau s'étale dans la pâture, pour brouter.
- 10) **Enrouler** [le troupeau] : le contourner, par la gauche ou par la droite, pour le faire tourner à droite ou à gauche.
- 11) **Filet** : le filet électrifié qui entoure le parc.
- 12) **Gros pied** : abcès du pied.
- 13) **Lancer** [le troupeau] : faire démarrer la tournée du troupeau.
- 14) **Pousser** [le troupeau] : faire accélérer la marche du troupeau vers l'avant (en se mettant derrière lui ou en mettant le chien de conduite derrière).
- 15) **Parc** : l'enclos dans lequel, on enferme les moutons, dans la nuit ou dans la journée.
- 16) **Patou** : chien molossoïde d'origine pyrénéenne, qui sert à la protection des troupeaux contre les prédateurs. Son utilisation dans les Alpes est consécutive au retour des loups (au cours des années 1990).
- 17) **Piétin** ou **piagne** : développement de champignons entre la corne et le cartilage du pied. Entraîne des boiteries gênantes en cas de parcours et se propage très rapidement. Cette maladie est contagieuse.

Mes trois futurs compagnons seront Lucky _ un border collie et chien de conduite _, Poppée, un chienne patou blanche (une « montagne des Pyrénées »), et Marvin, un berger des Abruzzes, bicolore _ ces deux derniers étant des chiens de défense.

Avec ses yeux cerclés de noir, comme un raton laveur, Lucky est, un peu, mon « bandit masqué » ☺.

Marvin et Poppée sont assez câlin avec moi, ce qui n'est pas le cas de Lucky, qui est plutôt distant.

Autant Poppée et Marvin me couvrent, régulièrement, de baisers de chiens, autant Lucky n'est pas très câlin. Il ne me fait jamais de « léchous » de chien. A l'inverse, il me donne facilement et spontanément sa patte. Je ne suis demandé s'il n'aurait pas été maltraité par de précédents bergers (recrutés par Philippe).

Sinon, Lucky est complètement fasciné et hypnotisé par les moutons, comme d'ailleurs la plupart des border colie. A chaque instant de la journée, il ne peut pas s'empêcher de les observer ou de les guetter.

Le peu que je sais de la biographie de Lucky est que durant ses 2 premières années, il a été un chien de compagnie, avant de devenir un chien de travail, ce qui n'est pas un itinéraire recommandé pour une border colie.

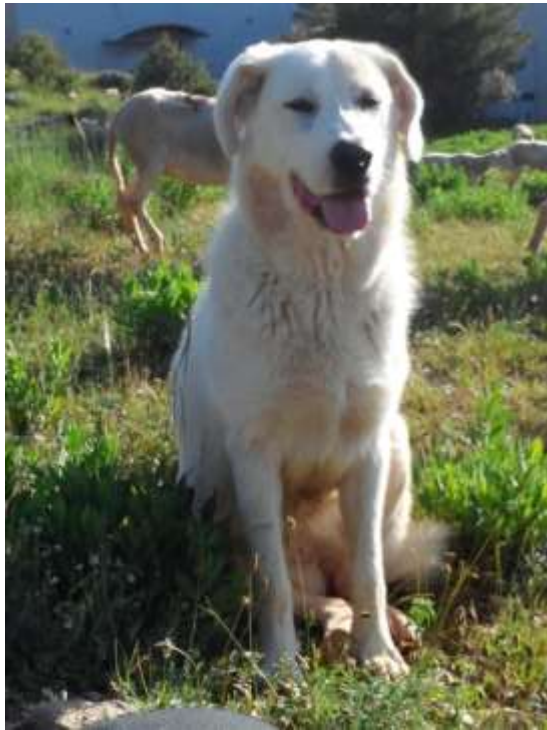
Alors que l'itinéraire normal pour un chien de travail serait de lui offrir une retraite agréable de chien de compagnie, quand il devient vieux, pour le récompenser de ses bons et loyaux services.

²⁷ Le genre *Festuca* regroupe des *Poaceae* _ des plantes de la famille des *graminées* ou *Poaceae* _ dont plusieurs espèces sont cultivées comme plantes fourragères. Exemple : fétuque élevée (*Festuca arundinacea*), Fétuque des prés (*Festuca pratensis*) etc.

Source : <https://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9tuque>



Lucky, un border collie et chien de conduite



Poppée, un chienne patou blanche et chienne de défense



Marvin, un berger des Abruzzes et chien de défense

J'ai tendance à croire que la cohabitation avec des animaux aide à humaniser les êtres humains et je suppose que si Hitler avait été occupé à garder les moutons, durant sa jeunesse, il serait possible qu'il ne serait-il pas devenu ce psychopathe effrayant, ayant ravagé l'humanité et provoqué directement ou indirectement la mort de 60 millions d'êtres humains.

Nous nous rendons très vite sur la colline, lieu du parcours du troupeau, situé au-dessus de la plaine des milles chênes et des villes du Rouret et de Chateauneuf-Grasse ... en partie couverte par un forêt de chênes blancs (chêne pubescent). Les moutons sont en train de « chaumer » (c'est-à-dire en train de ruminer, la plupart couchés) dans un très grand enclos grillagé. A cinq heures, nous les faisons sortir du parc ... et elles entament leur parcours.

La nature environnante est remplie de chênes blancs, de chênes verts, de cistes cotonneux (*Cistus albidus*) _ que j'appelle les « rosiers de la garrigue », tellement je suis en admiration devant la beauté de leurs fleurs²⁸ _ de genets à balais (*Cytisus scoparius*), d'ajoncs d'Europe (*Ulex europaeus*), aux fleurs jaunes ... aux jolies fleurs roses ou violettes, au pistil jaune d'or. La présence de bois, densément peuplés en chênes blancs_ qui ont besoin d'eau _ en zone méditerranéenne, est peut-être le signe d'un climat subtropical, à cet endroit (?).

Philippe m'apprend à conduire le troupeau, sans chien, juste avec un bâton de berger, muni d'une lanière de cuir servant de fouet. Cet exercice n'est pas aisé. Car les moutons ne sont pas très obéissants. Un troupeau se conduit moins facilement qu'un camion de 40 tonnes.

Les moutons sont des gastronomes délicats, ne dévorant délicatement que les pousses terminales des genêts, des ajoncs, des cistes, les jeunes feuilles de ronces, les feuilles des chênes blancs, ... Par contre, ils ne broutent pas les aiguilles épineuses des genévriers, les fougères.

Philippe, qui est chasseur, me demande si j'ai un permis de chasse, mais je n'en ai pas.



Cistes cotonneux (*Cistus albidus*)

²⁸ Abondant dans cette garrigue, contrairement aux aubépines et églantiers rares.



Cistes cotonneux (*Cistus albidus*)

Philippe, le goût de l'aventure dans le sang, a commencé sa vie professionnelle, en tant que spécialiste des ovins en Afrique du Sud puis en Rhodésie. Dans ce dernier pays, il a pris la direction d'une équipe d'ouvriers agricoles noirs, totalement incompetents au niveau agricole, incapables de comprendre la différence de la prise du niveau d'huile à plat ou en pente, à chaud et à froid, alors que cette différence de niveau peut faire faire la différence entre un tracteur en bon état et un tracteur cassé.

Il se définit comme un néo-rural, son père était architecte.

Le soir, j'observe Poppée courser le chat de la maison, en vraie prédatrice. Ce dernier n'a la vie sauve qu'en réfugiant dans le bric-à-brac du tunnel bâché de la bergerie.

Philippe m'offre l'hébergement dans une grande caravane, normalement mise à disposition des bergers travaillant pour lui. C'est le grand luxe.

Deux attentions simples, mais touchantes de sa part : il est venu me déposer dans la caravane un cube de savon d'Alep à l'huile de baie de laurier, qu'il m'a offert et des draps propres. C'est la première fois, qu'un éleveur me fournit des draps. Il m'a aussi apporté un pack de 6 bouteilles d'eau minérale de 1,5 litre chacun.

Les pâtures, devant sa maison, sont envahies de molènes bouillon-blanc, montés en fleurs comme les salades, une mauvaise herbe, dont les moutons ne font rien.

Philippe m'a confié un thermos, ce qui me permet de me désaltérer, de m'hydrater régulièrement sur la parcours, grâce à une boisson chaude. Souvent le matin, du thé vert, le soir une tisane pour dormir, que j'agrémente éventuellement avec des fleurs de thym, récoltées le long du parcours.

J'adore les fragrances exhalées par les thym, romarins et origans de la garrigue, sur mon parcours.

Mardi 24 mai 2016 :

Dès ce mardi matin, Philippe me confie le troupeau. Il souhaite que je sois autonome au plus vite. J'ai conscience qu'il prend un risque en me faisant confiance.

Philippe m'explique que l'Union Européenne lui doit 10.000 €, depuis 1 ans, à cause des retards causés par la réforme de la PAC (ce qui l'a obligé à demander une avance de crédit auprès de sa banque). L'administration a promis de lui donner 90% du solde de ce qu'elle lui doit, en septembre 2016. Cette réforme causera une perte de 6 milliard d'Euros pour la France.

Le problème du loup.

Selon Philippe, il y a déjà eu 10.000 moutons (ou ovins) tués, par le loup, depuis 4 ans, en France, ce qui le scandalise. Mais les chiffres seraient pires, si l'on en croit les journaux :

Selon le journal Sud-ouest et AFP, « *près de 9.000 bêtes, essentiellement des ovins, ont été tuées par le loup en 2015 [en France], une légère augmentation par rapport à 2014, selon des chiffres de la Direction régionale de l'environnement de Rhône-Alpes, chargée du suivi national. Ce chiffre de 8.935 "victimes constatées" est en légère augmentation par rapport à 2014 (8.768), qui avait marqué une brusque hausse par rapport aux années précédentes. [...] La population de loups en France est estimée à 300 animaux. Leurs attaques ont coûté 2,5 millions d'euros à l'Etat* »²⁹.

« *Pour limiter les dégâts sur les troupeaux, l'Etat avait fixé un quota maximum de 36 loups pouvant être abattus, entre juillet 2015 et fin juin 2016. Selon la Confédération paysanne, Les éleveurs ne peuvent "se contenter d'un tableau de chasse qui n'apporte pas d'amélioration sur le terrain" ».*

Les éleveurs, pratiquant l'élevage à l'herbe, s'estiment au bord du gouffre et donc sont très remontés contre les « *les campagnes [des associations de défense du loup (Ferus, Aspas, Green et SFEPM)] qui soutiennent les loups et critiquent les éleveurs, en alimentant l'idée qu'ailleurs tout se passe bien et que l'élevage ne vit que de subventions* ».

Nous verrons par la suite du récit que la situation des éleveurs est loin d'être toute rose³⁰.

Sinon, Philippe porte une accusation grave contre les responsables du parc du Mercantour : Le loup ne serait pas revenu naturellement en France, mais il a été réintroduit volontairement dans le parc du Mercantour, du fait de ses autorités. Donc, selon Philippe, son retour n'a aucune justification, le loup ne faisant plus parti de la faune naturelle de la région. Par ailleurs, selon le site Eleveurs et montagnes « *Les loups qui recolonisent l'Europe ne sont pas sauvages, mais de vulgaires hybrides [... issus] du croisement entre une espèce sauvage et une espèce domestique. [...] Laurent Garde, du CERPAM (Centre d'études et de réalisations pastorales Alpes Méditerranée)*³¹, avait mis en garde le ministère de l'Environnement dès 1997. Son rapport « *Loup et pastoralisme* » mentionne les craintes de Luigi Boitani (biologiste, spécialiste du loup, membre de l'UICN et LCIE) face à la fréquence de l'hybridation en Italie qu'il considérait déjà comme une menace majeure sur l'avenir du loup. « *Dans la moitié Sud de l'Italie, dans les années 1940 à 1970, le loup en voie d'extinction côtoyait une population considérable de chiens errants : 100 loups pour un million de chiens* » rappelle Laurent Garde, en citant les chiffres fournis en 2014 par les scientifiques Italiens Luigi Boitani et Paolo Ciucci. En 1998, deux chercheurs de l'INRA (Institut national de la recherche agronomique), Michel Meuret et Jean-Paul Chabert, avaient préconisé « *un contrôle génétique des hybrides et leur élimination* »³².

En fait, Philippe croit en l'accusation lancée par M. Christian Estrosi, Maire de Nice, lors de l'assemblée générale des chasseurs des Alpes maritimes, à Tournette-Leven, le dimanche 27 avril 2014 : « *En 1992, le loup a été réintroduit artificiellement par des fonctionnaires de l'État et par des gardes du parc du Mercantour* »³³.

²⁹ Source : <http://www.sudouest.fr/2016/01/15/attaques-de-loups-pres-de-9000-ovins-tues-en-france-en-2015-2244101-706.php>

³⁰ Exemple, du témoignage d'une éleveuse de Cipières (Alpes maritimes), dont le troupeau a été attaqué par les loups, en août 2015, malgré la présence d'un chien de défense, un berger anatolien : <http://archives.nicematin.com/cipieres/le-loup-massacre-ses-brebis-une-eleveuse-azureenne-raconte-son-decouragement.2302486.html>

³¹ Site : <http://www.cerpam.fr/>

³² Source : <http://www.eleveursetmontagnes.org/revue-de-presse/1081-lextraordinaire-arnaque-de-la-protection-du-loup>

³³ Source : <http://archives.nicematin.com/nice/estrosi-le-loup-dans-le-mercantour-un-scandale-detat.1714600.html>

Or des études génétiques et une enquête parlementaire à l'appui prouveraient que cette affirmation est erronée. En fait, les loups ne s'arrêtent pas aux frontières et sont arrivés d'Italie, de façon naturelle, d'une montagne à l'autre. Pour cette affirmation, M. Christian Estrosi a été condamné pour diffamation « *En septembre 2015, à la suite d'une plainte du [Syndicat national de l'environnement](#), il est condamné pour diffamation à payer 10 000 euros d'amende au pénal et 2 000 euros au civil et à publier cette décision dans la presse à deux reprises, pour avoir affirmé que des fonctionnaires de l'État et des gardes du [Parc national du Mercantour](#) avaient volontairement introduits des [loups gris en France](#), et que ceux-ci n'étaient donc pas arrivés d'Italie sans intervention humaine*³⁴. Le jugement a été confirmé en mai 2016 par la [cour d'appel](#) d'Aix-en-Provence^{35 36} »³⁷.

Très vite, la dureté physique du travail, liée à de long horaires journaliers (lever à 5h30, fin de la journée de travail à 21h, en cette saison) me fait comprendre que c'est un métier où l'on ne pouvait, se mentir à soi-même et sur ses réelles aptitudes.

Dans la nature, je rencontre des oliviers sauvages, des sorbiers des oiseleurs, mêmes des érables sycomores et des érables à petites feuilles. En tout cas, je constate que les moutons aiment brouter les parties terminales des genets et des cistes, les feuilles des oliviers, des chênes, des frênes ... Ils adorent les glands. Ils creusent, avec leurs pattes, la terre, sous les chênes, pour trouver ces glands. Ils mangent aussi de la salsepareille, toxique pour l'homme.

A contrario, si je trouve un coin de terre profondément labourée, je sais que c'est le signe de la présence de sangliers. Mais mes moutons dédaignent les genévriers (aux aiguilles peut-être trop épineuses), qu'on appelle « Cade^{38 39} », dans la région. Le bois des genévriers est très dur et imputrescible, mais cassant⁴⁰. De ce bois, l'on extrait « l'huile de cade »⁴¹. J'ai justement fabriqué un bâton de marche très solide, avec le tronc d'un de ces jeunes genévriers.

³⁴ [Estrosi condamné pour ses propos sur la réintroduction du loup](#), France3 Côte d'Azur, 29 septembre 2015. Source : <http://france3-regions.francetvinfo.fr/cote-d-azur/alpes-maritimes/nice/estrosi-condamne-pour-ses-propos-sur-la-reintroduction-du-loup-818633.html>

³⁵ « [Nice : Estrosi condamné pour avoir affirmé que le loup a été introduit par les gardes du Parc du Mercantour](#) », Journal [20minutes.fr](#), 19 mai 2016. Source : <http://www.20minutes.fr/nice/1848511-20160519-nice-estrosi-condamne-avoir-affirme-loup-introduit-gardes-parc-mercantour>

³⁶ [Réintroduction du loup dans le Mercantour: Estrosi condamné une nouvelle fois](#), Nice matin, <http://www.nicematin.com/justice/reintroduction-du-loup-dans-le-mercantour-estrosi-condamne-une-nouvelle-fois-50715>

³⁷ Par ailleurs, je n'ai trouvé aucune déclaration des autorités du parc reconnaissant ce fait.

³⁸ En Provençal, le Cade est le nom vulgaire du genévrier oxycèdre (*Juniperus oxycedrus*) ... Voir site : http://marius.autran.pagesperso-orange.fr/provencal/lexique_c.html

³⁹ Le **Cade** ou **Genévrier cade** (*Juniperus oxycedrus*), appelé parfois **Cèdre piquant**, **Oxycèdre** ou **Petit Cèdre**, est un petit [arbre](#) ou un [arbrisseau](#) fréquent en région côtière [méditerranéenne](#) (du [Maroc](#) à l'[Iran](#)), où il est l'une des plantes caractéristiques des [garrigues](#) et des [maquis](#). Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Juniperus_oxycedrus

⁴⁰ « Ce bois est l'ennemi des tronçonneuses de par sa dureté, et le bois de cœur est quasiment imputrescible. Le bois peut être utilisé dans la statuaire ; on en a fait aussi des linteaux de portes et des plaques ou objets anti-insectes et anti-mites à glisser dans les penderies. Il est également recherché en tournerie pour son odeur agréable et la beauté de ses cernes ». Source : *ibid.*

⁴¹ « Du bois, on extrait par [pyrolyse](#) l'huile de cade. Il ne faut pas la confondre avec l'[huile essentielle](#) de cade qui est extraite à la vapeur d'eau. L'huile de cade est donc la fraction la plus légère obtenue après pyrogénéation du bois de genévrier cade. C'est un liquide très coloré et d'odeur empyreumatique (odeur âcre de brûlé). L'huile de cade¹ contient des [sesquiterpènes](#) (δ -cadinène, cadalène, calacorène, γ 1-muuroolène, etc.) dans la fraction volatile et des [phénols](#) ([quaiacol](#), [crésol](#)). Elle contient des [hydrocarbures](#) et des [phénols](#) qui sont des substances toxiques. Les applications doivent être de courte durée en raison de risque cancérigène. ». Source : *ibid.*

Après le repas de midi et avant la sieste (entre 13h et 15h), j'ai voulu essayer l'ordinateur, que j'avais apporté ici. Mais trou de mémoire ! Impossible de me rappeler de son mot de passe^{42 43}. De fait, je n'utiliserais pratiquement cet ordinateur, durant ces trois semaines, car mes journées sont trop longues et je rentre trop fatigué, le soir.

Le soir, je fais monter le troupeau au sommet de cette « montagnette », où l'on trouve des traces d'un camp romain antique et le pylône d'un émetteur de téléphonie mobile.

Je les fais aussi boire dans un abreuvoir en pierre, que Philippe a fait construire. Cet abreuvoir est le seul que je connaisse dont le fond et les bordures ne sont pas plates et d'équerre (ses bords ondulent !). Philippe estime que ceux qui font ce travail ont fait un travail de sagouin.



⁴² Je l'avais réinstallé récemment et donc lui avait donné un nouveau mot de passe. Or je n'arriverais jamais à retrouver ce mot de passe (d'autant que je ne l'avais noté nulle part. Probablement, j'avais, de plus, dû choisir un mot de passe trop complexe). J'ai été obligé de me connecter avec le login « guest » (login d'invité), ce qui est moins pratique (il n'a aucun droit). Ce n'est qu'à mon retour chez moi, que j'arriverais à réinitialiser les mots de passes administrateurs, dont le mien, sur cet ordinateur (sans avoir à réinstaller le système).

⁴³ Pour réinitialiser le mot de passe super-utilisateur (root) de votre PC, c'est assez facile (voir Google, « *Google étant votre ami* ») :

1. Il suffit de redémarrer votre PC et d'appuyer sur la touche ESC (Echap) [ou Maj] : le menu Grub devrait apparaître.
2. Ensuite, vous choisissez le boot de type "Recovery Mode" => vous avez alors un shell à votre disposition.
3. Vous tapez alors : "mount -o rw, remount"
4. Tapez alors la commande "passwd votre_nom_d_utilisateur" (votre_nom_d_utilisateur étant le login que vous utilisez pour vous identifier).
5. Vous tapez : "sync"
6. Puis redemarrez avec un petit "shutdown -r now" ou bien "reboot -f"

Source : <http://korben.info/changer-le-mot-de-passe-dubuntu-quand-on-la-oublie.html>

Mercredi 25 mai 2016 :

J'ai mal dormi cette nuit, à cause de fortes démangeaisons⁴⁴ et peut-être à cause du jus d'orange que j'ai bu et des deux kiwis, que j'ai mangés, le soir.

Philippe m'explique que les chiens de protections, qu'il a adopté pour protéger son troupeau, ne lui apporte que des inconvénients. Il achète des croquettes de bonne qualité pour ses deux chiens de défenses, soit un sac de 25 kg de croquettes, par semaine, à 44 € le sac⁴⁵.

Philippe me dit qu'il se sent un « homme libre ». C'est peut-être pourquoi il aime la mer⁴⁶ (et les voyages). Il possède un voilier de 9 m _ qu'il n'utilise que certains jours, quand il fait beau. Il possède aussi l'anneau dans le port d'Antibes qui va avec. Philippe est parti chercher du matériel, à Plascassier, et je crois qu'il y est aussi allé y faire réviser, dans un garage, sa petite bétailière à ovin, en aluminium, d'une marque anglaise⁴⁷ (bétailière qu'il fait réviser tous les cinq ans).

J'ai la surprise de recevoir l'appel d'un berger, qui cherche un aide-berger à « mi-temps », en estive, qui s'occuperait du troupeau, pendant son absence. Car ce berger doit se rendre, toutes les quatre heures, à la cabane du berger, pour aller se faire une dialyse. Je serais payé environ 600 € par mois (!). Finalement, il me rappellera m'informant « *qu'il n'a pas eu la montagne* ». Or je ne sais pas si le métier de berger et dialyse (suite à une insuffisance rénale) sont vraiment compatibles.

Comme je sais que je vivrais bientôt, au moins 1 semaine, dans une petite caravane, en autonomie totale, sur le massif de la Sarrée, au-dessus de Grasse, j'ai été chercher une importante quantité de ravitaillement (pâte, tomates, fenouil, légumes, fruits, thé, tisanes etc. ...) au supermarché local, tout proche de la propriété de Philippe.

Jeudi 26 mai 2016 :

Je suis assommé de fatigue. Philippe me raille « *Tu n'es pas en sucre* ».

Mon chien de conduite, Lucky, multiplie les bêtises. En se lançant à la poursuite du troupeau, sans que je le lui demande, il « coupe » et « éclate » ce dernier. Affolés, les moutons partent dans toutes les directions. Après cela, je suis obligé de le tenir en « laisse », en l'attachant à la lanière en cuir de mon fouet, mon bâton de berger étant muni d'un fouet. Ce bâton m'a été offert par Philippe, hier, _ un très beau cadeau _ bâton que j'ai failli oublier, ce matin.

Nouvelle déconvenue, survenue à la fin de la tournée du matin : la semelle droite en Vibram d'une de mes chaussures de randonnées, s'est décollée. Bref, cette paire que j'aimais beaucoup, et que j'avais faite ressemeler à Madagascar, a vécu⁴⁸ ... Si je continue à l'utiliser, le problème risque de s'aggraver, la semelle risquant de se décoller entièrement.

Heureusement, Philippe me « sauve » la mise, encore une fois, en me dégottant deux paires de chaussures usagées, à la taille 42 _ une paire en cuir et une paire en caoutchouc imperméable, de bonne qualité, de la marque anglaise Grub's _ qui me vont très bien. A plusieurs reprises, Philippe m'a sauvé de bien des situations délicates.

Ce gros pépin aurait pu handicaper ma mission ou m'obliger à descendre sur la côte, vers un magasin de sport, pour me procurer une nouvelle paire, ce qui aurait occasionné la perte d'une demi-journée de travail.

⁴⁴ Causées peut-être par les plantes auxquelles je me serais frotté dans la garrigue ?

⁴⁵ Croquettes Royal Canin Club adulte CC spécial performance. Par la suite, pour faire des économies, Philippe passera aux croquettes MILTON croquettes sport 30/14. Cela ne fera aucune différence pour Marvin et Poppée. Il n'y verront que du feu et se précipiteront, tout autant, dessus, avec la même voracité de grands fauves.

⁴⁶ « *Homme libre toujours tu chériras la mer* », Charles Baudelaire.

⁴⁷ Bétailière à mouton IFOR WILLIAMS (coûtant, il y a 8 ans, 4500 € HT).

⁴⁸ Et je sais qu'aucun cordonnier maintenant voudra recoudre cette semelle, même avec une alêne de cordonnier, car cela serait beaucoup de travail.

Philippe repère souvent des maladies, chez les moutons, que je ne vois pas et qu'il me signale. Pour l'instant, je ne décèle que les boiteries ... et encore ... qui ne sont pas facile de les repérer quand elles se serrent, se regroupent (s'emmoullonnent) les unes contre les autres.

Dans la journée, Philippe s'est rendu à un rendez-vous fixé avec un expert des assurances, pour évaluer les dégâts causés par ses moutons dans sur une plantation de jeunes oliviers, sur le plateau des milles chênes, qui dépend de la commune de Châteauneuf-Grasse qui l'a planté.

Revenu le soir, Philippe m'informe que la mairie de Châteauneuf-Grasse vient de lui réclamer près de 100.000 € de dommages, pour 129 oliviers, dont l'écorce a été attaquée, le coût d'un pied se montant probablement à environ 400 €. Par ailleurs, ses moutons ont aussi endommagé l'écorce d'oliviers et de jeunes argousiers plantés par la mairie du Rouret. Mais celle-ci est plus tolérante et ne lui réclame rien. Pour compenser les dégâts, Philippe a appliqué du pansement à greffer sur les troncs attaqués (pour un montant de plus de 100 €) : il espère que ses soins guériront ces oliviers des blessures infligées, par ses moutons, à leur écorce.

Philippe a longtemps occupé un rôle de syndicalistes, protégeant les intérêts des éleveurs locaux, par exemple dans les conflits face au loup, face au bétonnage de la région etc. A un moment donné, pour éviter le bétonnage d'une zone de pâturage, il avait demandé à la SAFER⁴⁹ locale la préemption de ce terrain, dès qu'il serait en vente. Or curieusement, la SAFER n'en a pas fait la préemption, au moment de sa vente. Or c'est l'actuel maire de Chateauneuf qui l'a acheté, qui n'en a rien fait durant deux ans, avant de revendre ce grand terrain, à un riche étranger. Ne s'étant pas senti soutenu par ses collègues éleveurs dans cette affaire, il a depuis abandonné son rôle syndical.

Philippe me raconte régulièrement des anecdotes sur les moutons. Par exemple, environs trente moutons ont été foudroyés et sont décédés, suite à un coup de foudre et sous l'effet de la conduction mutuelle entre moutons, parce qu'elles chaumaient, s'étaient regroupées et que leur toison était mouillée.

Il s'intéresse à toutes les pistes qui permettraient de faire de bonnes affaires : variété d'Holstein pour l'Afrique, l'huile de jojoba, les produits à base d'*Aloes vera*. Je lui suggère aussi l'idée de l'huile de monoï et du poivre sauvage malgache (le voatsiperifery). Il rejette, par contre, l'idée de la culture du safran.

Ce soir, nous descendons les moutons, de pâtures situées au-dessus du plateau des milles chênes vers les enclos situés sur la propriété de Philippe, pour la transhumance qui aura lieu le lendemain. Philippe me dispense quelques conseils :

- Il m'explique que celle-ci progresse de 2 à 12,5 km/h.
- En tête du troupeau, le chef doit se faire respecter, par son fouet, si besoin est, et par son calme.
- Le chien se fait aussi respecter.
- Pour récompenser un chien, il faut s'agenouiller pour l'accueillir, puis le caresser (mais pas trop).
- Quand on est dans ce métier, l'on doit toujours penser à tout.
- Il faut ménager ses forces. Et donc, deux heures de siestes sont nécessaires. Je dois apprendre à dormir. Car les gars sont souvent « fondus » à cause de trop d'efforts.
- La consigne pour la garde des moutons : Liberté, **mais surveillée**.

Philippe motive les moutons à marcher par différents cris et sifflements, émis avec force et calmement : Driiii, Come (c'est de l'Anglais), Mazé (ça c'est du Bantou), Allez ! (Un « Alleeeeeez » prononcé doucement) ...

⁴⁹ Sociétés d'aménagement foncier et d'établissement rural. Site: <http://www.safer.fr/> Les Safer ont plusieurs missions d'intérêt général : dynamiser l'agriculture et les espaces forestiers, favoriser l'installation des jeunes, protéger l'environnement ... Les Safer acquièrent des biens agricoles et ruraux dans le but de les revendre à des candidats dont les projets s'inscrivent dans des missions de service public telles que dynamiser l'agriculture, préserver les ressources naturelles, accompagner l'économie locale et assurer la transparence du marché.

Ce métier laisse le temps à l'esprit de cogiter, lors des marches avec les moutons, lors des sieste ... et d'observer, par exemple, les lapins, les cerfs bondissants ... ou d'écouter la nature, par exemple le cri rauque des faisans ...

Des amis me demandait, au téléphone, si ce n'est pas dur d'être seul, loin de tout, loin de la « civilisation » (du confort). Je leur réponds que j'avais pris l'habitude d'être constamment seul durant mon enfance et donc que je suis habitué à la solitude. Et en plus, je ne suis pas seul, je suis entouré de trois chiens, dont deux vraiment affectueux, et des moutons, qui le sont moins. En plus, j'ai une vie intérieur riche. Je fourmille, sans cesse, d'idées et passe mon temps à visualiser des belles images, dans ma tête.

Dans un documentaire sur la Crête, dans les montagnes crétoises où l'on interviewe un berger gardant les moutons, ce dernier se déclarait totalement libre, affirmant que « *ici, il n'y a que Dieu et moi* ». Malgré mes obligations envers le troupeau, je me sens aussi libre, car je ne subis pas, ici, de harcèlement moral, de pression professionnelle constante, sur mes épaules, comme c'était le cas dans le milieu informatique. Le tempo est, ici, donné par les moutons. Je décide de leur parcours. Même si ce métier est dur physiquement, il est propice à la poésie et à la réflexion.

Par exemple, ce soir, avant de m'endormir, j'imagine alors rédiger un livre sur « *l'établissement justifié ou non des réputations* », comme avec celle des artistes César, Picasso, Andy Warhol, John Cage, Picasso, Van Gogh, Keith Haring ... ou comme avec celles d'hommes, comme le Père Pedro, à Madagascar ... ou d'hommes politiques comme Hitler, Poutine ... Je me pose de savoir ce qui fait la réputation de personnes comme DSK (Dominique Strauss-Kahn), Bernard Tapie, Marie-Antoinette ... ou le prestige de musiciennes, musiciens, chefs d'orchestres ..., comme Martha Argerich, Claudio Abbado, Herbert von Karajan, Sir Neville Marriner, Victor Klemperer ... Ces derniers sont, sans conteste, talentueux, mais peut-être que certains étaient aussi bons, mais sont restés des illustres inconnus.

Ou encore, j'imagine rédiger un livre sur les « *Raisons des résistances intellectuelles aux Droits de l'Homme* ». Car pour moi, les Droits de l'Homme sont un des plus beaux cadeaux que l'Occident a fait au reste du monde. Ils me paraissent comme une évidence. Et pourtant, la plupart des dictatures tirent à boulets rouges dessus (Chine, Iran, Arabie saoudite ...) et beaucoup de gens, même en Europe et en France, les haïssent.

J'ai aussi envie de me consacrer à un écrit sur la vie des hommes géniaux ou estimables morts prématurément⁵⁰. Ou encore un autre écrit sur nos « *occasions manquées ou nos rêves inassouvis et jamais réalisés* »⁵¹. Ou bien un autre sur les hommes qui ont mis beaucoup de temps à percer à et à devenir célèbre, parfois seulement à la veille de leur mort⁵².

J'ai toujours l'impression que leur mort est injuste et que si leur vie avait pu être prolongée, ils auraient pu apporter encore plus à l'humanité. D'ailleurs, cette liste pourrait être immense, si l'on incluait aussi tous les talents prometteurs inconnus, morts prématurément, de maladie ou violemment, avant que leur talent n'ait pu s'épanouir ou être révélé au monde, par

⁵⁰ Friedrich von Schiller (mort à 45 ans), le mathématicien Niels Abel (mort à 27 ans), le mathématicien Evariste Galois (mort en duel à 21 ans), le mathématicien Alan Turing (mort par suicide à ans), l'écrivain Alain-Fournier (mort au combat à 28 ans), l'écrivain Charles Péguy (mort au combat à 41 ans), le musicien Georges Bizet (mort d'un cancer à 37 ans), le musicien Claude Debussy (mort d'un cancer à 56 ans), le musicien Maurice Ravel (mort suite à une opération du cerveau), le musicien George Gershwin (mort d'un cancer, à 39 ans), le poète Guillaume Apollinaire, l'écrivain Raymond Radiguet (mort à 20 ans une fièvre typhoïde mal diagnostiquée) l'écrivain Louis Pergaud, le peintre allemand August Macke (mort à ans au combat), le peintre Georges-Pierre Seurat (mort à 31 ans, des suites d'une angine infectieuse ou d'une diphtérie), le peintre Vincent Van Gogh (mort à ans d'un suicide), l'aviateur Eugène Adrien Roland Georges Garros (mort au combat à ans), l'aviateur Antoine de Saint-Exupéry (mort en mission à ans), le philosophe Albert Camus (mort dans un accident automobile, à ans), le poète russe Alexandre Pouchkine (mort en duel, à 38 ans), Federico García Lorca, poète espagnol fusillé à 37 ans, le chimiste Antoine de Lavoisier, guillotiné à 51 ans, le botaniste et généticien russe Nikolai Vavilov (mort à 46 ans, en goulag), l'écrivain Romain Gary (mort par suicide, à 66 ans), le chimiste Pierre Curie (mort dans un accident), l'architecte Antoni Gaudi (mort dans un accident à 73 ans), le musicien Wolfgang Amadeus Mozart (mort à 35 ans, peut-être des suites d'une insuffisance rénale (?)), le musicien Frédéric Chopin (mort de tuberculose, à 39 ans), l'écrivain allemand Stefan Zweig (mort par suicide, à 61 ans), l'écrivain Paul Nizan (mort lors de la bataille de Dunkerque, à 35 ans), l'artiste peintre mexicaine Frida Kahlo (morte à 47 ans, peut-être par suicide) ...

⁵¹ Abordant des sujets aussi variés, que les études que l'on n'a pas pu faire, les voyages, que l'on n'a pas pu entreprendre, ou les sports que l'on n'a jamais pu pratiquer (parce que trop coûteux, trop durs ...), les amours que l'on a pu que rêver (parce que l'objet de son amour est marié, parce qu'il est riche et que vous êtes pauvre, parce que l'on a été trop timide, qu'on a des complexes et que l'on ne s'est pas déclaré à l'être aimé, à cause de quiproquos, de préjugés ...) ...

⁵² Comme pour l'écrivain et essayiste, George Orwell, le musicien César Franck, le chanteur Alain Bashung etc.

exemple, à cause des guerres. J'ai souvent eu envie d'écrire un livre sur leurs derniers moments durant lesquels des talents savent qu'ils vont mourir, plongés dans l'infini désespoir de n'avoir pu créer ou achever leur œuvre ou d'avoir pu révéler leur talent à l'humanité ... Dans la suite de cette réflexion, j'imagine alors un roman noir « *les mauvaises cartes* », expliquant comment une personne peut mal tourner (car je pense, à 99%, que les racines du mal ou de la délinquance ne sont pas innées).

Il est certains qu'ils sont des multitudes, sur cette planète, ceux ont les ambitions ont été contrariés.

Puis, j'imagine la rédaction d'un livre « quelle éthique pour le XXI^e siècle ? ».

Avant de m'endormir, je m'image encore et aussi conduire un banc de sardines, comme l'on conduit un troupeau de moutons, ... là avec l'aide de dauphins apprivoisés _ utilisés ici comme chiens de conduite _, conduisant le banc de sardine d'une « pâture » à l'autre, c'est-à-dire les faisant transhumer d'un banc de plancton à l'autre (mais ce « délire » imaginaire ne serait pas très réaliste, car je pense que les dauphins ne pourraient pas s'empêcher de picorer dans la ressource et qu'on aurait du mal les discipliner (?)).

Samedi 27 et dimanche 28 mai 2016 :

Nous avons redescendu le troupeau de son « estive » vers les prés de la de la propriété de Philippe, situé à la limite des villes de Chateauneuf-Grasse et du Rouret.

Le soir du samedi, si je me souviens bien, nous avons commencé une petite transhumance, partant de la propriété de Philippe, jusqu'au massif de la Sarrée, au-dessus de la ville de Grasse, via de nombreuses petites vues de la banlieue de Grasse. Je suis placée en tête, tel le chef du troupeau. Philippe pousse le troupeau avec Lucky et son fouet.

Le dimanche, pendant que je garde le troupeau dans la nouvelle estive du massif de la Sarrée, Philippe est venu chercher une caravane, plus petite que celle installée dans sa propriété, et l'a placé à côté d'un nouveau parc, qu'il a installé, le long d'une piste forestière. J'y aménageais, pour la première fois, le soir. Elle ne dispose pas de l'électricité (j'ai apporté un panneau solaire pour recharger mon smartphone). Mais Philippe a mis, à ma disposition, une bouteille de gaz pour ma gazinière, un jerrycan de 35 litres d'eau, un pack de 6 bouteilles d'eau Cristalline, de nouveaux draps propres (et même une serviette de bain propre) et un lampe camping-gaz alimenté par une cartouche de gaz.

J'ai une grande estime pour mon patron, il est vraiment à l'écoute et il donne beaucoup à ses moutons et ses bergers. Quand une personne vous touche, c'est le cas avec Philippe, l'on a parfois la larme à l'œil.

Dans la caravane, il y a tout l'équipement de cuisine. La fond de la plupart des casseroles est noir, comme si l'on les avait utilisées au-dessus de feux de bois. En fait, un bruleur de la gazinière est bouché et émet des flammes fuligineuses, pleines de fumée noire. Il y a même une bouilloire anglaise, mais sans son sifflet, elle ne m'est que de peu d'utilité.

Les bergers ont l'habitude de laisser pour les bergers suivants du ravitaillement excédentaire ou des objets. C'est ainsi que j'ai trouvé aussi, dans la caravane, des aliments, des pâtes, des épices, une petite radio _ qui elle me sera bien utile _ etc.

...

Comme d'habitude, chaque fois, que nous retrouvons, Philippe et moi discutons, à bâtons rompus, de sujets très variés, car Philippe s'intéresse à beaucoup de chose. Philippe voit son troupeau comme un capital sur patte, or, moi-même l'employé, j'ai du mal à imaginer ce qu'est un capital sur place. C'est plutôt mon côté défenseurs ou amoureux des animaux et de la nature qui s'extériorise ou s'exprime en accomplissant ce métier. Mon statut de salarié, en CDD, ne me permet vraiment pas d'appréhender les enjeux commerciaux, la filière commerciale et le marché.

J'apprends que la brebis qui souffre « de gros pieds » va finir en merguez⁵³ ⁵⁴.

J'apprends aussi qu'un éleveur n'a pas le droit d'abattre, lui-même, ses bêtes. Il doit passer par un abattoir officiel.

Toutes les bêtes sont tracées et tout éleveur est susceptible de subir des contrôles des autorités pour être sûr qu'il n'abat pas ses bêtes lui-même.

Il m'éclaire sur une notion du **gaoubi**⁵⁵ _ l'homme débrouillard, adroit, doué, malin, intelligent _ appréciée dans le milieu des bergers et éleveurs. Il m'incite à l'être.

Il ne cesse de répéter que je dois m'imposer au troupeau, lui faire comprendre qui est le chef, sinon, c'est le troupeau qui me dirigera et n'en fera qu'à sa tête (bref, il me rendra chèvre ☺). Par la suite, dans la journée, je lance au troupeau, sur un ton autoritaire, leur déclarant « *il n'y pas de bêê qui tiennent* », comme si les brebis discutaient ensemble, à l'image des brebis de la bande dessinée « *Le génie des alpages* » du dessinateur M'furr.

Parfois, elles me paraissent humaines. Les moutons toussent comme les humains. Les bêlements des agneaux ressemblent aux pleurs de nos bébés, et donc leurs cris sont d'autant plus poignants.

Philippe me rappelle des « trucs de bon sens » : laver à l'eau chaude la vaisselle, sinon elle devient grasseuse, ouvrir la fenêtre, dans le coin cuisine, lorsque je cuisine. Il se désole que bien des bergers, quand ils quittent la caravane, laissent une vaisselle grasseuse. De mon côté, je ressens le manque d'une présence féminine dans cette caravane.

Mardi 31 mai 2016 :

Hier les chiens ont fait du raffut, jusqu'à minuit. Pourtant, le puissant faisceau de ma lampe torche, qui a balayé les environs, n'a rien révélée.

Marvin, qui est encore très jeune, ses instincts de patou prédateur se réveillant, a poursuivi une brebis. Son exemple a poussé Lucky, lui-même, à courser les moutons. Ces derniers ont été effrayés et certains se sont précipités et entortillés dans les filets. Les temps que je les libère, les moutons, pris dans les filets et se débattant, les ont cassés. J'ai mis 2 heures à le réparer, avec du fil conducteur de rechange et un adhésif industriel étanche.

Lucky enroule souvent tellement sa chaîne autour d'une des roues de ma caravane qu'il se coince totalement, au risque de s'étrangler, et n'arrive plus à se libérer. Il n'a jamais l'intelligence de penser à dérouler, dans le sens inverse, sa chaîne, autour de cette roue. Je dois le libérer, alors.

Le parc et la caravane sont situés le long d'un sentier de grande randonnée, le GR51, plus passant que je l'espérais.

⁵³ Je suis un peu sensible. Et même si je sais que mes moutons ont comme finalité de finir en viandes, côtelettes, gigots, cette perspective pour eux ne m'enchant guère. J'espère au moins que mes moutons auront pu être heureux durant leur vie (raccourcie). Parfois, je faisais un rapprochement abusif, pensant que le nazisme traitait les êtres humains comme du bétail, n'hésitant pas à sacrifier les vies humaines, dès que les êtres humains n'étaient plus productifs. Or si la bête boîte, l'on ne va pas dépenser de l'argent en frais vétérinaire pour le soigner et il part alors à l'abattoir. La comparaison s'arrête-là car un mouton est beaucoup moins intelligent qu'un homme et n'a pas conscience de son avenir (il vit dans l'instant présent) et, ici, on les traite bien mieux que les prisonniers des camps de concentration. Et d'ailleurs, quand je les vois vivre, je constate qu'elles sont heureuses et elles seraient peut-être encore plus heureuses, s'il n'y avait pas le berger, qu'elles perçoivent comme un « papa fouettard » (et, bien sûr, aussi le loup, de retour ici dans la région).

⁵⁴ J'ai une forme de pensée qui procède, sans cesse, par associations d'idées et par inférences. Dès que je visualisais les monstruosité du nazisme, j'ai tout de suite imaginé la nécessité de l'existence d'un essai cherchant à déterminer les causes du nazisme, que j'aurais intitulé « *Qui est responsable du nazisme ?* ». Est-ce lié 1) à l'héritage de l'antisémitisme médiéval chrétien, 2) aux théories racistes, de penseurs du 19^e siècle, dont celles a) de Joseph Arthur de Gobineau, avec son « *Essai sur l'inégalité des races humaines* », b) de Houston Stewart Chamberlain, dont le livre Son livre « *La Genèse du XIXe siècle* » a contribué à alimenter les courant d'idées pangermaniste et le völkisch puis, à plus long terme, le nazisme (ses écrits ayant inspiré Alfred Rosenberg et Adolf Hitler), 3) au courant et aux associations pangermanistes et racistes (voire occultistes, comme la société de société Thulé ou l'ordre de Thulé (?)), 4) aux théories du darwinisme social de Spencer et aux théories génétiques eugénistes, 5) au désir de revanche des courants pangermanistes, suite à la défaite de l'Allemagne en 1918 et à l'humiliation du traité de Versailles, 6) ou bien à la folie intrinsèque d'Hitler elle-même ? Puis après, j'imagine l'écriture d'une étude sur la psychologie des conquérants et dictateurs : Hitler, Mahomet, Napoléon, Tamerlan, Gengis Khan, Cambyse, Alexandre le Grand, ... (en insistant particulièrement sur l'analyse psychologique de Mahomet, un cas à part).

⁵⁵ Gaoubi, gäubi (n.m.) [Provençal] : *Avoir du gäubi*, c'est avoir de l'adresse, de la dextérité, du savoir-faire, une aisance naturelle.

A chaque passage de randonneurs, les chiens de défense, Marvin et Poppée, se mettent à aboyer furieusement. Marvin a même un comportement agressif, n'hésitant pas à mordre les randonneurs, qui m'inquiète ou bien me désole.

A cause de Marvin, je suis obligé d'accompagner une joggeuse, venant de Chateauneuf-Grasse et courant avec son jeune patou blanc, pour éviter qu'elle se fasse attaquer par Marvin. Elle comprend la nécessité pour les bergers d'avoir des chiens de défense. Mais tous les randonneurs ne le comprennent pas et me reprochent que je ne sais pas tenir mes chiens, malgré la présence, sur le chemin, de panneaux explicatifs sur le rôle des chiens de défense.

Les animaux ne sont pas des robots, ils peuvent être imprévisibles.

Dans ce métier, il y a tout le temps des surprises. Mieux vaut avoir une capacité à, sans cesse, tout anticiper.

Pour l'instant, Philippe a fixé comme limite ouest, à mon parcours, un vieil abreuvoir en bois, totalement sec et déformé. Je suis si fatigué que, dans la journée, je me repose, je ne lis pas et préfère écouter France-Musique ou Radio-Classique. A l'instant, je me laisse bercer et endormir par une douce sonate pour clavecin de Scarlatti.

Vers 16h, Philippe est venu avec des morceaux de mouton (échine et poitrine), un oignon, des gousses d'ail, 2 carottes, de la sauce tomate en tube, tous ces éléments pour me faire un ragoût de mouton _ un mijoté provençal _ dans l'énorme cocotte en fonte, faisant parti de l'équipement de cuisine dans la caravane. Le plat mijotera plusieurs heures et se révélera délicieux, ainsi que sa sauce. Copieux, il me durera trois jours.

Avec Philippe, je suis comme un coq en pâte.

Ma caravane subit une infestation de fourmis, infestation que je combats en pulvérisant les surfaces, avec du produit nettoyant Saint-Marc, au format pulvérisateur.

La nuit ou durant mes siestes, le gémissement et le grincement des arbres me font penser aux esprits de la forêt, qui me parlent. Avant de m'endormir, je pense moutons, je compte les moutons. Je me dis qu'à force de vivre avec les moutons, je vais sentir le mouton et de manger le ragoût, je vais sentir le ragoût.

Je trouve les moutons sympas et je m'imagine apprivoiser une brebis et en faire une brebis de compagnie, à la retraite.

Contre les attaques de loup, j'imagine mettre en place une seconde et double enceinte, entourant le parc à mouton. Seconde enceinte que j'installerais d'ailleurs le lendemain. Philippe a trouvé cette idée excellente.

Ce soir, j'ai oublié de mettre de l'eau dans l'abreuvoir circulaire. Je me suis relevé de son sommeil pour aller le remplir.

Mercredi 1 juin 2016 :

Pourquoi fait-il si froid dans la nuit, dans ma caravane, alors que je ne suis qu'à 300 m d'altitude, en climat méditerranéen et au mois de juin ? Peut-être, parce que cette dernière est installée au milieu d'une forêt.

Ce matin, j'ai eu du mal à lancer les moutons. Puis je les ai emmenés, le long d'une vieille draille caillouteuse, tout en haut du massif de la Sarrée. Jamais, je ne les avais emmenés aussi loin, nous avons fait trois fois plus de chemin qu'habituellement. Elles auront tellement marché, qu'elles auront moins brouté qu'habituellement. Malgré ce long parcours, je passe mon temps à m'économiser.

Je regrette de ne pas m'être entraîné à la randonnée en montagne, depuis plusieurs années. J'ai les jambes lourdes.

Du sommet, à 400 m d'altitude, j'observe un magnifique point de vue sur le golfe de Saint-Tropez, Canne, Antibes, les îles de Lérins ...et la mer Méditerranée. Les citadins de la côte (si bétonnée) peuvent-ils imaginer qu'à peine 20 km à vol d'oiseau, il existe un si beau panorama et une nature si belle et sauvage.

Dans ce milieu semi-ouvert (ou semi-fermé, c'est selon), je découvre une borie⁵⁶, sorte de dôme en pierre calcaire sèche, à moitié écroulée⁵⁷, preuve d'une présence humaine passée. Que de temps passé pour construire cette borie. Il fallait du courage, d'autant que certaines pierres semblent très lourdes. Les éleveurs et agriculteurs qui ont vécu au sommet de la

⁵⁶ Elles sont appelées cabornes, dans le Lyonnais. Cf. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Borie>,

https://www.pierreseche.com/terminologie_des_cabanes_en_pierre_seche.html,

https://fr.wikipedia.org/wiki/Cabane_en_pierre_s%C3%A8che, <http://montsdor.com/content/quest-ce-quune-caborne>

⁵⁷ Il est possible que certaines pierres porteuses se soient fissurées avec le gel, d'où, peut-être, la raison de l'écroulement de la borie.

Sarrée devraient être travailleurs. J'aimerais bien qu'on restaure cette borie, mais par la suite, j'en rencontrerais d'autres. En fait, il existe énormément de bories, certaines très belles, dans la région et le sud de la France.

J'imagine alors que la création d'un circuit pédestre et touristique, faisant le tour des bories, à l'aide des syndicats d'initiatives locaux, de la Fédération Française de Randonnée Pédestre (FFRP) etc.

Dans cette garrigue méditerranéenne, il y a souvent des plantes épineuses (ajoncs, genévriers oxycèdres, pruneliers ...). Le pire sont les ronciers, formant des bosquets souvent impénétrables, aux épines dangereuses et blessantes. A la longue, je suis griffé et coupé de partout. Mais, je touche du bois car, pour l'instant, pas de blessure importante⁵⁸.

Lucky était dans son bon jour. Je dois m'adapter à mon chien et pas le contraire. Un chien bien conduit est une aide appréciable pour le berger.

Poppée, malgré son magnifique pelage blanc, est vraiment sale : elle mange des os pourris, des vieilles charognes puantes, comme, ce matin, les restes d'un dague (un trophée) qu'elle trouvait et rapporté⁵⁹. Poppée et Marvin sont parfois de vrais charognards. Ils trouvent des os partout (y compris, peut-être, des os moutons (?), que je ne sais pas identifier).

Poppée adore creuser la terre fraîche et s'allonger dedans. Ces patous n'ont vraiment pas le sens de la propreté !

Mais à force de vivre avec eux, je m'y attache vraiment.

Poppée et Marvin aiment jouer avec des iules (*Tachypodoiulus albipes*), des petits mille-pattes détritvores, de quelques cm de long, qui souvent, pour se protéger, se lovent en spirale, telles des petites ammonites noires enfouies dans la litière forestière (ils fuient le soleil).

Le temps se couvre, faisant craindre un orage pour ce soir.

Après être redescendu de la Sarrée, Philippe monté à ma rencontre m'indique qu'il est bon d'apporter des éléments de régularité rassurants pour le troupeau, au niveau des heures, du parcours ... ces éléments étant particulièrement important avec les brebis à lait, pour la traite.

Philippe me raconte, qu'en 2003?⁶⁰, il a subi une des pires sécheresses historique : il n'était tombé que 260 mm d'eau en un an. Il lui était impossible de trouver des pâtures (la quantité d'herbe s'était réduite dans une proportion de 10 à 1).

Comment avait-il réussi à faire survivre son troupeau ? Peut-être, a-t-il bénéficié des stocks et aides (solidaires ?) d'urgence de fourrage que des éleveurs envoient alors à d'autres ? Je ne sais pas ... je n'ai pas pensé à lui poser la question.

Concernant les moutons à viandes, la mission du berger est qu'elles grossissent, deviennent bien grasses et qu'elles soient en bonne santé. Pour y arriver, il doit parvenir à leur fournir, via les tournées, du fourrage de bonne qualité, en abondance, et appétant. Il doit faire que les moutons broutent et s'emplantent au maximum, en évitant qu'elles aient à se déplacer tout le temps. Il doit éviter de les stresser, en évitant de faire intervenir le chien, autant que possible (le chien étant stressant pour elle). Donc, le berger les laisse en liberté, mais en *liberté surveillée*.

Lors des épisodes de sécheresse, pour éviter le surpâturage, le berger est obligé de leur faire de nettement plus grands parcours et elles ont moins l'occasion de s'engraisser.

Les espèces fourragères, résistantes à la sécheresse et plutôt adaptées au Sud de la France, sont, par exemple, le dactyle (une graminée fourragère), le Sorgho fourrager, le Trèfle d'Alexandrie ou Trèfle incarnat, le moha fourrager, voire la fétuque élevée, voire la luzerne (intéressante dans les régions à étés régulièrement secs)⁶¹, voire certaines variétés de plantains⁶² ...

⁵⁸ J'ai oublié d'apporter, dans mon sac à dos et mes affaires, une trousse de secours (avant de partir de Paris).

⁵⁹ Un ami m'affirme que j'aurais dû empêcher les patous de manger des os, car, selon lui, les empoisonnements contre le loup bien qu'interdits sont fréquents dans les régions, où les éleveurs sont galvanisés par les chasseurs et les déclaration anti-loup d'Estrosi.

⁶⁰ Avec de fortes canicules, le thermomètre a grimpé jusqu'à 39°C, à Gourdon (Alpes Maritimes). Source :

<http://la.climatologie.free.fr/secheresse/secheresse1.htm#sec7>

⁶¹ Dont une variété de luzerne possédant le gène microRNA156. Source : <http://journalagricom.ca/une-luzerne-resistante-a-la-secheresse/>

⁶² Dont la variété de plantain CERES TONIC. Source : <http://paturesens.com/le-plantain-ceres-tonic-une-plante-revolutionnaire/>



Dactyle pelotonné



Sorgho fourrager



Trèfle d'Alexandrie ou Trèfle incarnat



Moha fourrager



Fétuque élevée



Plantain lancéolé



Luzerne

Avec le changement climatique, je pense que Philippe devra anticiper plus de périodes de sécheresse, dans le sud, qu'avant. Enrichir la biodiversité locale pourrait y contribuer (?). Plus tard, sur le chemin de la transhumance, j'observerais des prairies remplies cheveux d'Ange (*Stipa tenuifolia*), qui sont toujours très belles et esthétiques, quand elles se balancent dans le vent, et qui sont des graminées (*poacées* ou *poaceae*) de climats secs, au potentiel fourrager nettement moindre⁶³.

Pour retenir l'eau pluviale et la conserver pour l'été, Philippe avait installé, par lui-même⁶⁴, une retenue collinaire, dans un « ravine » du massif de la Sarrée, qui à l'aide d'un long tuyau lui permettait d'alimenter, en permanence, un abreuvoir.

⁶³ Selon l'ouvrage « *Mémento de la flore protégée des Alpes maritimes* », page 156, éditions du Cabri (et ONF), on trouve aussi dans ce département l'impérata cylindrique (*Imperata cylindrica*), une *poacées* pyrophile [qui aime le feu], tropicale, des régions chaudes et sèches. Ce qui est curieux qu'étant peu fréquente en France, l'on cherche à l'y protéger, alors que dans d'autres régions, l'on cherche à s'en débarrasser, cette plante étant considérée comme l'une des 100 espèces les plus envahissantes au monde par l'UICN (Union internationale pour la Conservation de la Nature). Mais rien ne peut confirmer, pour l'instant, que sa présence en France est la preuve du réchauffement climatique. Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Imperata_cylindrica

⁶⁴ En portant, tous les matériaux (sac de ciment etc.) sur son dos (!).

Ce système a été opérationnel durant 8 ans, jusqu'à ce qu'un violent orage détruise cette retenue. Depuis, il n'a pas eu le désir de reconstruire cet ouvrage⁶⁵.

L'absence d'eau (ou de sources visibles) sur le massif de la Sarrée reste un problème.

Depuis, il a acheté un vieux 4x4 Nissan d'occasion, à 500 € (en fin de course), qui lui sert juste a) à aller chercher de l'eau tirée d'un robinet, situé dans la zone industrielle en contrebas, b) puis à transporter cette eau dans une citerne de 1 m³, placée sur le plateau du 4x4, jusqu'au parc. Le 4x4 étant garé devant le parc à moutons, je vide alors, via un tuyau, chaque soir une partie de l'eau contenue cette citerne, placée en surplomb, vers les deux abreuvoirs, situés dans le parc.

Pour faire démarrer le 4x4, comme l'un des plots de la batterie a brûlé (et il n'en reste plus qu'un moignon), Philippe est obligé de taper sur une série de clous fichés entre le plot et la cosse, pour faire contact entre eux. Ce qui provoque toujours de grosses étincelles impressionnantes⁶⁶.

Je trouve Philippe très travailleur, très courageux et aussi très perfectionniste. En mon for intérieur, j'estime qu'il mérite de réussir et de devenir riche, s'il cela était possible. D'ailleurs, je le verrais bien à la tête d'un troupeau d'une dizaine de milliers de moutons, comme les gentlemen-farmers de Nouvelle Zélande, eux-mêmes souvent possesseurs d'un joli hélicoptère Robinson⁶⁷. ☺

Philippe se dit néorural. En fait, Philippe a une authentique d'âme d'aventurier. Il adore l'Afrique, l'aventure et ne rêve que de prétextes pour y retourner. Il rêve, par exemple, de faire des transferts, en bétailière, d'un pays africain à l'autre, de bêtes de races performantes pour l'Afrique, telles que les bovins sud-africains de la race *bonsmara*⁶⁸, ou les moutons sud-africains de la race *dorper*⁶⁹. Mais j'imagine la complexité de la mise en œuvre de tels convois de camions bétailières (type Mercedes, car ce sont les plus solides), équipés de câbles et de treuils solides, pour circuler sur les si difficiles pistes africaines boueuses, remplies de fondrières, d'un pays africain à l'autre [sans compter le gros bakchich obligatoire à donner aux douaniers pour pouvoir franchir la frontière].

Sinon, j'imagine alors la solution alternative, de les transporter, par cargos locaux (s'ils existent ?), lors de cabotages côtiers, par exemple le long du golfe de Guinée (mais est-ce possible ?).

Pour Philippe « *L'élevage est une source facile de prospérité pour toute l'Afrique, rapidement, sans investissement lourd.... L'éleveur peut toujours revendre ses bêtes sur pied et ne pas tout perdre. Les zones de savane et semi-aride sont d'une étendue colossale, en Afrique, et très peu mises en valeur* ». Mais encore faut-il ne pas surpâturer ces zones, ce qui n'est souvent pas le cas en Afrique.

⁶⁵ Dans mon désir « fou » de l'aider, j'imaginai faire intervenir une troupe de scouts adultes (pionniers et compagnons) et une équipe de spéléologues ou de volcanologues, équipée d'un treuil manuel et d'un trépied de levage (dont l'avantage est sa capacité de levage jusqu'à 1000 kg et son faible poids (10 kg)) ou/et d'une tyrolienne, pour faire monter de lourdes charges et matériaux de construction destinés à reconstruire ce barrage endommagé. Exemples : a) trépied et treuil manuel, d'une tonne de levage, avec seulement avec 7 m de câble (et pour un prix de 3 570,00 €) : <http://www.solutionlevage.com/accessoires-de-levage/portiques-d-atelier-trepieds-en-acier-et-en-aluminium/trepieds-de-levage/trepied-en-aluminium-wda-avec-treuil-capacite-0-2-t-a-1-t.html> , b) avec un treuil manuel équipé d'un câble de 20 m, pour une charge utile de 135 kg, <http://www.dumont-securite.fr/treuil-manuel-at200l20.html>

⁶⁶ Ayant toujours, sans cesse, une forte imagination, donc pour reconstituer le plot abîmé de la batterie et lui redonner son diamètre originel, j'avais imaginé percer, dans une plaquette de bois, de l'épaisseur égale à la hauteur du plot, un trou de la taille du plot disparu, puis de placer le plot actuel dans le trou la plaquette, puis de verser de la soudure étain fondue (préalablement chauffée dans une cuillère, par un réchaud à gaz ou une lampe à souder). Le choix d'une planche en bois devrait éviter que l'amalgame d'étain colle au bois. Finalement, Philippe préférera racheter une nouvelle batterie.

⁶⁷ Le prix d'un hélicoptère Robinson neuf est quand même de : a) 350 000 € HT (pour le modèle 2 places R22), b) 450 000 € HT (pour le modèle 4 places R44), 980 000 € HT (pour le modèle 6 places R66) ! Ce n'est pas à la portée de tout le monde.

⁶⁸ Les qualités de cette race, en raison d'une bonne aptitude de résistance à la chaleur et aux maladies parasitaires liées au climat, en font aujourd'hui la première race bouchère en Afrique du Sud avec 45 % en nombre d'animaux. Source : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Bonsmara>

⁶⁹ Il a une très bonne résistance aux parasites internes, infestations quasi inexistantes de parasites externes. Il résiste bien à la sécheresse. Son taux de productivité est excellent avec 2 à 2,3 agneaux produit par an. L'instinct maternel et protecteur des brebis est très prononcé. La qualité de son cuir est exceptionnelle. Source : http://www.elevagecodd.com/le_mouton_dorper_876.htm

Philippe a constaté la perte de sa houlette⁷⁰, qui normalement était rangé dans le vieux 4x4 Nissan. J'ai la certitude de ne pas l'avoir utilisé depuis longtemps, car elle m'encombre, ayant déjà tout le temps, avec moi, mon bâton de berger⁷¹. Cela me contrarie quand même, car je crains que Philippe pense que je l'ai oublié sur le parcours. Philippe pense que c'est plutôt lui qui l'aurait oublié quelque part. Si c'est moi qui l'ai perdu, j'ai alors la scoumoune. En tout cas, elle n'a pas pu tomber, lors d'un aller-retour du 4x4 Nissan, lors d'un ravitaillement en eau de sa citerne, car sinon, les planchettes de bois que j'ai posé sur la houlette (placée au fond du 4x4), seraient aussi tombées, le long du trajet.

Comme d'habitude, mon imagination galope immédiatement et j'imagine une houlette, empli d'électronique, équipé d'un GPS intégré, géo-localisable (ou d'une balise Argos), afin qu'il soit désormais impossible de la perdre.

Sans sa houlette, quand il doit soigner un mouton, Philippe doit désormais attraper, à la main, sa patte arrière. Philippe y réussit très bien, ce n'est pas mon cas. Pourtant, mes moutons ne sont pas très gros (ne pesant pas plus de 40 kg), mais il suffit que l'un se débatte fortement pour qu'il m'échappe. Qu'en serait-il avec certaines races lourdes, comme les Suffolk, dont certains béliers peuvent peser jusqu'à 150 kg !

Pour soigner les moutons, Philippe ma fourni a) de la Bétadine, b) une pommade bio, en pot, permettant de soigner les onglons (que je transporte toujours dans mon sac à dos).

Philippe me relate l'histoire de l'exportation de vaches limousines, une race à viande, en Mongolie, parce qu'elles sont très rustiques et sont résistantes à des températures de -20°C ou même inférieures. Je lui ai demandé pourquoi pas des salers qui sont elles aussi rustiques ? Il me répond qu'en fait les salers sont des races mixtes, pouvant fournir soit du lait (pour le fromage cantal) soit de la viande.

Il me parle aussi des vaches à lait prim'Holstein, importées, à 50.000 € pièce, et payés, rubis sur l'ongle, par Kadhafi. Bref, les intermédiaires, qui les ont vendus à Kadhafi, se sont faits des profits juteux. Mais finalement, durant la guerre civile actuelle, ces prim'Holstein ont été mangées. Les guerres causent toujours d'énormes gâchis.

Il me parle aussi de l'Algérie qui a un potentiel énorme pour l'élevage, ... si ce pays était bien géré.

Etant partiellement coupé du monde, je ne tiens beaucoup moins informé de l'actualité. Mais je suis, quand même, informé, par la radio, qu'il y a actuellement de fortes crues dans le Loiret (à Nemours, Montargis ...), le Loir-et-Cher et la Seine-et-Marne et des grèves dans les transports en commun.

Certains jours, quand je ne reçois pas de coups de fils d'amis, je me sens un peu seul. Heureusement, les chiens et même les moutons m'apportent beaucoup (affectivement ...).

Le temps n'est pas beaucoup plus beau ici, actuellement, autour de Grasse, le ciel étant tout le temps couvert, depuis plusieurs jours, ce qui empêche mon panneau solaire de recharger sa batterie et donc aussi mon smartphone.

Jeudi 2 juin 2016 :

Au moment de mon réveil, programmé chaque matin à 5h30, je n'avais pas du tout envie de me réveiller à cause d'un beau rêve. Je me sens toujours aussi fatigué physiquement. Je me demande comment je vais pouvoir récupérer. Je me force à me lever, me lançant un « Au galère, galériens » pour m'encourager.

Ce matin, j'ai décidé de faire accomplir au troupeau, un parcours plus long, jusqu'à la pente-école utilisée par une école de vol libre (delta plane). Mais malgré sa superficie, je suis déçu, cette pente est déjà fortement pâturée, en son centre⁷². Malgré j'arriverais à y laisser le troupeau, durant 1h30.

Durant le cheminement le long de la draille conduisant à la pente-école, j'avais l'impression que le troupeau était comme l'eau qui s'écoule, qu'il faut sans cesse contrôler pour qu'il n'y ait pas de fuite. J'ai toujours la crainte qu'un petit groupe

⁷⁰ Sa houlette est entièrement en aluminium. Mieux vaut alors ne pas la prendre avec soi, par temps d'orage.

⁷¹ En plus de mon bâton, j'ai toujours une casquette rouge, sur la tête, afin que mes moutons ne repèrent plus facilement.

⁷² Il faudrait la reverdir avec une légumineuse qui supporte la sécheresse, comme le mélilot jaune ou la fèverole (ou la fève, le pois-chiche ...).

de moutons ne profite pas de mon inattention et du caractère parfois impénétrable de la garrigue, pour prendre la poudre d'escampette.

Avec mon chien Lucky, j'aimerais que les moutons soient réglés comme du papier à musique, dans les parcours qu'ils connaissent déjà. Mais comme je l'ai écrit plus haut, ce ne sont pas de robots. De plus, de temps en temps, l'instinct prédateur des patous reprend le dessus. Marvin et Poppée se mettent alors à jouer avec un mouton, en le en bloquant, pour l'empêcher de rejoindre le troupeau, ce qui le perturbe.

De mon côté, sans qu'elle soit totalement « réglée » comme du papier à musique, ma vie a acquis une certaine régularité, à l'image des « navetteurs parisiens », pris, chaque jour, dans « l'enfermement » des transports en commun, dans la routine du « métro – boulot – dodo » (mais les deux modes d'existence étant assez éloignés et donc la comparaison difficile) :

1) dodo, 2) tournée (parcours), 3) déjeuner, 4) sieste (dodo), 5) tournée, 6) remplissage des abreuvoir, distribution du sel, des croquettes pour les chiens, vérification que quelques moutons ne sont pas restés en dehors du parc, puis si tout est OK, remise en marche de l'électrification du filet, 7) dîner, (puis 1) dodo ...), et ainsi de suite etc.

Après le retour des moutons dans leur parc, vers 9h30, j'observe deux agneaux jumeaux (des « bessons ») jouant dans le parc.

Ce matin Philippe est venu avec son 4x4 récent Isuzu. Il a attrapé et chargé sur le plateau arrière les moutons souffrant de boiteries. Il les emmène chez une amie, Colette, femme de l'éleveur Louis, décédé. Colette ayant mis en place, chez elle, une clinique pour les moutons à retaper. Philippe, est malgré tout, humain.

Lors de mon repos, à mi-journée, j'écoute un historien, Raymond Kévorkian, sur le génocide arménien et sur les raisons, toujours actuelles, du négationnisme turc⁷³ et sur sa dimension éthique. Selon lui, il y a plusieurs raisons à la persistance de la négation du génocide par les gouvernements turcs successifs :

- La république turque s'est fondée sur ce génocide (le mouvement jeunes turcs a été à l'origine de ce génocide).
- Les grands-parents des personnes de l'élite turque actuelle ont participé au génocide (ils ont été génocidaires).
- Le génocide a conduit à la spoliation de plus de 2 millions de personnes. Le coût de la réparation du préjudice serait énorme (je rajoute que le gouvernement turc n'a donc pas envie de procéder à cette réparation, même si le gouvernement allemand, lui, donnant l'exemple, lui, y a déjà procédé).
- (Je rajouterai que ce génocide était aussi basé sur une intolérance religieuse, aux racines très anciennes, contre les chrétiens, considérés comme ennemis de l'Islam⁷⁴. Une affirmation que je sais aussi « politiquement incorrecte »)⁷⁵.

J'aime bien la philosophie. Je suis convaincu qu'une grande culture, en particulier philosophique, nous permet de voir au-delà des apparences et de pas réagir uniquement dans l'instant présent et sous le coup des émotions.

Vendredi 3 juin 2016 :

Ce matin, j'ai attrapé (sans houlette) une brebis qui semblait boiter. Mais, je ne détecte aucune affection au niveau de son pied. Certaines affections comme le « gros pied » ou une épine plantée profondément ne sont pas visibles.

⁷³ Pourtant, cette extermination est visible dans les statistiques de la jeune République turque, où l'on ne signale en 1927, parmi les minorités vivant en Turquie, que 64 000 Arméniens. Où sont donc passés tous les autres ? (c'est-à-dire où sont passés les 1,5 millions d'Arméniens, recensés avant 1914).

⁷⁴ Déjà dans les années 1880, il y a eu les 100 000 morts des grands massacres de chrétiens, de 1895, dans l'empire ottoman.

⁷⁵ La liberté religieuse n'existe toujours pas en Turquie, en 2016, comme dans les 57 pays musulmans.

Si un mouton s'agenouille régulièrement, l'on peut soupçonner qu'il souffre de ses pieds ou onglons.

Mon parcourt traverse des réserves de chasses. Lors de ma tournée, je retrouve souvent de canettes de bières sur le sol. J'ai alors souvent une forte envie de dire aux chasseurs de ramasser leurs canettes (car si elles sont cassées, elles peuvent blesser les pattes des moutons). Si le ramassage des canettes, sur le territoire de l'Association communale de chasse de Grasse, était rémunéré, cette collecte me rendrait « riche » 😊 .

Sinon, en raison de coups de foudres, des isolateurs des pylônes de la ligne à haute tension, passant à proximité de mon parc à mouton, ont été brisés et jonchent le sol. Les employés EDF n'ont pas ramassé ces énormes morceaux de verre tranchants, tombés aux pieds des pylônes. Or pourtant, ils peuvent causer des blessures aux moutons (aussi)⁷⁶. J'en ai ramassé un très tranchant que j'ai été jeté par la suite, dans un container à verre.

Comme je l'ai déjà précisé, des promeneurs, souvent avec leurs chiens, des joggeurs et des VTTistes, venant de la ville de Grasse, circulent régulièrement le long du GR et sentier forestier, passant devant le parc à mouton et ma caravane. Assumant jusqu'au bout leur rôle de chien de défense, Marvin et Poppée aboient systématiquement, au passage de chaque sportif, randonneur ou promeneur. En tout cas, lors de la sieste, ils m'empêchent de dormir ou me réveillent. Je suis surtout ennuyé par Marvin, plus jeune et agressif, qui fait du zèle en attaquant les passants. Et je ne peux pas toujours être là à le surveiller. J'essaie d'anticiper ses réactions, pour prévenir ses « attaques » sur les passants, mais il court bien plus vite que moi. Et c'est souvent trop tard. Par exemple, ce matin, c'est la catastrophe : Marvin a mordu, jusqu'au sang, le mollet d'un coureur à pied. J'ai beau le sermonner (l'engueuler), il ne retient jamais la leçon. « *C'est cause toujours* ». Les patous et les chiens de défenses sont des chiens assez têtus, ils n'obéissent pas. Toujours ce matin, dans un sous-bois, j'ai découvert un ancien enclos à mouton grillagé en grillage à maille carré, de type *Ursus*, rempli d'orties⁷⁷ géantes. C'est une preuve que ce parc avait été jadis utilisé, pour y parquer les moutons, et suffisamment longtemps pour fertiliser hautement son sol. Je constate que quelques moutons arrivent à manger les feuilles d'orties, mais ils n'en semblent pas très « fanas ».

Il est important de bien faire son lit, pour bien dormir.

Samedi 4 juin 2016 :

Dans la nuit raffut furieux des chiens de défenses, vers 23h45 et après minuit. J'ai mal dormi cette nuit. Je n'ai pas récupéré.

Philippe me montre une vieille « carne » (une vieille brebis), qui va « péter » (mourir) bientôt. Elle avance lentement et est souvent à la traîne par rapport au troupeau. Il me dit que j'aurais dû déjà la lui signaler. Car « *les brebis sont comme les éléphants. Quand elles sont sur le point de mourir, elles vont se cacher et l'on ne les retrouve plus* » (et donc si l'on ne la retrouve pas, elle ne sera pas réformée (pas transformée) et donc cela sera une perte financière pour l'éleveur). Selon Philippe, le loup a été (ré)introduit volontairement et artificiellement, dans le parc du Mercantour, par les autorités de ce parc. Son retour ne serait donc pas naturel et donc pas justifié. Ce qui le « scandalise ».

Cela fait plusieurs jours, que le temps est gris, voire légèrement pluvieux. Les vêtements sur le fil à linge, que Philippe m'a tendu entre des arbres, ne sèchent pas.

Ma batterie solaire ne se charge pas et mon téléphone est complètement déchargé. Je suis désormais coupé du monde ou presque. Seules France-Musique, radio Classique etc. me tiennent compagnie. Il y a aussi les visites régulières de Philippe.

⁷⁶ Dans mon imagination délirante, j'imagine équiper les moutons de chaussons-sabots, pour leur éviter le piétin et les blessures.

⁷⁷ Les orties sont nitrophiles. Elles aiment l'azote. Et donc, elles aiment les terrains ayant reçus beaucoup de déjections animales (dont l'urée de l'urine, qui est un engrais azoté).

Lors de la tournée de la fin d'après-midi, l'orage qui couvait éclate violemment et déverse un déluge d'eau, sur le troupeau et son berger, durant 2 h. Quand il pleut, les moutons sont toujours debout. Ma cape de pluie a vite traversé. Mon sac à dos est trempé. Tout ce qui y était rangé, au fond _ mon carnet de note, mon portefeuille, un carnet de timbre (rangé dans le portefeuille _ est trempé.

Le troupeau étant emplané, je me précipite vers la caravane, pour me changer et enfiler mon ensemble veste et pantalon de ciré breton et chausser mes chaussures de travail, étanches et caoutchoutées, de la marque Grub's. Je ne regretterais pas d'avoir enfilé le ciré, étant parvenu ainsi à rester au sec, pendant tout le déluge, comme je ne regretterais pas d'avoir pensé d'apporter ce ciré. L'orage est ensuite suivi par un brouillard à couper au couteau, m'empêchant de voir mon troupeau. Comme je sais que les loups profitent souvent du brouillard pour attaquer, donc je crains, maintenant une attaque de loups.

Philippe m'a confié un grand parapluie de berger, tout en bois et toile vert sombre. Mais je le trouve lourd et encombrant, surtout dans ce milieu semi-fermé, remplis de buissons épineux. Je me dis qu'il me faudrait un grand carquois pour le transporter et éviter qu'il m'encombre. Je le voudrais orange, pour qu'il soit visible de loin. Et je crains de le perdre, ayant déjà, dans une main, mon bâton de berger. Quand les moutons sont emplanés et que je peux me « reposer », en les surveillant, je garde toujours mon bâton de berger, entre mes jambes, pour ne pas le perdre.

Je suis maintenant assis à côté d'un bosquet de chênes verts, en embuscades à observer les moutons emplanés.

J'imagine que dans un millier d'années, une mutation surviendra, produisant un chêne vert à feuilles de houx piquantes.

Ayant été tondues récemment, avec leur toison fine sur le dos, les moutons ne doivent pas avoir chaud. La pluie violente ne m'effraye pas. Par contre, je crains les coups de foudres qui tombent à proximité et qui n'ont pas cessé durant 2 heures. Le dernier coup de foudre n'est pas tombé loin, à proximité de la ligne triphasée qui passe au-dessus de la caravane. Philippe m'a raconté qu'un coup de foudre était tombé si près de lui, qu'il est resté sourd durant 2 jours (c'est un des dangers du métier de berger)⁷⁸.

Le soir, j'ai la surprise de rencontrer des marcheurs, avançant sur le chemin forestier, sous ce violent orage. Je les trouve un peu imprudent. Je leur conseille de rentrer vite.

En rentrant le soir, je mouillerais, pas mal, le sol de la caravane (heureusement, Philippe m'a fourni cinq serpillières).

Dans la matinée, je me fais une grosse frayeur. Je ne retrouve plus mon smartphone (un smartphone à 400 €), ni dans mon sac à dos, ni dans une poche de mon pantalon de travail. Je crains l'avoir perdu sur le parcours. Donc, je refais en sens inverse (durant le temps que j'aurais dû consacrer à ma sieste). En fait, finalement, après avoir tout vidé, je le retrouve, dans une poche du sac à dos. En fait, en prévision de la pluie, je l'avais changé d'une poche intérieure du sac à dos, vers une autre (plus protégée de la pluie). J'étais rasséréiné de l'avoir retrouvé. Sur le coup, j'avais presque envie de remercier Dieu et Saint-Antoine. Je me rends compte que je suis vraiment une personne stressée (!). En fait, l'un des effets de la fatigue, surtout quand on est très fatigué, est l'on a plus de mal de se souvenir des gestes que l'on a déjà effectués ou de l'emplacement de ses objets ⁷⁹.

Le soir, juste avant de m'endormir, je laisse mon esprit vagabonder.

Je ressens le caractère très stressant de ce monde (en particulier, dans le monde de la prestation informatique et de la production, où j'ai travaillé durant plus de 35 ans), alors que je rêve tant, au contraire, d'un monde respectueux des autres, d'un monde où les gens se feraient confiance, un monde doux comme un jardin d'enfant, où l'on nous permet de prendre le temps de vivre et de bien faire notre travail, nous permettant de ressentir la satisfaction du travail fait consciencieusement et bien fait.

J'ai du mal à comprendre pourquoi l'on rencontre, dans ce monde, tant de personnes extrêmement narcissiques, monstrueuses, dénuées de toute empathie, incapables de se remettre en cause, remplies de certitudes et persuadés

⁷⁸ Moi-même, j'avais connu un éclair qui n'était pas tombé loin, sur une ligne à très haute tension, qui passait au-dessus de nous, lors d'une randonnée, alors que j'étais en colonie de vacances. Je devais avoir 14 ans.

⁷⁹ J'avais déjà perdu mes bâtons de marche, sur l'estive de la Bane d'Ordanche, au moment du démontage et du rangement des filets, quatre ans auparavant (le parc à mouton pour des milliers de brebis étant très vaste, l'herbe haute et j'étais très fatigué).

d'être l'unique référentiel de la vérité. Oh ! Grand Dieu ! j'espère, moi-même, ... ne pas l'être. Pour cela, je fais régulièrement une sorte d'examen de conscience, chaque jour, pour comprendre si je suis bien en erreur, si j'en ai commis, et si oui, quel en est l'origine (à contrario, j'espère aussi que l'on ne m'accusera pas, à tort, d'une faute que je n'aurais pas commise, ou/et que je ne serais pas victime d'une personne de mauvaise foi).

En tout cas, j'essaie de toujours d'être honnête et de réfléchir à ce que je fais (mais je ne suis pas, non plus, un robot, un monsieur Spock⁸⁰. Et comme tout être humain, je peux aussi réagir irrationnellement sous le coup des émotions).

Ce que j'aime justement chez Philippe est qu'il est une personne bien, très honnête, sachant évoluer et se remettre en cause.

Visiblement aussi, il a tenté beaucoup de métiers, il a « pas mal » voyagé, ce qui a certainement justement contribué à son ouverture d'esprit. De plus, il semble aussi avoir beaucoup galéré dans la vie, avant de réussir. Et d'ailleurs, je trouve qu'il a une capacité de résistance aux épreuves (i.e. de résilience) incroyable.

Je continue mes réflexions. Par exemple, je ne comprends pas que certaines personnes ne réfléchissent pas avant de passer à l'acte sexuel et ne se protègent pas. Et que pour la bagatelle, ils courent le risque d'avoir à assumer soudainement un enfant non désiré, qu'ils n'aiment ou n'aimeront pas. Une attitude irresponsable, pour moi. Je pense surtout, lorsque l'on risque de mal élever des enfants, de les maltraiter, de les faire souffrir, qu'il vaut mieux alors ne pas concevoir d'enfants. Mieux vaut utiliser la contraception, en préventif, plutôt qu'ensuite devoir assumer de terribles conséquences d'une « légèreté », pour sa vie future et celle d'un nouvel être humain.

Pour chasser ces pensées négatives, je visualise alors les plus beaux souvenirs de ma vie : a) les plus beaux fjords norvégiens, tels le Sognefjord et le Geirangerfjord (ainsi qu'une Norvégienne blonde, Solveig, rencontrée en 92), b) le parc de Yosemite aux USA, c) puis le vol, en raz-dada (au ras des pâquerettes), en ULM, au petit matin, en Belgique, avec le reflet du soleil sur la rosée, d) certains sites extraordinaires dans l'Himalaya, e) de magnifiques monastères bouddhistes, perchés aux sommets de montagnes, tels des nids d'aigles, f) le cirque de montagne du village de Photoksar, g) au Zaskar, une gorge profonde, rouge vif, traversée au Ladakh, h) plusieurs magnifiques vols en parapente, par beau temps, dans les Alpes, dont un au-dessus de la vallée de Belleville ...

Dimanche 5 juin 2016 :

Ce matin un cauchemar me réveille soudainement : je vois Hitler, la cinquantaine, au visage bouffi et abîmé, avec l'air penaud d'un petit enfant pris en faute, qui veut m'embrasser, par 3 fois, pour me remercier de je ne sais quel bienfait que je lui aurais rendu.

Je me demande ce que j'ai pu manger (car j'ai fini mon copieux ragoût de mouton). Puis je me rendors ou presque.

Je rêve maintenant d'une maison d'accueil ouverte à tous, sans clé, carrelée, facile à nettoyer et à entretenir, comme dans la chanson de Maxime Le Forestier « San Francisco », et éloignée de ma propre résidence.

Je rêve à de belles choses. Or le métier de berger me rapproche justement des belles choses, dont la Nature qui est particulièrement belle ici.

Peut-être, chez certains bergers, il y aurait une aspiration à la transcendance, justifiant leur choix de vie ?

Puis, j'essaie de procéder à l'inventaire de tout ce que j'aurais besoin pour me lancer sérieusement dans le métier de berger⁸¹ (voir cet inventaire dans l'annexe de ce document).

Philippe a décidé de changer l'enclos des moutons de place, pour éviter qu'ils piétinent leurs propres crottes.

Plutôt que de le déplacer, il préfère l'agrandir, en rajoutant rapidement les filets de la double enceinte, que j'avais installée. Cette 2nd barrière défensive anti-loup aura donc vécu.

⁸⁰ Leonard Nimoy, le Monsieur Spock de Star Trek, est mort, malheureusement, le 27 février 2015.

⁸¹ Car j'hésite à cause de la dureté physique du métier, ses longs horaires (qui ne peut me laisser le temps de l'occuper de mon association). Sinon, il n'est pas bien rémunéré, non plus (sauf à passer au statut d'éleveur berger).

Cette action est une précaution contre la maladie du piétin, due à une bactérie anaérobie, présente dans la terre (à l'exemple de la maladie du charbon). Heureusement, ici, les brebis de Philippe sont exemptes de piétin. J'avais d'ailleurs observé que le pédiluve, situé sur sa propriété, à Chateauneuf, était particulièrement petit. Tant qu'il n'aura pas de piétin, Philippe n'en aura quasiment pas besoin⁸².

Philippe me parle de l'abattoir Dufour, à Sisteron, où il fait abattre ses moutons et conditionner la viande en barquette, qui est, pour lui, un modèle économique⁸³. Cette entreprise familiale est en vente. Il aurait voulu la racheter, en s'associant avec d'autres éleveurs, mais le prix demandé est trop élevé, et l'aventure trop risquée. Dommage⁸⁴.

Hier matin, j'ai discuté avec un vieux monsieur charmant, habitant en contrebas dans la vallée, à qui j'avais demandé s'il ne pouvait recharger mon téléphone chez lui à Chateauneuf-Grasse.

Lundi 6 juin 2016 :

Lorsque, chaque matin, je me lève fatigué, je me demande si je n'ai rien oublié. Ma hantise (peur) est que quand je suis très fatigué, j'ai tendance à tout oublier. Avant la tournée du matin, je demande n'ai-je pas oublié mon bâton de berger, ma casquette, mon thermos de thé, des produits de soins pour les moutons, ai-je pris les bonnes chaussures, celles pour la pluie ou celles pour le beau temps ?

Comme rien ne séchait, à cause du mauvais temps permanent, y compris à l'intérieur de la caravane, j'ai voulu faire sécher une paire de chaussette sur l'abat-jour métallique de ma lampe à gaz, camping-gaz. Mal m'en a pris, mes chaussettes ont commencé à cramer. La pointe de ces chaussettes ayant fondu, elles sont bonnes pour la poubelle.

Un bienfaiteur, en fait le monsieur rencontré la veille, m'a apporté ce matin, alors que j'étais absent (pour poster du courrier à la poste de la ville, en contrebas), une laitue, une énorme tomate cœur de bœuf, visiblement récoltée dans son jardin, un fromage Ossau-Iraty et un pain complet. Les jours suivants, j'attendrais son retour pour le remercier, mais je ne verrais pas. Je collerais finalement un gros « Merci » sur la porte de ma caravane, pour le remercier.

Ce genre d'attention est suffisamment rare pour la signaler ici. Selon Philippe, dans le temps, les gens apportaient spontanément du ravitaillement au berger (ils étaient plus solidaires), mais plus maintenant.

La météo est très importante pour le berger. Par exemple, elle conditionne la date de départ en transhumance.

J'ai vu un jeune cerf qui filait à toute vitesse à travers bois.

Sur le conseil de Philippe, je me positionne sur le côté, au 1^{er} tiers avant du troupeau, restant toujours à observer les mouvements du troupeau, pour m'assurer qu'il ne se scinde pas en deux et qu'une grande partie se ne met pas hors de portée de ma vue. Les moutons passent souvent partout, sauf si les buissons sont trop denses et épineux _ par exemple, les ronciers constituent souvent une barrière infranchissable pour eux.

Quand les moutons se sont perdus de vue (cas des races grégaires, comme celles de Philippes), ils s'appellent mutuellement pour se localiser et se retrouver.

Dans les forêts que j'explore, je trouve souvent des restes d'habitats humains, dont des terrasses fertiles, appelées ici « planches », contenues par des solides murets, en pierre sèche, bien bâtis.

Sur ces planches, au sol pauvre, à l'origine, et sans eau, on y cultivait du pois chiche et des lentilles (cultures résistantes à la sécheresse).

⁸² Pour lutter contre le piétin et d'autres maladies fongiques ou bactérienne du pied, les éleveurs font passer régulièrement leur mouton dans un long pédiluve, rempli d'une solution aqueuse à base de bouillie bordelaise ou de sulfate de cuivre, un traitement coûteux.

⁸³ Voir site : <http://www.groupedufour.fr/>

⁸⁴ Même le crowdfunding (ou les « prêts d'unions »), il n'est pas certain qu'il aurait trouvé les fonds suffisants.

C'est à force de changer, sans cesse, les parcours que les bergers arabes ont, par exemple, découvert les grottes de Qumran, sur une rive de la mer morte, en Cisjordanie.

Dans ces bois, je recherche les restes de châteaux ou de constructions remarquables, mais je ne trouve que les soubassements de vieilles bergeries, des trous creusés par des bergers pour trouver une source ou des postes de chasse de l'association communale de chasse locale. Ici, sur le massif de la Sarrée, hormis le fait de découvrir des bories, je ne pense pas que je ferais une découverte archéologique majeure.

En fin de journée, le beau temps revient et j'ai la surprise de contempler le vol d'un paramoteur passant au-dessus de moi. J'interpelle le pilote, mais il ne m'entend pas, sûrement à cause du bourdonnement du moteur et du casque sur des oreilles.

Le soir, quand je distribue les croquettes aux deux « patoux » et bien que je le fasse bien séparément sur deux pierres plates éloignées l'une de l'autre, j'ai observé que Poppée (elle qui a l'air pourtant si gentille et affectueuse) a tendance de voler les croquettes de Marvin, et lui se laisse faire (!). Quand je distribue leurs croquettes, j'ai l'impression d'avoir affaire à des fauves féroces. Je ne reconnais plus mes chiens affectueux.

Mardi 7 juin 2016 :

Ce matin, je me réveille, sur un rêve dans lequel je m'imagine être un superflic, devant réquisitionner une Renault espace et dans laquelle mes collègues policiers et moi se sont engouffrée, au point que le véhicule est plein et que nous sommes serrés comme des sardines.

J'ai l'impression qu'avec cette expérience de berger, une année horrible _ une « annus horribilis », pour paraphraser Elisabeth II _, s'achève.

Philippe est venu me rejoindre. Il voit les Anglais comme des paresseux, finissant leur journée de travail à 5h, ne produisant rien, à l'intérieur du royaume, sauf des produits financiers. Même la viande de mouton qu'ils vendent à l'Europe, est de la viande néozélandaise, transitant par l'Angleterre (grâce à une sorte de tour de passe-passe⁸⁵).

On discute ensemble du commerce du bois africain _ merbau, okoumé, sipo ... _ perdu en mer (du bois flotté).

A la fin de la tournée, en poussant trop vite les bêtes dans la pente, vers le bas, j'ai précipité, dans le vouloir, les bêtes dans le filet du parc. Ce qu'il ne faut justement pas faire. Ne trouvant pas l'ouverture ou porte d'entrée dans le filet, elles se sont emmoulinées contre le filet, et je mettrais un quart d'heure à les débloquent. Certaines se sont même empêtrées dans le filet. C'est un véritable sac de nœud à défaire, pour arriver à les délivrer (et en général, leurs débâtements et paniques abîment le filet, dont les mailles se déchirent). Philippe me dit qu'il ne faut pas (ou jamais) pousser les moutons dans la descente.

J'aurais dû contourner les filets du parc, bien plus haut et ne pas arriver droit dessus.

Une jeune brebis se couche tout le temps. En fait, elle a eu la queue mordue par le chien d'un précédent berger (celui qui m'a précédé).

La blessure est infectée. Philippe l'immobilise. Ses testicules sont en sang. Il verse dessus de la Bétadine et de la poudre d'oxyde de zinc, un désinfectant. Demain, il reviendra lui faire une piqûre d'antibiotique.

Une autre brebis boîte depuis longtemps, sans que je ne lui trouve rien au niveau de son sabot. Philippe me dit qu'elle a peut-être été mordue et son tendon sectionné.

Je m'endors, en écoutant de Radio Classique. J'écoute actuellement le joueur de mandoline classique, Avi Avital.

⁸⁵ Cela serait à cause de l'affaire du Rainbow warrior, que la France serait désormais obligée d'accepter la viande de mouton néozélandais (?).

Sa musique me permet de remémorer, qu'étant jeune, je rêvais d'apprendre le clavecin et les grandes orgues. Ce rêve est une autre illustration du thème des aspirations inassouvies (combien d'aspirations ais-je pu rêver dans ma jeunesse, que je n'ai jamais pu réaliser dans ma vie !). Combien de fois, à cause de cela, j'ai rêvé d'avoir le don d'ubiquité (de pouvoir me dédoubler) et de pouvoir bénéficier de plusieurs vies, pour réaliser tout ce que je veux accomplir.

Or le monde est loin de suivre le précepte d'Albert Jacquard « *Le bonheur au travail, n'est pas d'avoir un travail mais de pouvoir choisir son activité car c'est à travers ses choix que l'on se réalise. L'accomplissement humain passe par l'exercice de son talent, de son don* »⁸⁶. Tout cela est bien beau. Dans un monde idyllique, peut-être. Mais nous sommes loin de vivre dans un tel monde. Tout le monde ne peut pas choisir le métier de ses rêves. Sinon, certains emplois _ tels que ceux de balayeurs et d'égoutiers _ ne seraient jamais occupés.

Jean-Louis Etienne indiquait dans une Interview⁸⁷ : « *J'étais à la fois structuré et insouciant. Libre. Cette insouciance m'avait été donnée par la confiance que m'accordaient mes parents et un sentiment d'autonomie que j'ai ressentie, très tôt : il n'y avait pas de contraintes ni de freins, [...]. Peut-être est-ce justement pour cette raison que je n'ai pas eu à décider qui de mes passions ou de mon métier devait guider ma vie* ». Dans cette même interview, **il conseille aux jeunes d'aller toujours jusqu'au bout de leurs rêves** : « *Il faut se donner la liberté de faire ce qu'on a envie de faire, tout en étant capable de s'engager. C'est important, l'engagement, et c'est basé sur la confiance en soi. On a souvent envie d'abandonner parce qu'on est dans un environnement hostile. Or il faut justement résister à la tentation de l'abandon quand cela devient difficile. [... Il faut] dépasser les moments de doute ou de découragement. [...] On est maître de son destin* ». Dans une autre interview, il confirme que : « *Tout semble impossible à ceux qui n'ont jamais rien essayé* ».

Je pense que cette vision de Jean-Louis Etienne est un peu naïve. Il croit à la « toute puissance » potentielle de nos possibilités. Or j'estime qu'il n'a pas conscience qu'il a eu beaucoup de chance, en ayant bénéficié de beaucoup d'amour de sa famille et surtout du soutien total de cette dernière, surtout de sa mère aimante, qui l'a toujours soutenu dans tout ce qu'il a entrepris. Celle-ci ne lui a jamais imposé aucune contrainte dans toutes ses quêtes. Or les toutes les familles ne soutiennent pas les rêves et aspirations de leur enfants, loin de là. Bien au contraire certaines les contrarient ou s'y opposent très fortement au point de leur couper les vivres, voire de discréditer leur rêve et leur enfant, en contribuant à ce que leur enfant perd confiance en lui-même.

Par ailleurs, lorsque vous voulez aller jusqu'à au bout de vos rêves, même si vous êtes intelligent, pugnace (tenace), confiant en vous-même, autonome et débrouillard, certaines contingences et certains imprévus peuvent vous plonger des problèmes graves, en particuliers financiers importants⁸⁸, si importants qu'ils vous obligent à renoncer à votre aspiration (lire, par exemple, le livre « *Into the wild* »⁸⁹, relatant l'histoire réelle et tragique de [Christopher McCandless](#)).

Moi-même, j'avais organisé la marche transhimalayenne pour le Tibet⁹⁰, en 2002 _ un trek himalayen qui a duré 2 mois et qui a été techniquement a été une réussite _, puis, durant 1 ans, la « tournée française du Gu Chu Sum », celle d'une association d'ex-prisonniers politiques tibétains, (une semi-réussite^{91 92}), qui était la suite de ce trek. Et pourtant, malgré cette « réussite », je me suis retrouvé, durant 5 ans, bloqué dans ma recherche d'un emploi dans l'humanitaire, lorsque j'ai voulu changer profondément de voie professionnelle et abandonner l'informatique. La conséquence dans mon entêtement (ou aveuglement ?) à vouloir déboucher dans l'humanitaire a été quasiment deux ans de chômage cumulés (car durant cette période, je n'ai jamais réussi à trouver d'emploi dans l'humanitaire ou une ONG, me heurtant sans cesse

⁸⁶ Source : <https://www.facebook.com/ensembleautravail/videos/1305228402825867/> &

https://www.facebook.com/hashtag/lebonheurautravail?source=feed_text&story_id=1401310053217701

⁸⁷ <http://www.letudiant.fr/metiers/metiers---portraits-de-pros/les-20-ans-de-jean-louis-etienne-comment-il-est-devenu-explorateur.html>

⁸⁸ On affirme souvent que « Plaie d'argent n'est pas mortelle » ou « l'argent ne doit pas être un obstacle à la réalisation de ses rêves », mais des problèmes financiers graves peuvent pousser au suicide, surtout quand l'on n'est pas solide mentalement (ou qu'aucun membre de votre famille vous aide ou vous soutient).

⁸⁹ Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Into_the_Wild

⁹⁰ Consultez ces sites Internet : <http://transhimalayenne.free.fr> & <http://transhimalayenne.chez.com>

⁹¹ Cf. http://transhimalayenne.free.fr/Nov_GU_CHU.htm & http://transhimalayenne.free.fr/BILAN_TOURNEE_au_24_fev_2004.doc

⁹² Car souvent les salles de conférences étaient peu remplies.

à des portes fermés, du côté des grosses ONG, qui auraient pu pourtant m'embaucher⁹³), ce qui a conduit à mes problèmes financiers croissants. Ces problèmes m'ont obligé à reprendre un emploi dans l'informatique, en juin 2007, à mon grand désespoir.

Je me convaincs qu'il doit exister des millions de personnes, dans le monde, dont la vocation a été contrariée, ce qui contribue à relativiser sa propre histoire.

Sinon, je suis un peu critique envers le milieu de l'informatique. Je me dis que pour aimer faire de l'informatique toute la journée, il faut être peu empathique, peu sensible aux autres, à l'exemple des machines dont on s'occupe.

Les personnes travaillant dans l'agriculture ou l'élevage, on souvent les mains voire les pieds noirs, après avoir travaillé. Comme je n'ai comme chaussures que des de grosses chaussures à lacets⁹⁴, quand je lève, pour faire, un certain besoin, et que je dois sortir à l'extérieur, par flemme, je ne me chausse pas et je marche alors pieds nus dehors. Or le sol ici est très noir et donc je rentre souvent la plante du pied noire. Je comprends alors pourquoi l'on appelait les colons d'Afrique du Nord, les pieds noirs. Je soupçonne que ces derniers étaient des gens très travailleurs, ayant vraiment mis en valeur les terres riches d'Algérie⁹⁵. Je pense souvent que jamais la vérité est aussi simple que l'on voudrait nous le faire croire et j'ai le sentiment que l'histoire a été injuste envers les pieds noirs. Et sans vouloir tomber dans des préjugés simplistes, je soupçonne que ces derniers étaient bien plus travailleurs que ceux qui ont repris leur terre, ensuite, après l'indépendance. Mais d'un autre côté, je me garde de tout présupposé sur qui ont été les plus responsables des atrocités commises durant la guerre d'Algérie⁹⁶.

Je me demande aussi, si au lieu d'être un berger fournissant une prestation (ma force de travail), envers mon patron et propriétaire et, si j'étais propriétaire de mon troupeau, est-ce que j'aurais plus d'amour pour mes bêtes et je leur prodiguerais plus de soins ?

Je laisse encore vagabonder mes pensées avant de m'endormir. A ce moment, je rêve d'écrire un livre démontant les mécanismes psychologiques conduisant aux certitudes religieuses (voire au fanatisme religieux) et expliquant la raison de la puissance de ces mécanismes.

Mercredi 8 juin 2016 :

J'avais donné à mon bienfaiteur (ce vieux monsieur) les horaires où il pourrait me retrouver. Et je voudrais bien le revoir. Mais je ne le reverrais pas, à la fin de mon estive sur la Sarrée.

Dans une semaine, ma mission sera terminée. Lucky, Marvin et Poppée me manqueront.

Enfin, je suis heureux le vrai beau temps revient. Youpi !

Bonne nouvelle, Philippe a retrouvé sa houlette, qu'il avait oublié chez Colette. J'observe, à ses yeux rouges, que Philippe ne dort pas assez ou fait trop de choses. J'ai d'ailleurs rarement vu une personne aussi travailleuse que lui.

Le fait qu'il a oublié sa houlette chez elle, qu'il a oublié la pénicilline, ce matin, et surtout qu'il ne s'est pas souvenu qu'il l'avait oublié chez elle est pour moi le signe qu'il est vraiment très fatigué. Encore, ce matin, il a transporté vers 6 h du matin, son fils, pour un stage de formation dans les métiers du bois.

Le fils aîné de Philippe, Pierre, voudrait travailler dans la construction des maisons en bois. Je lui suggère d'imaginer de jolies maisons préfabriquées, faites de panneaux en bois, s'inspirant de la technique de construction des « bases de vie » (sorte d'Algeco) de la société Container solution⁹⁷ et/ou des maisons, en kit, Ikea, en Suède.

⁹³ Toutes répétaient qu'à plus de 50 ans, j'étais trop vieux pour faire de l'humanitaire !

⁹⁴ Car je n'ai amené ni chausson, ni tong, ni sabot de jardinier, lors de ma mission.

⁹⁵ Ce pays était exportateur, au niveau produits agricoles (blé, oranges ...), ce qui n'est plus le cas actuellement.

⁹⁶ La mort par faim de milliers d'Algérie a été commise, souvent en toute inconscience, à cause de certaines erreurs administratives, lors des déplacements forcés des populations, dans les Aurès, Kabylie etc. (Source : une interview de Michel Rocard).

⁹⁷ Site : www.containers-solutions.com

Parlant de lui, Philippe me dit « *Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait* »⁹⁸. Il a 54 ans, il est toujours jeune d'esprit et rêve toujours d'entreprendre des milliers de choses.

Même s'il souffre d'un début d'arthrose, il espère pouvoir travailler jusqu'à 70 ans. Espérons que son arthrose⁹⁹ ne s'aggraverait pas avec le temps, ne l'handicaperait pas et qu'il pourra réaliser la majorité de ses rêves.

Nous discutons de l'idée de creuser ou aménager des dolines, des dépressions qui se rempliraient d'eau de pluies, pour abreuver les moutons, au sommet de la Sarrée (sur le modèle des lavognes de l'Aveyron et des Causses)¹⁰⁰.

Mais il faudrait alors pouvoir déposer un engin de chantier au sommet. Transport qui a un coût non négligeable.

Sinon, cette dépression artificielle serait remplie d'un géotextile étanche.

Il a déjà réalisé une lavogne _ qu'il appelle « impluvium » _, profond, au fond couvert de géotextile, d'environ 500 m2, en bout d'estive, sur le plateau de Calern, contenant des algues et carpes, pour qu'il ne soit pas sale.

L'accès routier aisé à ce plateau, via une route goudronnée, a facilité la réalisation de cette étendue d'eau.

Je lui parle alors de l'architecte anarchiste, Michel Rosell ¹⁰¹, *fondateur de l'université d'écologie appliquée et solidaire*, qui, dans sa propriété au Chabian dans le Gard (30700 AIGALIERS) avait creusé, avec sa propre tractopelle, des lacs artificiels, servant pour la lutte anti-incendie _ lacs au fond recouvert de géotextile, bordés de roseaux, et alevinés en gambusies, des poissons servant à combattre les moustiques. J'avais été le visiter, avec un ami, il y a quelques années.

Il m'aide à identifier les races présentes dans son troupeau, toutes les races assez rustiques (sauf peut-être la dorset) : a) Préalpes (blanche), b) mérinos d'Arles (plutôt blanche), c) mourerous, une languedocienne aux pattes rousses, et Dorcet (à tête noire). La plupart des moutons de Philippe ne dépasse pas 40 kg.



Préalpes du Sud



Mérinos d'Arles

⁹⁸ A rapprocher de l'adage « *la jeunesse veut l'espace, la vieillesse le temps* ».

⁹⁹ C'est une maladie qui pourrait survenir chez les éleveurs (même si elle n'est pas reconnue comme maladie professionnelle pour eux), peut-être à cause de fréquentes manipulations d'animaux, souvent pesants. Les mouvements répétitifs et les microtraumatismes répétés à une articulation peuvent provoquer une usure anormale conduisant à l'arthrose.

¹⁰⁰ Ou **étang à la rosée** (*dew pond* en anglais), un **étang** intentionnellement creusé au sommet d'une **colline** pour les besoins du **bétail**, qui se remplit avec l'eau de pluie.

¹⁰¹ Décédé le 18 avril 2016, à 86 ans.



Mourerous ou « Péone »



Dorset

Je ne sais pas pourquoi j'ai un faible pour les mourerous, mais uniquement parce que je les trouve esthétiques (car simplement je trouve qu'elles sont les plus jolies).

Philippe me conseille de bien connaître les parcours, un moyen aussi de m'économiser physiquement.

Il y a quelques jours, il m'a aussi conseillé de me rendre à la très grande pâture, située au-dessous des usines Mane et Fils, de Bar-sur-Loup _ une importante société de création d'arômes et de parfums _, pâture accessible par la draille conduisant à la pente-école des delta-planes.

Cet après-midi, j'ai découvert un pin sylvestre, à l'écorce rose, dont un côté est entièrement couvert de résine et est calciné. Ce pin semble s'être défendu d'un feu d'écobuage, ayant attaqué son tronc, par cet exsudation, et il a survécu.

Ce matin, les « galères » sur « galères » s'enchaînent. A 5h30, heure de mon lever, je me rendors et ne me réveille vraiment qu'à 6h10. Je lance les moutons qu'à 6h20, au lieu de 6h. Hier, je n'étais pas encore endormi à minuit.

J'ai décidé de me rendre à la pâture située au-dessous des usines Mane. Mais je ne retrouve pas le chemin, la draille, conduisant à la pâture de la pente-école.

Les moutons profitent d'une ouverture dans la clôture du terrain de karting pour se répandre rapidement sur ce dernier. En effet, les abords de la piste de karting sont couverts d'herbes appétissantes. Je repousse les brebis hors du terrain de kart.

Je pense retrouver la draille recherchée plus haut, mais je tombe sur la propriété d'une personne ayant installé une caravane et son jardin potager, gardée par un chien Bas-rouge ou beauceron arlequin, aux dominantes rousses. Puis je tombe sur des broussailles formant une barrière dense, contre laquelle mes moutons s'emmouonnent durant 15 mn.

A force de pousser Lucky contre elles et de donner des coups de fouets, elles s'entaillent enfin un chemin dans les broussailles. La progression est laborieuse et finalement l'on arrive enfin au terrain de la pente-école.

Je les y laisse brouter durant 20 mn. Je trouve ensuite la draille continuant à la pâture située de l'usine Mane, comme indiquée par Philippe, longée par un ligne électrique triphasée, supportés par de poteaux en bois.

A la vue de la pâture, les moutons quittent soudainement la draille pour s'y précipiter. Arrivée sur la pâture, elles se précipitent rapidement vers la zone industrielle et ses routes, située en contre-bas. J'ai juste le temps de courir et de les bloquer. Elles remontent et continuent à marcher vite. Une brebis a eu le temps de pénétrer dans l'enceinte d'une entreprise, que je repousse. Finalement, elles explorent entièrement cette grande pâture et s'emplannent enfin.

Dans cette pâture, je découvre un petit *scorpion noir*, une plante, à la jolie hampe couverte de fleurs bleues en forme de bec, soit une sauge commune ou sauge des pré (*Salvia pratensis*) (famille des *Lamiacées*), soit une *tête de dragon* (ou *Dracocephalum sp.* de la famille des *lamiacées (labiées)* ou *Lamiaceae*¹⁰²), une plante proche des menthes¹⁰³. Une bergeronnette ou hoche-queue s'est approchée du troupeau et ne semble pas farouche.

Par contre, je n'y trouve aucune sauterelle sur cette pâture et ni sur mes parcours. Que sont-elles devenues ? J'entendrais aussi très peu le chant des cigales. Est-ce le signe du déclin des cigales ?

En fait, Les cigales se font entendre que mi-juin / fin juin et les criquets ne sont visibles que vers juin/juillet. En plus, ce printemps pluvieux pourrait faire reculer la date de leur apparition.

Par ailleurs, durant toute ma mission de berger, je ne rencontrerais jamais de serpent.

Au retour, j'ai du mal à retrouver la draille ou le chemin de retour.

Arrivé, au niveau de la clôture du terrain de paint-ball (situé à proximité du terrain de kart), dont la clôture est insuffisamment fermée, une partie du troupeau part du mauvais côté et est bloqué par une autre clôture intérieure, dans ce terrain de paint-ball. Lucky est placé du mauvais côté et ne comprend pas mes ordres. Les moutons emprisonnés se mettent alors à tourner sans fin, dans leur réduit. J'ai la voix éraillée à force de crier « Lucky au pied ». Ce dernier comprend enfin et m'aide à libérer et à sortir les moutons de leur boucle sans fin. Pendant ce temps, le reste des moutons _ ceux qui avait pris le bon chemin _ continuent à avancer et sont arrivées au terrain de delta-plane. Mais au lieu de s'y emplanter, elles continuent sur le chemin conduisant au karting.

J'ai juste le temps de courir et de leur faire rebrousser chemin jusqu'à la pâture du delta-plane, où elles s'y emplantent enfin. Ensuite, je les ramène à la maison.

A un moment donné, elles s'arrêtent, en apparence, sans explication. En fait, les pluies des jours précédents se sont accumulées au fond d'un trou d'un torrent à sec. Et donc elles cherchent à s'y abreuver.

Arrivés à un panneau rouillé, qui me sert de point de repère, elles courent vers le haut de mon parc et s'emoullonnent de nouveau. A cause de la pression du troupeau, certaines font tomber le filet et se retrouver à l'intérieur du parc.

Avec la scie de mon couteau suisse, j'ai beau couper des genêts, formant une broussaille barrant le passage des brebis vers la piste forestière et l'entrée du parc¹⁰⁴, les moutons ne bougent pas, malgré mes cris, mes coups de fouets et les coups de butoir de Lucky. Lucky pour faire bouger les brebis leur donne des coups d'épaules, sans les mordre. Je commence à m'énerver _ je rêve d'un bâton électrique pour les faire bouger (!) _ or je sais que l'exaspération est une mauvaise conseillère. Cette situation restera bloquée durant 15 mn.

Je sais qu'il est idiot m'énerver contre mes moutons, car ils ont un degré de raisonnement analytique voisin de zéro.

En prenant Lucky en laisse, avec la lanière de mon fouet, j'arrive, avec l'aide de Lucky, à repousser, vers le haut, le troupeau, à lui faire contourner les broussailles, à lui faire faire un grand tour, pour les faire revenir sur la piste puis dans le parc, que je referme, dès que le dernier mouton y a pénétré. Tout cela m'aura pris plus de 30 mn. Je suis fatigué.

Ce travail n'est pas un boulot de touriste mais un engagement complet.

A l'instant, je me sens le plus mauvais conducteur de troupeau du monde.

Je suis obligé réparer le filet qui s'est déchiré sous la pression des brebis.

Philippe m'avait expliqué que si l'on les « pousse » à la descente, elles risquent de se blesser. D'autant que la stratégie des moutons est toujours de fuir.

Le soleil brille jusqu'à 16h. Il fait chaud et lourd, l'orage va éclater.

Cette fin après-midi, les moutons ne veulent pas partir du parc. Elles continuent à chaumer, en contrebas du parc. Il est vrai que je veux les faire partir à 16h au lieu de 17h et alors que l'orage gronde.

Soudain, des nuages noirs envahissent le ciel. De 18h30 à 20h, je reçois une *belle saucée* (une pluie diluvienne). Heureusement, j'ai eu le temps de prendre mon ciré.

Quelle journée, peut-être la plus mauvaise depuis le début de mon estive.

¹⁰² Cette famille de plante est intéressante pour ses composés chimiques. La présence d'[huiles essentielles](#) signe cette famille. Il y a certainement certains principes actifs encore à découvrir dans certaines plantes de cette famille non encore étudiées.

¹⁰³ Elle ressemble à une aconit napel (mais cette dernière étant très toxique), ce qui n'est pas le cas de la sauge.

¹⁰⁴ Que je laisse toujours ouvert juste avant le début de ma tournée.

La batterie solaire Oyama n'est pas au point parce que ses prises USB ne sont protégées de la pluie et elles ont pris l'eau.

Hier soir, Philippe est monté donner les soins vétérinaires de base aux moutons. Et grâce à lui, j'ai pu procéder à ma première piqûre de pénicilline. Les soins doivent être normalement effectués, le soir, plutôt au retour de la tournée. Quand on les attrape par la patte arrière, à la main ou à la houlette, elles se débattent d'abord. Mais quand on les immobilise entre nos deux jambes, leur dos bloqué contre notre thorax, elles deviennent dociles, pacifiques, ne se révoltent, ne protestent pas, quand on les manipule.

Cela fait plusieurs fois que Lucky essaye de s'inviter dans ma caravane. Et finalement, je me suis laissé amadoué et j'ai laissé Lucky dans la caravane, durant la nuit, me convainquant qu'il était mieux là ... puisqu'il pleuvait dehors (désobéissant, par-là, aux recommandations de Philippe m'indiquant que c'est un chien de travail et non un chien de compagnie et que je ne dois pas être trop câlin avec lui. D'après lui, je peux l'être un peu ... mais pas trop).

Mes vêtements continuent à sécher dans la caravane. Un jour de beau temps intégral ne ferait pas de mal.

Jeudi 9 juin 2016 :

Dans ce milieu dense en broussailles, j'ai toujours peur de perdre des moutons. Heureusement, les moutons que Philippe m'a confiés sont très grégaires et ont donc tendance à se regrouper facilement naturellement. Souvent, j'imagine inscrire un énorme numéro d'identification sur la laine des moutons, avec un gros marqueur à mouton, pour mieux les identifier.

Je suis quelqu'un de têtu, j'ai donc refait le parcours d'hier, pour emmener les moutons jusqu'à la très grande pâture au-dessus de l'usine Mane.

Cette fois-ci, je me suis bien positionné juste avant le trou dans la clôture du terrain de paint-ball, anticipant le piège dans lequel risque de tomber une partie du troupeau. Et finalement, seule une brebis s'y engouffre, qu'il m'est facile de faire ressortir alors.

Dans ce métier, le positionnement, par rapport au troupeau, est important. Il me faut repérer à « l'avance » tous les pièges possibles, dans lesquels pourraient tomber mes moutons.

A retour, mon grand tour a conduit les moutons sur la piste forestière. Et mon positionnement le long du vieux 4X4 Nissan garé à côté de ma caravane a suffi à repousser les moutons dans le parc.

Le sens du troupeau, ce que l'on appelle le biais, est très versatile en fonction du positionnement du chien (et du berger). Et aujourd'hui, grâce un contrôle très strict de Lucky, en le surveillant en permanence, pour éviter qu'il se lance tout seul contre les moutons (c'est son plus gros défaut), cette fois-ci, mon parcours est à 100% sans faute.

J'en suis même fier et je le dis, au téléphone, à Philippe (!). Inconséquente fierté (ou fierté mal placée), comme nous le verrons, par la suite.

Suite à ce parcours, j'imagine alors la réalisation d'un film comique (ou pédagogique) sur un bon berger et mauvais berger, s'inspirant de mes réussites et bévues.

Car matin, je suis très content du travail de Lucky (il est dans un de ses bons jours), je le félicite. Et contrairement à l'habitude, au retour de ma tournée du matin, je ne l'enchaîne pas, je le laisse libre. Dès que je le détache, il va souvent vadrouiller, mais comme il est toujours de retour au bout de 10 mn, je ne m'inquiète pas pour lui et ses vadrouilles.

De temps en temps, les promeneurs entament une discussion avec moi. C'est ce qu'on appelle « tailler une bavette ». Philippe m'avait informé que, depuis très longtemps, très souvent, il prend des jeunes, en tant qu'aide-berger, pour les aider, car certains sont vraiment à « ramasser à la cuillère » (on dirait « à la ramasse »), abîmé ou brisés par la vie. Philippe m'a relaté qu'une précédente aide-bergère n'avait pas tenue et avait abandonné, sans prévenir de son départ.

Il m'avoue que sans les subventions du conseil général du 06, pour l'embauche d'aides-bergers pour la protection contre le loup, il aurait plus de mal à embaucher des aides-bergers.

Or un promeneur, M. Rolando me demande justement des nouvelles de cette bergère. Car celle-ci lui avait avoué que ce travail était très dur et qu'elle ne voulait pas continuer.

M. Roland me dit qu'il aime ramasser le thym sauvage, ce qu'il fait actuellement.

M. Rolando, qui connaît Philippe, m'indique qu'il veut lui acheter un mouton. Je lui passe alors Philippe au téléphone.

Chaque soir, je respecte toujours la même checklist :

- 1) Après que le dernier mouton y a pénétré, fermer le parc,
- 2) Ouvrir le bouchon de la citerne d'eau, si cela n'a pas déjà été fait.
- 3) Vérifier que le tuyau acheminant l'eau de la citerne à l'abreuvoir n'est pas tombé.
- 4) Remplir le l'abreuvoir (ouvrir le robinet de la citerne).
- 5) Puis quand l'abreuvoir est rempli, fermer l'arrivée d'eau.
- 6) Faire le tour extérieur du parc, pour s'assurer qu'un mouton n'a pas été oublié ou que des portions du filet ne sont pas tombées ou déchirés. Ecouter s'il n'y a pas le tintinnablement de clochettes (sonnailles) ou des bêlements au loin.
- 7) Mettre le sel sur les asseliers (sur des pierres plates propres).
- 8) Donner deux rations de croquettes, sur des rochers plats propres, à chacun des patous, et une ration à Lucky.
- 9) Vérifier que le fil de terre de l'électrificateur (le générateur électrique) n'est pas « décosé » ou dénudé.
- 10) Vérifier que le l'électrificateur est éloigné du filet, puis remettre l'électricité.

Le soir, je lis « *Tirs croisés* » de Caroline Fourest.

Vendredi 10 juin 2016 :

Durant la tournée du matin, je constate à quel point les oliviers sauvages sont fréquents ici. Il paraît qu'ils produisent beaucoup. J'ai même trouvé des figuiers.

Ce matin, de nouveau, je n'enchaîne pas Lucky. Une raison à ne pas l'enchaîner est que :

- a) soit il arrive à se défaire de sa chaîne _ le loquet du système de fermeture ayant un défaut _,
- b) soit il enroule tellement la chaîne autour d'un des pneus de la caravane qu'il est immobilisé totalement et se retrouve dans une situation inconfortable.

Je commence à m'inquiéter car au bout d'une demi-heure, vers 11h, il n'est toujours pas revenu. Je le signale à Philippe. Je le cherche d'abord sur la piste forestière, longeant ma caravane, sur plusieurs km, en l'appelant.

Je me remémore qu'il n'est pas bon de faire passer un chien de chien de compagnie, durant ses deux premières années, à chien de travail. Il n'a plus que comme distraction que de courser les moutons ou de les épier.

Parfois, quand il se libère ou s'échappe, il saute au-dessus des filets et va courser les moutons et les mordre, ce qui les panique.

Au bout de 3 heures, Lucky n'étant toujours pas revenu, je vais le chercher du côté de la piste de kart, mais ses responsables m'assurent qu'ils ne l'ont pas vu, tout en prenant mon n° de téléphone. Un gros pépin.

Si l'on ne retrouve pas Lucky, je me dis que je ne m'en remettrais pas. Je me dis qu'il a dû arriver quelque chose de grave à Lucky, qu'il est blessé ou qu'il a été enlevé. Un promeneur m'assure qu'il a rencontré deux hommes tirant 3 chiens, se dirigeant sur la piste forestière, en direction de Grasse. J'ai déjà eu affaire à ces promeneurs peu sympathique et je me demande s'ils n'ont pas fait un mauvais sort à Lucky, d'autant que j'ai entendu, de ma caravane, le cri de douleur d'un chien, que j'ai cru être Lucky, vers 11h. Information qui ne me rassure pas.

Je veux refaire le parcours de ce matin. Philippe, qui me reproche de ne l'avoir pas attaché, me dit de laisser tomber mes recherches. Il pense qu'il a fugué, parce que justement il a déjà fugué. En effet, lors d'une fugue, il avait été recueilli par une famille d'Antibes, durant plusieurs semaines, jusqu'à ce que cette dernière découvre, en l'emmenant chez le vétérinaire, qu'il appartenait à quelqu'un d'autre.

Je demande alors à Philippe si ses coordonnées se trouvent sur le collier de Philippe. Il me répond que non, le collier de Lucky portant le nom de Philippe avec son téléphone ayant été perdu par un autre éleveur et le nouveau collier ne comportant aucune inscription. Par contre Lucky est « pucé » et donc, dès qu'il sera lu par un vétérinaire, on pourra le retrouver.

Je passe une mauvaise journée. Je me dis que « *je suis maudit par le ciel. Je suis sous le coup de la scoumoune* ».

Car je ne m'imaginai pas qu'un simple problème de chaîne qui ne se ferme pas pourrait avoir de telles conséquences.

Je contacte l'association « *la maison du berger* », dont le siège est à Champoléon, dans les Hautes-Alpes (05), pour leur demander de passer une annonce sur leur forum.

Quand Philippe l'apprend, il me dit que pour un berger perdre son chien cela ne fait pas sérieux auprès de la profession (après, je vais me faire appeler Arthur).

Le soir, je suis obligé de conduire le troupeau, sans chien, juste a) soit en me positionnant, tout le temps, par rapport au troupeau, en anticipant, sans cesse, ses réactions, selon les cas, en « l'enroulant » par la droite ou la gauche (en le contournant par la droite ou par la gauche), b) soit en le conduisant avec mon fouet. Le troupeau étant assez docile, cela se passe plutôt bien, même si c'est plus difficile, plus dur et que je dois marcher trois fois plus que le troupeau.

Le soir, je vois les deux promeneurs, avec les trois chiens, dont m'avait parlé un autre promeneur, ce matin. En fait, ces trois chiens sont des setters irlandais, deux noirs et blancs et un blanc et roux. J'avais déjà rencontré ces promeneurs aux trois chiens, auparavant. Et ils avaient été déjà désagréables, m'ayant menacé de faire disparaître mes brebis, si je ne tenais pas mes chiens. Pour eux, cette piste forestière appartient aux randonneurs avant d'appartenir aux brebis.

Avant que j'ai eu le temps d'intervenir et que je puisse faire quelque chose, Marvin se dirige directement l'un de deux promeneurs et le mord immédiatement, au mollet, assez méchamment. Ce promeneur réclame immédiatement mon bâton pour le battre. J'explique alors l'attitude de Marvin, leur disant que c'est un chien de défense et de protection. Mais come Marvin ayant été pris sur le fait, je ne vois pas d'autre option que de le corriger. Marvin semble surpris et me regarde avec des yeux suppliants (par la suite, il ne m'en tiendra pas rigueur). Je m'en veux d'avoir cédé devant des 2 costaux « baraqués » pour les satisfaire.

Mais si je me précipite, à chaque fois, pour prévenir chaque promeneur ou joggeur, il y aura abandon de poste. Je ne pouvais rien faire ou anticiper la réaction de Marvin.

Par la suite, j'ai le droit à une véhémence tirade de Philippe, prévenu de l'incident, me rappelant que je dois aussi **me faire respecter par les promeneurs**, surtout s'ils sont arrogants. Il m'indique que cette montagne et cette piste sont aussi aux éleveurs, puisqu'il a payé, à la commune ou mairie, la location de l'utilisation de ces bois communaux, pour y faire paître ses moutons. S'ils ne veulent pas se faire mordre par Marvin, ils n'ont qu'à rebrousser chemin, d'autant qu'il y a des panneaux prévenant les marcheurs de la présence des chiens de protection.

Après cet épisode désagréable, je me dis que l'on peut connaître bien des galères avec les animaux, malgré l'amour que l'on leur porte. Un exemple : hier, j'ai constaté que Marvin avait dérobé le flacon de Bétadine, servant à soigner les moutons, avant que le rattrape. Marvin, encore jeune, est très joueur. S'il m'égaré des objets précieux, cela peut être grave.

Philippe me relate aussi le fait que les bords ne sont souvent pas attention aux voitures et se font écraser. Ce qui a été, d'ailleurs, le cas d'un de ses précédents bords, prénommé Matelot, qui est mort sous ses yeux.

Il me montre aussi l'emplacement où un mouton a été tué, par un loup, près du terrain de kat et d'un gros réservoir en béton, servant aux pompiers à la lutte anti-incendie, l'été.

Philippe me parle du capital que représente un troupeau et que l'on peut facilement perdre ce capital. Être propriétaire d'un troupeau relève d'une [grande] responsabilité.

[Même si Matelot est mort dramatiquement,] Philippe me dit que, dans la vie, il faut toujours regarder devant et pas en arrière.

Philippe me donne des recommandations pour la transhumance à venir.

Si je ne fais pas manger suffisamment la veille, le jour de la transhumance, elles ne marcheront plus, elles passeront leur temps à manger, elles deviendront intenable. Or demain, jour de la transhumance, sera une journée très chargée.

Le soir avant de m'endormir, j'imagine la création d'une société de location de chiens de bergers et de chiens de secours, en intérim. J'imagine des colliers pour mouton, comportant une puce, pour faciliter le comptage de moutons dans les couloirs de tri.

Lucky a peut-être fugué. Il ne supporte peut-être pas le dur travail que je lui ai fait ou que durant, le parcours, je le contrôle sans cesse, comme ce matin. Ou bien, selon l'explication de Philippe, j'ai été trop sentimental avec lui, en le recueillant dans ma caravane hier, il en a profité et m'a joué un vilain tour¹⁰⁵.

Je trouve le métier dur, plein de galères. Je comprends que certains candidats ne résistent pas, d'autant que j'ai un chien de conduite, Lucky, qui est plein d'énergie _ ce qui n'est pas nécessairement un défaut _, mais qui a le grave défaut de prendre régulièrement le plaisir de courser les moutons, sans qu'on le lui demande, d'où l'obligation de le surveiller et de le contrôler, en permanence, et d'anticiper ses moindres actions.

Quand Lucky se met à courser le troupeau, sans mon autorisation ou non, Marvin alors le corrige, en le saisissant, dans sa gueule, au niveau de son encolure. Les questions de dominance entre chien se gèrent par des mordillements ou de morsures.

S'est-il fait fortement corrigé par Marvin, ce matin ? L'as-je moi-même corrigé ou battu avec mon bâton ce matin ? Je me promets désormais de ne plus jamais taper un chien avec un bâton (!).

Promesse que je tiendrais.

En fuguant, peut-être veut il retrouver la belle vie, reposante, de chien de compagnie, la dolce vita pleine de farniente, de son enfance ?

Malgré tout, je croyais être parvenu à un grand niveau de complicité et de confiance entre Lucky et moi, et donc je me sens trahi par lui. J'ai vraiment envie de pleurer.

Je range tous les objets, qui pourraient tomber dans la caravane, dans des caisses, en prévision du déplacement de la caravane, demain, vers le village de Caussol et le plateau de Calern, le lieu de la prochaine estive.

Philippe retire ses trois béliers _ des béliers sans corne _, du troupeau, pour les emmener chez un autre éleveur (peut-être pour éviter des agnelages (?) ou pour leur sperme). L'opération n'est pas simple car ils se rebellent fortement et veulent sortir et sauter les barrières entourant le plateau arrière du 4x4. Philippe les attache avec des cordes.

En plaisantant, je lui conseille de vendre le sperme de ses béliers reproducteurs.

J'ai souvent utilisé de la ficelle dans ce métier. Et comme pour le scout, la ficelle est vraiment importante pour le berger. D'ailleurs, du fait de ses connaissances de marin, Philippe connaît beaucoup de nœuds matins, utiles pour le berger.

Il faudrait que j'apprenne à en faire.

¹⁰⁵ Je dois tirer mes erreurs envers Lucky et en tirer les conséquences.

Par contre, ce que je n'aurais jamais réussi à reproduire, avec mes lèvres, c'est le « drrriiii » caractéristique des bergers, pourtant si utiles pour appeler les moutons, alors que les enfants de Philippe savent bien le produire.

Samedi 11 juin 2016 :

Philippe m'informe que Lucky a été retrouvé place du Lac à Chateauneuf. Celui qui l'a retrouvé l'a immédiatement conduit chez le Vétérinaire, qui grâce à la puce de Lucky, a pu retrouver et contacter Philippe. J'en suis très heureux et soulagé. Mais la fugue de Lucky me laisse, malgré tout, un « goût amer ». Je lui ferais moins confiance désormais. Je préviens immédiatement « la maison du berger » d'annuler mon annonce, ce qu'ils font immédiatement.

Démarrant à 6h, Philippe, fait grimper au troupeau 400 m de dénivelé, en partie sur une draille _ un PR jaune rejoignant le village de Caussols et le GR4 _ jusqu'au sommet de la Sarrée, où se trouvent un autre parc, un autre filet et un autre électrificateur, déjà installé. Il y a juste quelques filets tombés, à redresser. La montée a été dure.

Durant la montée puis la descente du retour vers ma caravane, Philippe me montrera plusieurs bories en bon état. Le choix des pierres, pour leur construction, était important. Il me signale aussi une aire plate, constituée de plusieurs pierres plates agencées ensemble, où étaient battues les céréales.

Selon lui, ce territoire avait été occupé jusqu'à la guerre de 14.

Autour du parc, poussent des plantes ressemblant à du cannabis, avec ses feuilles digitées, au longs folioles effilées. Ce sont des hellébores fétides, une plante toxique.

A la redescente, nous découvrons une jolie maison qui malheureusement tombe en ruine.

Philippe vérifie que mes affaires ont bien été arrimées dans la caravane et nous finissons son rangement.

Puis, nous prenons le 4x4, auquel la caravane a été attelée, pour nous rendre au village de Caussols, à l'endroit où l'on doit monter le parc et installer la caravane, pour l'arrivée de la transhumance, ce soir même. Les moutons y reposeront, cette nuit. Finalement, nous avons fini de monter le parc et d'installer la caravane, à son nouvel emplacement, vers 11h.

Après Philippe me monte le chemin que nous devrions faire à partir de cet emplacement jusqu'au plateau de Carlern situé au-dessus. Puis, nous redescendons chez lui.

A midi, je suis invité par Philippe et sa femme, Colette, à déjeuner dans la véranda de sa maison, avec au menu du pâté « affiné » à la gnaule, des côtelettes de moutons cuites au barbecue. C'est sympa. Je retrouve Lucky, qui ne semble pas avoir conscience d'avoir de toutes inquiétudes qu'il nous a causé. Je crois que Lucky a une nature aussi aventurière (vadrouilleuse) que son maître.

Colette est la descendance d'une importante famille de békés de Guadeloupe. Elle m'avoue qu'elle n'est toujours retournée en Guadeloupe, voir sa famille, depuis 19 ans. Philippe lui-même m'a avoué qu'il prend rarement des vacances.

L'après-midi, Philippe, accompagné de ses deux jeunes fils, Pierre et ..., nous fait remonter au sommet de la Sarrée et au parc, par un autre chemin plus rapide. Pierre et ... sont sportifs, en pleine forme, et montent comme des cabris.

Sur notre chemin, je suis impressionné par la grande biodiversité de la végétation. J'ai même découvert plusieurs pieds de lys turban (*Lilium pomponium*), une magnifique et délicate fleur rare, d'une couleur rouge orangé.

Philippe ne me dit que, cette année, il n'a jamais vue une fructification aussi abondante de glands, peut-être à cause des épisodes de chaleur et de pluie de ce printemps.

Arrivé au sommet, je suis « crevé ». Quand je suis fatigué, pour tenir, je me fixe comme but « *de marcher aussi loin que mes pas me portent* ».

Je manque vraiment d'entraînement, contrairement aux deux fils de Philippe.

Philippe attend 16h, la fin de la chaleur, avant d'ouvrir le parc (l'enclos à mouton) et de lancer les moutons.

Philippe m'a placé en tête du troupeau, avec Pierre. Je suis chargé de faire sonner, continuellement, une sonnaille, afin d'attirer les brebis vers l'avant.

En fait, je ne suis pas convaincu de l'effet attractif du son de la clochette sur les brebis de tête. Le contrôle du troupeau est surtout le fait de Philippe et de son fouet et de Lucky (et non par la sonnaille).

Tandis que Philippe et ... se sont placés en queue du troupeau. Lucky, placé aussi à l'arrière, est mis à contribution pour le pousser.

A la longue, Pierre ne supportant plus le son de la sonnaie prend beaucoup d'avance.

Notre piste rejoint le PR jaune (sur lequel avait été organisé récemment un « trail » dont on voit encore les rubans accrochés aux arbres). Ce PR traverse un grand bois puis rejoint une vicinale goudronnée et le hameau ou domaine de la Malle.

Marvin, qui marche au milieu du troupeau, fait de temps en temps, demi-tour, sans explication, ce qui inverse le sens du troupeau, au grand énervement de Philippe. Philippe essaye de tenir Marvin en laisse, avec la lanière de son fouet. Mais son bâton de berger casse. Philippe me demande de le tenir en laisse, à mon tour. Marvin devient complètement fou d'être tenu en laisse. Il est d'une telle force, il tire tellement dans tous les sens, pour se libérer, qu'il est impossible à tenir. Je n'arrive à le tenir en laisse que durant 1 km, avant de le lâcher. Juste avant la route goudronnée, dans un virage, je trouve les jolies « plumes » délicates de *Stipa tenuifolia*, appelé également cheveux d'ange, une plante des régions sèches. Tout le long de la route goudronnée, il y a des gros rochers empêchant qu'un véhicule puisse stationner le long de la route et des panneaux « Domaine de la Malle, propriété privée, défense d'entrée ». Cette propriété semble être gigantesque et occuper toute la région¹⁰⁶.

A la fin du hameau de la Malle, nous trouvons le sentier du GR4. Je suis tellement étonné de l'étroitesse du sentier, que je m'arrête et demande à Philippe si c'est bien le sentier qu'il vient juste de m'indiquer. Le fait que je m'arrête provoque un embouteillage chez les moutons qui s'emmoullonnent, indécis sur la direction à prendre. Philippe me hurle que je ne dois pas m'arrêter et que je dois continuer. Le troupeau s'engage enfin dans le sentier du GR4, cette fois-ci en file indienne (un mouton derrière l'autre), à cause de son étroitesse¹⁰⁷. La montée du GR4 est lente et douce. Je soupçonne que le GR4 est une ancienne draille de transhumance. Car j'ai découvert des vieux pavages anciens ainsi que des vieux abreuvoirs aménagés, en relation avec des sources, le long du GR4.

Tout le long, il a souvent des buis sauvages, tous atteints de la maladie qui fait virer couleur de leurs feuilles à l'orange¹⁰⁸¹⁰⁹. Philippe pense pouvoir refaire son bâton de berger, grâce à une branche droite de buis.

Le long du sentier, on trouve aussi souvent des orchis violets ressemblant aux orchis vanillés.

Il est prévu que nous devons arriver au Col du Clapier vers 19h30. Mais Marvin désorganise souvent le troupeau que nous n'avancions pas ... ou n'avancions que très lentement, au grand énervement de Philippe qui corrige Marvin ou tente de le faire. Désormais quand Philippe appelle Marvin, ce dernier préfère se maintenir à une distance respectueuse de Philippe et donc continue, sans en avoir conscience, à faire l'inverse de ce que veut Philippe.

Pierre a pris une grande distance par rapport au troupeau. Il m'explique qu'il n'a pas envie de subir les foudres de son père. En fait, je sens qu'il est nettement moins passionné par l'élevage ovin que son jeune frère. Ce n'est pas son truc. C'est un sportif et sa grande passion est la planche à voile.

¹⁰⁶ C'est un centre de vacances de luxe. Site : <http://www.domainedelamalle.fr/>

¹⁰⁷ Philippe a déjà vu des drailles où les moutons se suivaient à la queue leu leu sur plus de 3 km, dans le Queyras.

¹⁰⁸ Depuis une dizaine d'années ces petits arbustes dépérissent sous les coups de boutoir de deux maladies causées par des champignons microscopiques (*Cylindrocladium buxicola* et *Volutella buxi*) quand ils ne sont pas littéralement dévorés par les chenilles de pyrale (*Cydalima perspectalis*), un papillon importé récemment d'Asie. Source : <http://www.lefigaro.fr/jardin/2015/04/02/30008-20150402ARTFIG00426-pyrale-volutella-cylindrocladiose-comment-vaincre-les-ennemis-du-buis.php>

¹⁰⁹ En France, la lavande est aujourd'hui aussi en danger, par la présence d'une maladie grave due à un *phytoplasme* transmis par une espèce de cicadelle. Source : <http://www.anova-plus.com/blog/deperissement-lavande-production-mise-en-danger-les-phytoplasmes/>

Finalement, après toutes ces péripéties avec Marvin, nous arriverons presque à la nuit tombée au parc, à 21h, franchissant le Col du Clapier vers 20h45. Au col, un vent froid s'est levé, il ne doit faire maintenant que 10 ou 14°C. Devant surveiller en permanence le troupeau, je n'ai pas eu le temps d'enfiler un pull et je resterais en tee-shirt jusqu'au parc de nuit.

Philippe me dit que les moutons, de temps en temps, l'énervent mais qu'ils les apaisent aussi et qu'il ne peut vivre sans eux.

A Caussols, au niveau du parc, les jeunes lavandes sauvages environnante dégagent une forte et agréable odeur de « térébinthe ».

Philippe m'a apporté un pâté de foie et une bouteille de vin, offerts par Claudine, la femme de Philippe.

Il me conseille, pour accumuler de l'énergie, de manger du pain d'épice au petit déjeuner (et bien sûr de toujours de bien manger).

Aujourd'hui aura été vraiment une journée bien remplie.

Dimanche 12 juin 2016 :

Le temps semble changer vite, le ciel déroule de longues écharpes de cirrus. Départ à 5h45. La transhumance doit se terminer sur le plateau de Calern à 7h.

Ce matin Philippe m'a demandé de prendre le 4x4 de se mettre devant le troupeau, de mettre les warnings en marche et d'avancer à la même vitesse que le troupeau, soit à environ 2,5 km/h, c'est-à-dire très lentement.

M'étant débarrassé de ma voiture, il y a deux ans, et n'ayant plus conduit depuis, et lui ayant indiqué que je n'avais jamais conduit de 4x4, je trouve qu'il me fait énormément confiance.

Je roule tellement lentement, que j'utilise souvent l'embrayage, surtout dans les pentes. A un moment donné, dans une pente, ne voyant pas le troupeau arriver, je fais patiner trop longtemps l'embrayage. Immédiatement, je sens une odeur de brûlé, surpris par cette odeur, je calle. Je prévient Philippe. Philippe sent l'odeur et me dit que je suis en train de cramer l'embrayage, indiquant que les 4x4 sont très puissants et donc qu'il ne faut pas surtout utiliser l'embrayage.

Je me sens mal. Car j'imagine que si j'ai abîmé ce 4X4, acheté 16.000 €, que Philippe possède depuis 5 ans, ma mission aura été plus que négative pour Philippe¹¹⁰. Il faudrait alors vendre beaucoup de moutons pour racheter un nouveau 4x4. Avec ce problème d'embrayage, j'ai l'impression de multiplier les erreurs et bévues.

Désormais, c'est lui qui conduira le 4x4. L'odeur de brûlé disparaîtra par la suite, dans l'après-midi (ce qui me rassurera). A un moment donné, nous passons devant la distillerie d'huiles essentielles Florihana¹¹¹ de Caussols, dont l'implantation à Caussols n'est certainement pas due au hasard.

Nous arrivons au plateau de Calern, vers 9h du matin, site de l'observatoire de la côte d'Azur.

Nous installons rapidement la caravane et les filets du parc, à proximité d'un ancien parc à mouton, grillagé en Ursus, couvert densément de chiendents. C'est le seul endroit où cette graminée (*Poaceae*) semble se multiplier sur ce plateau sec et calcaire¹¹². Des cuscutes¹¹³, une plante parasite, s'attaquent aux orties poussant aussi dans cet enclos.

Ce matin, la seule consigne que me donne Philippe est, durant ma tournée, de rester à portée de vue de l'observatoire astronomique (pour ne pas me perdre dans ce vaste plateau).

Puis j'emmène les brebis lors d'une grande tournée, qui me permet d'explorer ce vaste plateau.

¹¹⁰ Alors que mon désir est justement qu'il soit satisfait de moi, de ma mission et qu'il ait donc envie de me reprendre.

¹¹¹ Site : <http://www.florihana.com/fr/>

¹¹² Je ne savais, d'ailleurs, pas que le chiendent était nitrophile, c'est-à-dire aimant l'azote _ celle-ci étant, ici, fourni par les déjections des moutons ayant occupé ce parc.

¹¹³ Un agriculteur, en fermage, laisse des cuscutes dans ses luzernes, commet une faute grave pouvant amener à la résiliation de son contrat de fermage. Parce qu'il existe justement des produits phytosanitaires anti-cuscutes, selon Philippe.

Sur ce plateau, les moutons vont d'une doline à l'autre, et s'emplanent dans le fond de chaque doline. Malgré le manque criant d'eau pour abreuver mes moutons, ce plateau, par son herbage dense et diversité (en tout cas cette année), semble être le paradis des moutons.

A un moment donné, j'utilise la butte sur laquelle est construite le château d'eau de l'observatoire¹¹⁴, comme poste d'observation, afin d'avoir une vue large sur le troupeau et sur tout le plateau.

Tout près, je trouve de vieux abreuvoirs métalliques, installés par des éleveurs, dont un seul a le fond rempli, d'eau de pluie. L'après-midi, quand je repasserais, il sera vide. Les moutons l'ont peut-être vidé.

J'entends le chant d'alouettes musiciennes comme si la musique venait du ciel. Une bergeronnette se pose à côté de moi. Je vois souvent de jolis petits papillons, bleu clair, voler autour de moi. Un moment magique.

C'est le bon côté du métier de berger être dans la nature. Pourtant, ce métier n'est pas si bucolique, nous ne sommes pas ici au hameau de la reine Marie-Antoinette.

Je découvre dans une doline une dizaine de ruches, devant lesquelles est planté un panneau donnant le n° de téléphone et le nom de leur propriétaire, M. Julien Gaubert¹¹⁵. Avec la profusion des fleurs environnantes, mettre des ruches ici est une excellente idée, l'emplacement est idéal.

A mon retour, je rencontre, Julien Gaubert, un apiculteur, venu à ma rencontre, croyant qu'il trouverait, dans la caravane, le berger, Joshua, qui va me remplacer. Selon lui, Joshua a un vrai amour de son métier et des bêtes.

Julien a connu des bergers paresseux (fainéants) qui ne gardaient pas, tout en donnant l'apparence.

J'espère ne pas être un fainéant et qu'on ne croit pas que je ne fais que donner l'apparence de garder mon troupeau.

Il me parle de son métier. Il a commencé, il y a 5 ans. Maintenant, il a 100 ruches. Il produit du miel de mille fleurs de Caussols, du miel de sapin et du miel de sarriette. Il m'affirme qu'il y a beaucoup d'intelligence chez les abeilles. Selon lui, Philippe est un type bien¹¹⁶. La vente de sa production marche tellement bien qu'il n'a déjà plus de miel mille fleurs ou de sarriette.

Julien me dit que des pluies abondantes et plusieurs coups de chaud ont provoqué une floraison exceptionnelle ici.

Son miel est certifié avec le label « Nature et progrès », un label encore plus exigeant que le label AB (agriculture bio).

Philippe me dit ne pas emmener les moutons trop loin, sinon je couche l'herbe et elle devient inutilisable. Au contraire, lorsqu'on commence sur une nouvelle estive, l'on doit d'abord brouter à proximité du parc, puis s'en éloigner progressivement, lors de chaque nouvelle tournée.

Philippe me rappelle que c'est à moi d'être le maître de mes moutons (et de ne pas me faire conduire par elle), sinon ce sont eux qui me commanderont. Ce ne sont pas eux qui doivent décider de la tournée à faire.

Je continue encore à assurer la hotline téléphonique de mon association médicale. Si j'ai des soucis avec mes brebis, qui réclament toute mon attention, alors je demande au malade de me rappeler le soir.

A., une malade, m'inquiète. Elle m'a exposé son envie suicidaire hier, après m'avoir rappelé 5 fois, samedi soir. Mais la transhumance m'a accaparé ou réclamé toute mon attention et je ne peux pas la rappeler.

Cette malade, souffrant d'une cohorte de maladies psychosomatiques, ne me respecte pas, d'ailleurs. Elle m'appelle souvent, même quand je dors ou fait la sieste et alors surtout que je lui dis de ne pas m'appeler. Elle m'empêche de récupérer et elle m'épuise. Je la connais bien. Elle ne pense qu'à elle-même et n'apporte jamais rien aux autres. Si je n'étais pas bien éduqué, je l'enverrais paître (!).

Ce soir, Philippe, ses fils et moi, nous procédons au comptage des brebis. J'espère qu'une nouvelle tuile ne me tombera pas dessus, c'est-à-dire que le compte ne décèlera pas des moutons perdus.

Selon Philippe, il avait compté, avant ma venue, 56 ou 57 moutons à collier (colliers en bois portant une sonnaille).

¹¹⁴ Que j'aimerais pouvoir utiliser le captage d'eau utilisé par l'observatoire pour mes moutons !

¹¹⁵ Julien Gaubert, Apiculteur, 06460 Saint Vallier de Thiey. Tel : 06.67.78.74.91

¹¹⁶ J'en suis, moi-même, déjà convaincu.

Il construit rapidement un couloir de tri, avec des barrières métalliques. Puis il fait passer vite les moutons dans ce couloir.

A la fin du passage de tous les moutons, j'ai compté 56 moutons à collier (mais j'ai un doute en me demandant si je n'ai pas loupé une brebis qui est passée collée contre une autre). Ce qui m'a rassuré.

- Philippe et ses fils ont compté, eux, 223 moutons, comportant une marque ronde marron sur le dos,
- Dont 188 brebis et agnelles.
- 35 agneaux.

Donc le troupeau est composé actuellement de 279 ou 280 moutons.

Il semblerait que je n'ai pas perdu de moutons durant ma mission.

Demain, je dois partir à la rencontre de Joshua, venant, en sens inverse de Cipières (Alpes maritimes), avec son troupeau de 600 moutons. L'on doit se rencontrer demain au niveau du lieu-dit de Carlernet, vers 7h15, situé sous le plateau. Philippe m'a emmené, avant, en reconnaissance sur le chemin à prendre, avec son 4x4.

Je commence à faire une analyse, en demi-teinte, de mon expérience de berger. J'estime que le plus gros problème rencontré, durant ma mission, est mon manque d'entraînement, d'autant que je ne commence le métier de berger qu'à 60 ans. Je suis souvent tellement fatigué que je ne porte pas assez d'attention aux moutons. Quand je suis fatigué, pour lutter contre celle-ci, je bois beaucoup d'eau et je mange plus.

Philippe me reproche de ne pas avoir assez le sens de l'orientation. Je crois que c'est lié à la fatigue, parce que normalement, j'ai toujours eu un excellent sens de l'orientation.

Pour lutter contre la fatigue, je me fais, à chaque repas, d'énormes « plâtrées » de pâtes, de spaghettis (des sucres lents), pour me maintenir en forme.

Je m'amuse à penser que Philippe, après mon départ, va peut-être me présenter à ses collègues, comme le pied-tendre citadin pas très débrouillard, tout le contraire du *gaoubi* provençal.

J'avais oublié mon téléphone en charge, dans son 4x4, c'est Philippe qui me l'a rapporté.

Le soir avant de m'endormir, j'imagine qu'il faudrait créer une série d'émissions de témoignages sur la « *France qui travaille (ou qui gagne)* ». Cela serait l'occasion de présenter les portraits de Philippe, Julien ...

Je me dis aussi qu'il faudrait plus faciliter la création des entreprises en France (comme sur le modèle canadien).

Faudrait-il alors que les chambres de commerce prennent les candidats par la main, pour faciliter la création des entreprises ?

Philippe est exigeant mais juste. Il me fait confiance, ... mais peut-être trop, à mon avis (!). Car je ne suis qu'un humble aide-berger.

Dans la journée, il y avait beaucoup de touristes et de randonneurs sur le site, le plateau étant sillonné par plusieurs sentiers de randonnées. J'admire au loin les évolutions, les belles figures de voltiges d'un planeur radiocommandé (car le site est réputé pour offrir d'excellentes conditions aérologiques pour ce planeurs).

Le ciel au loin devient orageux et un *cumulus castelanus* se transforme en un magnifique cumulo-nimbus, en forme d'enclume.

Ce soir, j'amène le troupeau à proximité des bâtiments de l'observatoire astronomique et des dortoirs des astronomes. Il me « démange » de pouvoir les rencontrer, mais je sais aussi qu'ils travaillent la nuit et donc mieux vaut ne pas les réveiller.

J'aime bien observer les agneaux et leur mère, comme ces deux *bessons* (agneaux jumeaux), qui bêlent en appelant leur mère et courent la rejoindre.

Contrairement aux vaches, les moutons n'arrachent pas l'herbe mais la cueille délicatement. Et j'aime bien donc aussi les voir brouter.

Lundi 13 juin 2016 :

Cauchemar lié à un épisode harcèlement professionnel passé (un patron me reprochant un acte que je n'ai pas commis). Lever à 5h30 puis départ à 5h45 en direction de Calernet (et de Cipierre). Le ciel au lever du soleil est rouge. Le temps va changer et il ne va pas faire beau. C'est mon dernier jour.

A un moment donné, Marvin et Poppée ont poursuivi 2 jeunes cerfs, deux daguets, traversant l'estive à grande vitesse, bien sûr sans aucun résultat.

Lucky a encore fait des siennes, en courant après le troupeau, sans que je le lui aie ordonné.

J'arrive, vers 6h30, au lieu-dit Calernet, une vieille bergerie restaurée, située loin de tout, au bout d'un chemin de montagne, accessible qu'en 4x4. S'en suit une longue attente, celle de l'arrivée du berger Joshua et de son troupeau de 600 moutons. Finalement, son troupeau apparaîtra, se détachera sur crête, d'en face, vers 7h45. Le spectacle de centaines de moutons « coulant », en longues files, sur la pente (adret), venant de la cime d'en-face, au soleil levant, à ma rencontre, est magique et magnifique. Tous les brebis de ce troupeau sont blanches, de la race Préalpes du Sud, tondues à raz (récemment) _ on voit même le rose de leur peau, au travers de leur fine toison.

Joshua et moi mélangeons nos troupeaux vers 8h près de la bergerie. Les bêlements redoublent. Le rassemblement (ou les retrouvailles ?) des deux troupeaux est bruyant. Joshua est accompagné de son propre chien de conduite et de deux patous (en fait, l'un de ces chiens est un croisé de patou).

Nos patous respectifs se reniflent mutuellement, sans aucune agressivité.

Joshua est jeune berger, légèrement barbu, au look paysan, portant un béret basque noir, brodés d'images de moutons, un couteau Opinel, en bandoulière et de grosses groles militaires. Il a accompagné d'un ami, Maxime, qui l'aide en tant qu'aide-berger.

Joshua est tourangeau (alors que le berger qui l'avait précédé, Alexandre, était Picard).

Dès qu'il voit Joshua, Marvin le mord « méchamment ». Tandis que Poppée, qui le reconnaît, lui fait la fête. Là, j'avoue que je ne comprends pas, car pourtant Marvin devrait le connaître. Joshua ne s'en formalise pas : « *il fait son travail !* ». Joshua reconnaît Lucky et me dit « *Lui, je n'en veux pas. [Sous-entendu : Il « éclate » le troupeau, il ne fait que des bêtises !]* ».

Joshua était venu avec la Land-rover de son patron, M. Bruneau M., et une motopompe. Avec cette dernière, il pompe l'eau d'un puits situé sous la bergerie pour la déverser dans deux grands abreuvoirs circulaires, vers lesquels se précipitent les moutons.

Joshua porte une besace ou musette, contenant les produits de soins pour ses moutons. Il me dit qu'il a 50 brebis à soigner, chaque jour. Ses mains et phalanges sont remplis d'écorchures. Ses paumes comportent de plein de blessures et de trous, mal soignés. Je lui demande ce qu'il lui est arrivé, il me répond laconiquement « *c'est le travail* ».

Il a eu son border colie, qu'il a aussi appelé Poppée, qu'il a acquis à l'âge de 2 mois. Il l'a acheté environ 700 € à un éleveur de Tourette sur Loup, Didier Fisher, éleveur et spécialiste en border colie (en tant que chien de conduite), et lauréat de plusieurs concours mondiaux de conduites de troupeaux¹¹⁷. Depuis, son achat, le border colie de Joshua est tous les jours dans le troupeau.

Sinon, les chiots border colie s'échangent entre éleveurs.

Il occupe cet emploi de berger, depuis 4 ans. Le GIEQ pastoralisme Alpes maritimes¹¹⁸, qui embauchait des aides-bergers, l'a formé durant un an, dont 7 semaines de formation théoriques et le reste de la formation, via des contrats de professionnalisation chez trois éleveurs.

¹¹⁷ Il vend ses chiots de 2 mois, entre 700 et 750 €. Sites : <http://www.border06.com/> & http://bluesdesalpages.chiens-de-france.com/site_eleveur/index.php?ID_ELEVEUR=14275&ID_SITE=15984

¹¹⁸ Site : <http://www.appam06.fr/>

Il me dit qu'il avait commencé des études dans l'environnement, mais suite à une dépression (et une déception amoureuse), il s'est reconverti dans le métier de berger (il n'est berger opérationnel que depuis 2 ans).

Il est passionné d'oiseau. Il est né dans une famille athée, et lui-même athée.

Maxime aime aussi la nature et avait eu un CDD de 3 mois, proposé par un parc national.

Joshua n'a pas les moyens de s'acheter un 4x4, mais rêverait d'avoir un Toyota Hilux.

Joshua me dit consulter la météo locale, chaque matin.

Il me demande d'attraper les brebis qui boitent. Mais ce n'est pas si facile, car je n'arrive pas à attraper les moutons les plus lourds. Ils ont de la force. Certains remuent si fortement que je n'arrive pas à les tenir. Joshua, lui, les immobilise avec facilité et professionnalisme. Joshua coupe une vilaine excroissance, située entre les onglons, qu'il dit être causé par une tique. Puis avec ce même cutter, il « pare » les onglons (il les taille).

Il se plaint surtout des tiques. Selon lui, ses propres Préalpes sont infestées de tiques. Mais toujours selon lui, elles ne sont pas porteuses de la maladie de Lyme.

Sinon, il peut y avoir des risques de charbon¹¹⁹ et de paratuberculose¹²⁰.

Pour lutter contre les tiques, il faudrait du Lindane (du DDT), mais ce produit est interdit. On utilise maintenant des organophosphorés. Mais si l'on les emploie, alors l'on sort de la filière bio.

Philippe, qui nous a rejoint, et Joshua discutent de maladies.

Si l'on a du charbon, il faut incinérer les cadavres. Il faut les brûler aussi, s'ils ont la fièvre aphteuse.

D'autant qu'il existe des « champs maudits » contaminés.

Pour Philippe, la génétique [l'amélioration génétique des races] est importante. La Préalpes et la Dorcet sont fragiles. Selon lui, il faut garder les béliers des bonnes races rustiques et pas ceux produits par les techniciens.

Antérieurement, Philippe m'avait parlé d'une maladie de peau, qui peut créer des ulcères et abcès au niveau des pieds, l'ecthyma¹²¹. (Et d'une maladie la cauda ou la poddo ... ???).

L'humidité n'est pas bonne pour les agneaux.

Il existe malheureusement énormément de maladies du mouton.

Bien que comme tous les chiens de défense, elle a été élevée au milieu du troupeau, Poppée aime souvent m'accompagner au lieu de rester au milieu du troupeau, contrairement à Marvin. Visiblement Poppée préfère la présence des humains. Joshua a beau lui lancer « *Poppée, file aux brebis !* » (Phrase que Poppée connaît pourtant), Poppée revient toujours vers moi ou Joshua. Ce dernier lui reproche d'être trop « imprégnée » [par les humains].

Philippe pense qu'on pourrait construire un second « impluvium » proche de notre parc, avec un tracteur puissant et une sous-soleuse pour casser le socle pierreux et calcaire.

Philippe reproche à certaines banques de pousser certains agriculteurs, qui manquent de bon sens, à la dépense. Alors ce qui compte est l'investissement adapté, car il y a toujours de gros risques dans l'élevage. Il y a une grosse différence de prix entre un tracteur de 70CH et de 100CH. Il faut toujours faire l'achat justifié et pertinent.

Philippe me dit que s'il avait 1000 brebis, alors il pourrait faire alors des expéditions de viande en réfrigéré, vers les grandes villes (voire jusqu'à Rungis).

¹¹⁹ Produisant une entérottoxine.

¹²⁰ Une maladie bactérienne chronique des ruminants, caractérisée par le développement lent d'entérite productive, diarrhée intermittente, l'émaciation progressive et la mort des animaux. Source : http://materiel-pedagogique.com/Botanique_et_m_nages_ruraux_dans/33075-La_paratuberculose.html

¹²¹ L'ecthyma contagieux est une maladie de la peau due à un virus de la famille des Poxviridae. Le virus infecte les moutons, les chèvres et les ruminants sauvages. Source : <http://www.fodsa.com/index.php/actions-sanitaires/caprins/89-lecthyma-contagieux-des-ovins-et-des-caprins>

Je lui suggère, avec ses collègues éleveurs, de monter un restaurant, nommé « le hameau de la Reine », spécialisé dans les menus à base de moutons bio (à Nice, Canne, Antibes, Marseille). [Il serait halal]. L'idée l'amuse mais il n'y croit pas.

J'ai enfin fini ma mission à midi. J'ai passé le relais à Joshua, après l'avoir aidé à monter les filets de son grand parc. Dans les prés, tout autour de ce parc, poussent de magnifiques lys blancs.

Sur le chemin du retour, Philippe me relate un épisode douloureux : il y a 15 ans, 91 brebis qui ont sauté d'une barre, à cause de deux chiens. Il a dû achever les survivantes. Les carasses ont été hélitreuilées.

Il me relate le cas d'écobuages illégaux, certains selon la technique « Marlboro ».

Me retrouver de nouveau dans la ville, voir un supermarché, un chat se promenant avec son collier me cause un choc. Cela me fait tout drôle de retourner à la civilisation.

Je me dis qu'il faut que je fasse un récit de cet expérience, dont le personnage central serait Philippe. J'ai aimé sa philosophie, surtout celle de toujours regarder de l'avant, quelque soient les épreuves traversées.

Je lui demandé ce qu'il pense de la race Texel. Il me dit que c'est une race performante, qu'elle mange beaucoup, mais qu'elle part partout [dans tous les sens] (qu'elle n'est pas du tout grégaire, elle ne s'emmoulonne pas, comme les Suffolks, donc elle est difficile à conduire). Il préfère nettement la Mérinos, pour sa docilité, son instinct grégaire.

Il me dit qu'à moment donné, il a envisagé de ne faire que de la brebis à laine, de la Mérinos. Mais la laine brute n'est achetée qu'au prix d'un euro, le kg, ce qui n'est pas rentable. Par contre, le kilo de rubans de laine traités peut se vendre 21 €. Il en a ainsi vendu en Bosnie. Mais les brebis à laine était un gros investissement et finalement, il a laissé tomber.

Il me dit que le plus gros problème de l'élevage dans le Sud est l'eau [de l'approvisionnement en eau pour les moutons].

Mardi 14 juin 2016 :

J'écoute l'ululement de la chouette vers 4h du matin.

Après nous êtes levés tôt, Philippe et moi nous quittons devant la gare de Mouans-Sartoux. A 6h25, arrive un bus vers Cannes. Puis retour en train TGV vers Paris et sa « civilisation ». Dans le TGV, le contrôleur musulman, qui avait acheté un mouton à 117 €, pour l'Aïd, me dit n'avoir pas pu supporter de le voir se faire égorger. D'une manière générale, il me dit qu'il ne peut pas supporter de voir une bête souffrir.

Avec mon petit salaire de berger, le billet aller et le billet retour de TGV me grève (réduit) d'autant mon salaire.

Epilogue :

J'ai énormément aimé cette expérience, malgré la dureté physique du métier. En comparaison avec le monde du travail dans l'informatique, c'était presque comme des « vacances », mais des vacances très sportives, toute proportion gardée. Le plus dur dans cette expérience a été ma difficulté à récupérer (il m'a fallu plus d'une semaine, après mon retour à Paris). A 60 ans, il faudrait que je sois très entraîné, bien plus qu'actuellement.

De plus comme ce métier est très prenant, il faudrait que j'abandonne toutes activités associatives et humanitaires actuelles ! Ce qui n'est pas rien, pour moi ! Cette expérience sera-t-elle sans lendemain ?

Ou bien continuerais-je à prolonger cette expérience, mais seulement lors de petites missions courtes et ponctuelles ? Ou bien dois-je changer totalement de vie, en choisissant ce métier et en m'y engageant totalement ?

Ou bien dois-je privilégier ma sécurité financière et continuer à faire des CDD en informatique, en prévoyant seulement l'aménagement de courtes périodes durant la saison des estives, où je continuerais (prolongerais) cette expérience ?

Si veux être berger, il me faut changer totalement de vie, m'installer à la campagne, acquérir un véhicule. C'est un un gros investissement financier. Or je ne suis pas riche.

En plus **ce boulot est mal payé**, quasiment au SMIC, comportant des horaires énormes.

De plus, je n'ai jamais travaillé sérieusement dans le monde agricole. Or c'est un monde dur, où il faut être travailleur, courageux, avoir du bon sens, de la jugeote, le sens de réalité, et un côté bricoleur. Or est-ce vraiment mon profil ? Il faudrait que « *je paye le tablier* » (il me faudrait énormément travailler pour réussir).

Philippe m'a toujours conseillé de faire l'école du Merle, la meilleure école de formation au métier de berger. Mais cette école est dure. Serais-je engagé ?

Avoir son propre troupeau est gros investissement, risqué au départ, même s'il y existe des lieux idéaux pour l'élevage, comme le long des berges de la Loire (pâtures certainement aux loyers faibles), dans la région du Lac du Der (de Vitry-le-François), qu'en utilisant des races rustiques comme la Rava, la Bizet (voire la Mourerous, la Mérinos d'Arles, la Solognote) etc. on limiterait les risques de maladies ...

Sinon, pour sourire, je me dis, qu'en cas de fin du monde, un berger peut y survivre avec son troupeau de brebis laitières.

Philippe et moi continuons toujours à correspondre ensemble. Par exemple, nous avons correspondu au sujet d'un projet de conduite de mouton sur le tournage d'un film _ relatant l'enfance de Jeanne d'Arc _, qui ne s'est pas fait.

Philippe m'informe que les trois béliers qu'il a laissé chez l'autre éleveur sont morts. Depuis un certain temps, ils ne buvaient plus. Il se demande s'ils ne sont pas morts de soif. Peut-être ces béliers n'ont pas trouvé ou repéré l'abreuvoir dans le pré où ils étaient parqués. Il ne saura jamais de quelle maladie, ils sont morts. Parce qu'une autopsie coûterait trop cher. Or le fait d'être mort de soif ne se voit pas justement à l'autopsie.

Je me demande si l'autre éleveur a agi avec sagacité.

De mon côté, je me suis demandé si ces béliers ne sont pas laissés mourir de faim, du fait d'être séparé de leur troupeau et femelles¹²². Philippe n'exprime pas en apparence son émotion. Mais je sais que perdre ses trois reproducteurs est un coup dur pour lui.

Pour conclure ce récit, je dirais que Philippe est un type exceptionnel, un très bon patron. Et je le recommanderais comme patron à d'autres bergers et futurs bergers.

Je précise qu'il m'a payé rubis sur l'ongle, et m'a même payé, en heures supplémentaires, la demi-journée supplémentaire non prévue au départ.

Annexe : Inventaire du matériel indispensable ou recommandé pour le métier de berger :

- 1) Téléphone portable, disposant d'une grande autonomie, si possible étanche (contrairement à un Smartphone que l'on doit recharger, chaque soir)
- 2) Chaussures de randonnée, de moyenne montagne,
- 3) Chaussures de travail étanches, type Grub's, ou bottes.
- 4) Cape de pluie.
- 5) Veste Gore-tex.
- 6) Ensemble ciré breton, veste, pantalon et capuche.
- 7) Grand panneau solaire équipé d'une batterie Ni-ion d'une grande capacité,
- 8) Chargeur USB – 220 V.
- 9) Chargeur USB – allume-cigare 12 V.
- 10) Bâton de berger,
- 11) Houlette,
- 12) Couteau suisse Victorinox ou pince-couteau Leatherman.
- 13) Petite radio,

¹²² à moins qu'ils se soient imaginés être réformés ... c'est-à-dire destiné à devenir des merguez ... en supposant, toutefois, que leur imagination limitée puisse aller jusque-là (!)

- 14) Lampe torche puissante,
- 15) Briquet,
- 16) Montre étanche (de randonnée).
- 17) Pantalon de travail et ceinture,
- 18) Plusieurs tee-shirts.
- 19) Plusieurs chaussettes de randonnée.
- 20) Petit sac à dos de balade (20 litres).
- 21) Un grand sac à dos 75 litres.
- 22) Un coupe-onglon (ou sécateur).
- 23) Une trousse de secours pour le berger et ses moutons (Bétadine, pansements, poudre d'oxyde de zinc + permanganate, pommade anti-piétin, pince à épiler (pour extraire les échardes) ...).
- 24) Fil à réparer les filets électriques.
- 25) Scotch industriel solide.
- 26) Trousse de couture.
- 27) Ficelle.
- 28) Thermos.
- 29) Scie portative (?).
- 30) Bien sûr, des provisions (si possibles énergétiques, pâtes, pain d'épice, dattes ...).
- 31) Le rêve, un camping-car, 4x4, équipé par Wesfalia, pour l'aménagement intérieur, type Vanagon Westfalia (si possible inférieure à 2,2 m de haut, afin de passer partout) (le Daily Iveco Clemenson, coûtait à sa sortie en 2011, 39.000 €. Mais il est plus haut et surtout beaucoup plus cher).
- 32) (Parapluie de berger, anti-foudre). (Personnellement, je ne suis pas convaincu de son utilité, surtout parce qu'il est lourd, alors qu'un ciré est pratique).
- 33) Sifflet d'alarme (et aussi, peut-être, pour appeler les moutons) ...

Postface

« Touriste : bipède, le plus souvent ignorant tout du pastoralisme, se promenant sur l'alpage. Peut parfois semer le désordre dans les troupeaux de quadrupèdes en raison de son comportement insensé, voire calu. On doit lui pardonner : pour lui un troupeau gardé par un berger est une carte postale voire un anachronisme. Est obsédé par le fait de faire une photo. Il sera difficile de lui faire comprendre que troupeau, chiens et berger forment un collectif de travail. C'est aussi un contribuable et parfois même un amateur de gigot qui mérite considération car il contribue par ses impôts et ses emplettes à assurer les fins de mois des éleveurs et des bergers. Contre toute attente, il est souvent curieux de la vie du troupeau et de son berger même s'il redoute de se faire dévorer par les patous. Il se dit même que certains bergers « font les touristes » dans des pays exotiques une fois l'estive finie »¹²³.

Annexe :

- 1) Photos de mon expérience d'aide-berger, du lundi 23 mai au lundi 13 juin 2016, prises sur le massif de la Sarrée et le plateau de Calern (Alpes Maritimes) (68 photos) :

<https://www.flickr.com/photos/develop-afrique/sets/72157669731344016>

<https://flic.kr/s/aHskCIPZ4W>

- 2) Photos prises, en mai et juin 2016, de la flore du massif de la Sarrée et du plateau de Calern (dans les Alpes maritimes), durant mon emploi de berger (38 photos) :

¹²³ Source : <http://cardere.fr/doc/Manuel%20VI.pdf>

<https://www.flickr.com/photos/develop-afrique/sets/72157669013511100>

<https://flic.kr/s/aHskBdoUmm>



4 Mon expérience d'apprenti-berger sur le massif de la Sarrée (Alpes maritimes), du 3 au 15 juin 2019

Benjamin LISAN, le 15/07/2019

C'est ma troisième expérience d'apprenti-berger, toujours aussi sportive.

Depuis 2016, j'ai passé mon temps _ un temps fou _ à écrire des livres, à discuter sur Internet, pour tenter d'oublier mon long chômage de 2 ans et demi (entrecoupé d'emplois temporaires), mais sans avoir accompli la moindre dépense physique et sportive, trop accaparé par mes multiples autres activités (dont des activités associatives et d'écriture ...).

J'avais programmé, avec l'accord de mon ami et éleveur, Philippe, une nouvelle expérience de berger, sur le massif de la Sarrée (Var) _ un petit massif inconnu du grand public, situé au-dessus de la ville de Grasse, culminant à presque 1000 m d'altitude _ afin de faire un « break » et me couper salutairement d'Internet, de Facebook et de ses conflits intellectuels.

Philippe est celui qui m'avait déjà embauché, en tant qu'aide-berger, en mai-juin 2016.

J'ai décidé, début juin 2019, de venir le rejoindre de nouveau, car j'ai toujours été impressionné par son dynamisme et son intelligence ... En fait, il a, tout le temps, une activité explosive. Il ne s'arrête jamais. Je m'inquiète pour lui, lui ayant déjà dit qu'il devait prendre soin de son cœur !

Cette année, je me suis pris au dernier moment et j'ai insuffisamment préparé mes affaires, que j'aurais pourtant dû préparer à l'avance, étant donné je dois être en autonomie totale, au sommet d'une montagne, dans une cabane, sans électricité et ni eau courante.

En fait, je pensais, dès mon arrivée, compléter ce dont je besoin, dans le supermarché, situé à proximité de la maison de Philippe, à Châteauneuf-Grasse, avant de partir, tout là-haut, en estive, au sommet de la montagne.

Dimanche 2 juin 2019

J'ai pris un TGV OuiGo. Arrivé dans la région méditerranéenne, j'ai observé les merveilleuses valérianes rouges (centranthes rouges) et les acanthes en fleur, poussant sur les talus bordant la voie.

J'avais emporté avec moi plusieurs livres, pour m'occuper là-haut, que je lirais, quand je n'arriverais pas à faire la sieste, l'après-midi, dans la cabane d'estive.

Dans le train, j'avais déjà commencé à lire le livre « *Albert Einstein, créateur et rebelle* », de Banseh Hoffman (Point, Le Seuil, 1972) _ que j'ai, par la suite, continué à lire, durant tout mon séjour en estive.

Durant ma lecture, j'étais tombé sur un passage (dans ce livre pages 41 et 42), qui m'avait profondément ému, une lettre que le père d'Albert Einstein, Hermann Einstein, étranger au monde universitaire, avait pris sur lui d'écrire au Pr Ostwald, quelqu'un de connu en Allemagne [pour tenter d'obtenir pour son fil un emploi] :

« Je vous prie, Monsieur le Professeur, d'excuser l'audace qu'a un père de prendre contact avec vous dans l'intérêt de son fils.

« Je voudrais tout d'abord attirer votre attention sur le fait que mon fils Albert, âgé de vingt-deux ans, a fait quatre ans d'études à l'École polytechnique de Zürich et, l'été dernier, a obtenu son diplôme avec de brillants résultats en mathématiques et en physique. Depuis lors, il a essayé en vain de trouver un poste d'assistant qui lui permettrait de

poursuivre ses études en physique théorique et expérimentale. Toutes les personnes qualifiées pour en juger apprécient hautement ses capacités et, en tout cas, je puis vous assurer **qu'il est excessivement diligent et travailleur, et qu'il porte une grande dévotion à sa science.**

« **Mon fils est profondément malheureux d'être actuellement sans emploi; il est de jour en jour plus convaincu d'avoir manqué sa carrière, et qu'il n'aura plus les moyens de la reprendre. En outre, il supporte mal l'idée déprimante qu'il nous est à charge, car nous ne sommes guère aisés.**

« *C'est, Monsieur le Professeur, parce que vous êtes de tous les grands physiciens de notre époque celui que mon fils honore et révère le plus, que je me permets de solliciter de votre bienveillance que vous lisiez son article paru dans les **Annalen der Physik**, et aussi, je l'espère, **que vous vouliez bien lui écrire quelques lignes encourageantes qui lui rendraient la joie de vivre et de travailler.***

« *S'il vous était possible en outre, maintenant ou à la rentrée, d'obtenir pour lui un poste d'assistant, ma reconnaissance envers vous serait sans limites.*

« *Je vous prie une nouvelle fois de me pardonner l'audace de cette lettre, et **je tiens à ajouter que mon fils n'est nullement au courant de cette démarche exceptionnelle de ma part.*** ».

Je me rendais compte à quel point le père d'Albert Einstein était profondément bon, une bonté que s'exprimait dans cette lettre, que certains trouveront naïve, mais ô ! combien touchante ! Je ne sais pas combien de pères, sur terre, se seraient battus ainsi pour sortir leur enfant du fond du trou, tels qu'Hermann Einstein¹²⁴.

Même dans le train, je continue à recevoir, sur mon Smartphone, les échos des débats passionnés et volcaniques sur l'islam, suggérant souvent des propositions irréalistes ou bien affirmant des « vérités », comme autant de slogans (le sujet est à la « mode », en France) :

- 1) Il faut pénaliser les conversions des enfants à l'islam,
- 2) Il faut interdire le qamis¹²⁵, la barbe et le voile intégral,
- 3) Dès le plus jeune âge, les écoles coraniques terrorisent les enfants avec les images effrayantes de l'enfer et du diable, dans le Coran. Il faudrait interdire ces images « diaboliques », qui terrorisent ou traumatisent les enfants
...
- 4) Les musulmans modérés, qui ont peur pour leurs enfants, votent légitimement RN,
- 5) L'islamisme (ou l'islam) est un danger pour l'humanité.
- 6) Le film "Salafistes" a été censuré¹²⁶. Il faut le diffuser au maximum.
- 7) Etc.

Politiquement, auprès de mes amis et relations, je me suis toujours situé dans la gauche antitotalitaire, anticommuniste, antifasciste, anti-islamiste (un nouveau totalitarisme, selon moi), dans la lignée de George Orwell.

En rentrant dans le débat sur l'islam, fort de mon expérience de ma vie en Algérie et au Maroc, j'ai tenté de présenter, à mes interlocuteurs, un point de vue modéré, en évitant les solutions simples ou simplistes, alors que, pour moi, le problème est complexe. Et rapidement, certains contradicteurs n'hésitent pas à être blessants. Certains d'extrême-droite m'ont rapidement traité de « bisounours de gauche » ou, quasiment, d'être un « traître à la patrie », épithète ou qualificatif infâmant, qu'ils posaient déjà aussi sur la tête du président Emmanuel Macron.

Au contraire, un ami kurde, Gaby, lui, m'avait accusé, d'être « *comme Riposte Laïque*¹²⁷, des chrétiens au départ, avec Christine Tasin, qui se sont radicalisés et ont de plus en plus stigmatisé les musulmans ».

Tout ça, sur un smartphone, dans un train.

¹²⁴Je n'ai pas connu cela.

¹²⁵ Le qamis ou kamis est un vêtement long porté traditionnellement par les hommes musulmans

¹²⁶ En fait, **Salafistes** avait été interdit au moins de 18 ans par la Ministre de culture, Fleur Pellerin, en raison de la violence des images. Ce [film documentaire](#) français, de 2016, a été réalisé par [Lemine Ould Mohamed Salem](#) et [François Margolin](#).

¹²⁷ L'association **Riposte Laïque** est d'extrême-droite. Et donc, dans la bouche et l'esprit de cet ami de gauche, c'était, en quelque sorte, une insulte ou un grave reproche à mon égard.

Toutes ces discussions m'empêche de me concentrer sur ma future mission.

Dans le train je préfère penser à autre chose et rêver. Les brebis, dont je devais m'occuper, sont des brebis à viande. Par exemple, j'imaginai la création de l'équivalent des « moutons de Kobé », à l'exemple des bœufs de Kobé japonais¹²⁸. Tout en sachant que les brebis de Philippe sont déjà des moutons bio, élevées dans la garrigue et le maquis méditerranéen, dont les plantes donnent déjà une saveur incomparable à la viande de ses moutons¹²⁹.

Ou encore, j'imaginai, dans les sièges, du TGV, des cousins intégrés, qu'on puisse orienter dans toutes les directions, afin de permettre à notre tête de se reposer, quelle que soit la position de celle-ci.

A mon arrivée, j'ai attendu 4 heures, avant que Philippe vienne me chercher à la gare de Mouans-Sartoux.

Je trouve un café, au centre-ville, le *Casabella Caffè*, qui accepte de garder mes lourdes affaires et où l'expresso, en salle, est vraiment bon marché (1,10 €). Durant l'après-midi, j'en profite pour faire le tour d'un immense vide grenier, occupant tout le centre-ville. Un inventaire à la Prévert, ... mais sans les rats laveurs.

Le soir après être venu me chercher, Philippe m'installe dans la caravane installée à côté de sa bergerie.

J'ai la surprise de constater que Philippe a remplacé intégralement le long tunnel de la bergerie, dont le toit en plastique montrait déjà des signes de fatigue, en 2016. Finalement, j'ai l'explication : l'ancien tunnel de la bergerie s'écroulé sous une accumulation exceptionnelle de neige, l'hiver dernier. Le toit de la nouvelle bergerie a une forme elliptique ou ovale, plus exactement ogivale, étudiée afin que la neige ne puisse plus s'accumuler dessus. Je me rends compte que Philippe a aussi changé de véhicule 4x4 à plateau et de voiture de ville.

Je me demande si Philippe aurait soudainement gagné au loto ? Philippe me donne l'explication :

Les subventions européennes, qui étaient bloquées depuis 2016, viennent de lui être versées, **avec un retard de plus de 2 ans**, ce qui lui a permis de procéder à tous ces remplacements et à ces gros investissements.

Certains agriculteurs, qui comptaient désespérément cette grosse somme et qui ne l'ont pas reçu à temps, ont mis la clé sous la porte. Philippe heureusement lui a les reins solides.

Le supermarché Casino, situé à côté de la maison de Philippe, est ouvert toute la journée du dimanche, jusqu'à 20h. Seules ses caisses automatisées, ou presque, sont ouvertes. Mais une panne générale d'électricité, dans ce magasin, ce soir-là, l'oblige à fermer prématurément. Ah ! le merveilleux miracle de l'automatisation (quand il fonctionne).

Je retrouve les chiens de 2016, Lucky, le border collie lunatique, et Poppée, la patou (berger des Pyrénées), toujours aussi débordante d'affection. A 8 ans, elle est maintenant à la retraite¹³⁰. Voyant que nous nous entendons bien ensemble, Philippe voudrait m'en faire cadeau. Mais, malgré toute l'affection pour Poppée, c'est impossible, à moins de posséder un terrain d'au moins 1000 à 2000 m² pour qu'elle puisse se dépenser (terrain que je n'ai pas).

Philippe m'annonce une mauvaise nouvelle, Marvin, le chien de Abruzzes, que j'avais connu et qui était déjà agressif, en 2016, était devenu de plus en plus agressif. Et il a été obligé de le faire euthanasier.

Depuis, Poppée et Marvin, ont été remplacés par deux jeunes patous, que je rencontrerais, le lendemain.

¹²⁸ Cf. https://fr.wikipedia.org/wiki/B%C5%93uf_de_Kobe

¹²⁹ Je peux l'attester pour avoir déjà goûté les côtelettes de mouton de sa production.

¹³⁰ En fait, Philippe n'est pas content d'elle, car au lieu de faire son travail de chien de protection, elle fait la fête à tous les randonneurs qui passent.

Le soir, Philippe me fait découvrir, sur sa propriété, des asperges sauvages (*Asparagus acutifolius*) comestibles.

Lundi 3 juin 2019

Philippe me met au travail, tout de suite. Je dois marquer les bêtes pendant que Philippe procède au « drogage » des bêtes, c'est-à-dire à leur vermifugation. Les brebis sont parquées dans divers enclos. Nous les sortons d'un enclos, les faisons circuler rapidement, par lot d'une vingtaine, dans le couloir de tri, pour leur marquage et vermifugation, situé dans la bergerie, et les faisons déboucher dans deux autres enclos, selon la destination ou selon l'état des brebis (les gestantes, celles qui ont quelques problèmes de santé _ dont la maladie fongique du sabot, appelé piétin¹³¹ _ ...).

Je suis équipé d'un fer _ un manche terminé par un cercle métallique _ que je trempe dans la peinture orange pour marquer, d'un beau rond, sur le centre du dos des bêtes. Philippe me corrige à chaque fois que mon rond n'est pas assez appuyé, avec netteté, sur le dos de la brebis. A chaque fois que je marque une bête, parallèlement, Philippe injecte, avec un pistolet, le produit vermifuge, dans la gueule de chaque bête, qui normalement ne se laisse pas faire. En une heure, nous avons traité, ensemble, la totalité des 300 brebis du troupeau.

Je travaille tellement vite que je laisse des tâches de peintures un peu partout _ sur le bermuda, que Philippe m'a prêté _, sur mon short. Philippe se tache, lui-même, à cause de mes taches de peinture, tombées sur la rambarde du couloir de tri. Je ne prenais pas de précautions particulières, croyant que c'est de la peinture à l'eau qui disparaîtrait, au fil du temps. Malheureusement, Philippe m'apprend que cette peinture est, en fait, indélébile. Et je comprends donc mieux son mécontentement au sujet de ces gouttes de peinture.

Le midi, Philippe m'invite à déjeuner chez lui. Philippe et moi on parle régulièrement de politique. Il en profite pour m'offrir un livre de l'essayiste Mathieu Bock-Côté, « *Le multiculturalisme comme religion politique* ».

Après la sieste de l'après-midi, j'entreprends, assez tard le soir, la longue montée, à partir de la ferme-bergerie de Philippe située à 200 m d'altitude, vers le sommet de la Sarrée, situé à 950m d'altitude. A 500 m d'altitude, je prends un long chemin caillouteux, serpentant dans la montagne, dont je ne vois pas la fin.

Il est aussi pierreux que le G20 en Corse, au point qu'à chaque instant, je risque de me torde la cheville.

Vers la fin, à chaque virage, j'ai l'impression que je vais enfin atteindre le plateau terminal de la Sarrée, mais, à chaque fois, je ne vois, en face de moi, qu'un nouveau virage. Je me rends compte que je manque d'entraînement.

Entre chien et loup, dans la pénombre, sur le plateau, j'aperçois deux gros sangliers et un chevreuil, dont le cri rappelle l'aboïement d'un chien ou plutôt d'un roquet.

J'arrive enfin à la cabane, en plein de nuit, à la lueur de la lampe frontale, avec énorme faim de loup.

J'entendrais le chant des coucous et celui des engoulevants, semblable au ronronnement du moteur Solex.

Cette nuit, je dormirais bien.

Mardi 4 juin 2019

Je suis réveillé par le chant des oiseaux, vers 5h30. Je me rends compte que la maisonnette est entourée d'un bois.

Je m'aperçois que deux cactus poussent à côté de la cabane. Je me demande comment il arrive à pousser à 950 m d'altitude.

Philippe me rejoint tôt le matin, avec son 4x4.

Il m'explique qu'il a mis à contribution un berger pour la construction de la cabane. C'est lui qui a mis en place les lits superposés, réalisés en troncs d'arbres, abattus à proximité et taillés à la tronçonneuse. Il lui reproche d'avoir mal travaillé, en particulier concernant un orifice d'aération, sur la façade du chalet, monté à l'envers.

¹³¹ Infection du sabot des ovins. Cf. Foot rot, https://en.wikipedia.org/wiki/Foot_rot

Il m'incite à débroussailler autour de la cabane, à l'aide de l'écobuage. Craignant mettre le feu au maquis, je ne suis pas rassuré. Mais Philippe m'assure qu'il n'en sera rien, car il a plu, plusieurs jours précédent, et l'herbe est encore humide, sur tout le massif.

L'enclos des mouton, à proximité, a attiré les mouches et la cabane, dès la montée de la chaleur, en est envahie.

Encore, une fois, je suis émerveillé par l'infinie diversité, présente dans ce massif, dépendant du « *Parc naturel régional des Préalpes d'Azur* »¹³².

En juin 2016, lors de ma précédente expérience d'aide-berger chez Philippe, il m'avait prêté son 4x4, croyant que je savais les conduire. Or j'avais plus ou moins « cramé » son embrayage, croyant qu'on pouvait le faire patiner comme celui d'une voiture légère¹³³. Je l'ai appris plus tard, trop tard, un 4x4 se conduit comme un tracteur.

Philippe m'informe maintenant que son embrayage a été remplacé trois mois après cet incident.

Je me sens plus ou moins coupable de l'endommagement de cette pièce automobile essentielle.

Le massif de la Sarrée est karstique et il n'y a pas d'eau à son sommet et sur ses pentes. L'eau traverse en profondeur ce massif calcaire. Le point d'eau, où je dois me ravitailler, situé à 200 mètres de la cabane, est un puits profond, d'où une pompe solaire extrait l'eau souterraine. L'eau est potable. A l'extérieur de la cabane, un réservoir en plastique de 50 litre, que je remplis régulièrement avec l'eau du puits, me fournit l'eau pour boire.

En me rendant à la corvée d'eau quotidienne, j'ai vu deux bousiers (au lieu d'un) pousser une boulette d'excréments. Ce qui n'est pas commun.

La cabane ne fait que 14 m². C'est petit, mais on peut y vivre, du moment qu'il y a un extérieur, où je peux cuisiner, faire la vaisselle, laver mon linge et vaquer à d'autres occupations.

Philippe me met en garde contre les vipères que je pourrais rencontrer à ce point d'eau.

Il me conseille aussi de recouvrir d'un sac noir le bidon, me servant de réserve d'eau, placé contre la cabane, pour y éviter la prolifération des algues.

Je me souviens alors des citernes d'eau en plastique noir, posées sur toutes les terrasses des maisons, en Inde, qui permettent à leurs habitants d'avoir de l'eau chaude, sans algue. Peut-être, cela serait la bonne solution pour ma cabane.

Durant les deux années où nous nous étions plus vus, j'ai appris que Philippe a subi un certain nombre de galères :

- Deux années de sécheresse, l'obligeant, par moment, à devoir acheter du fourrage,
- Un retard de 2 ans dans le versement des subventions européennes (dans le cadre de la PAC), qui aurait pu provoquer sa faillite, si Philippe n'était pas quelqu'un de prévoyant (pour les période de vaches maigres). D'autres éleveurs ont mis la clé sous la porte.

Je comprends que le travail de berger est composé soit de répétitions, soit de bonnes comme de mauvaises surprises.

Par exemple, ce matin, j'ai lancé le troupeau vers le bas de la montagne. Or un groupe de brebis, à mi-parcours, se sont mise à remonter vers le haut de la montagne. Probablement pour atteindre la pelouse sèche, en haut de la montagne, qu'elles adorent. Pendant toute une course-poursuite, j'ai tenté, sans cesse, de remonter au-dessous d'elles, afin de leur bloquer le chemin vers le haut. Peine perdue, elles sont, à chaque fois, les plus rapides. Et je me retrouve avec cinq brebis,

¹³² *Parc naturel régional des Préalpes d'Azur*,

https://fr.wikipedia.org/wiki/Parc_naturel_r%C3%A9gional_des_Pr%C3%A9alpes_d'Azur

¹³³ *Récit de ma 2nd expérience d'aide-berger, au-dessus de Grasse, en mai et juin 2016*, Benjamin LISAN, le 19 juin 2016,

http://benjamin.lisan.free.fr/bergersdefrance/experience_d-aide_berger_au-dessus_de_Grasse_mai-juin_2016.htm

rentrées, de nouveau, dans l'enclos. Et j'ai peur maintenant d'avoir perdu le reste du troupeau. De plus, manquant d'entraînement, j'ai le souffle coupé.

A la fin, j'ai réussi, avec beaucoup de difficulté, à refaire redescendre ces brebis capricieuses et à rejoindre le troupeau, mais je suis exténué.

Comme dans la parabole du bon berger, j'ai abandonné tout le troupeau à la recherche des brebis égarées.

Suite à cette réflexion, je me suis demandé si Jésus n'aurait pas gardé, lui-aussi, des moutons, dans sa jeunesse (?).

Cette année, Philippe m'a fourni deux jeunes chiens de défense, deux patous d'un an, Rosco et Aurélie, qui passent leur temps à jouer. En remplacement, de Poppée, 8 ans, peu efficace dans la défense des troupeaux, et de Marvin, qui a été piqué, parce que devenu trop agressif.

Je suis souvent rendu compte que quand je suis trop fatigué (or le travail de berger est très dur physiquement), j'ai tendance à tout oublier. Je note donc dans mon carnet la liste des choses à penser (comme acheter mon billet de retour en TGV OuiGo, demander à Philippe une couverture supplémentaire, car la nuit, à 950 m d'altitude, il fait vraiment froid, acheter de la paille de fer, des pansements double-peau Compeed, contre les ampoules au pieds etc.)

Le soir, je commence à avoir une tourista, qui durera deux jours (est-ce lié à l'eau du bidon, légèrement colorée en vert à cause d'algues, placé en plein soleil, que j'ai bue ? Ou l'eau de l'abreuvoir, que j'ai aussi bue, située à 200 m de la cabane ?).

La cabane est remplie de mouches. Impossible de dormir, durant la sieste, qui commence en début d'après-midi. Les mouches, qui me couvrent, sans cesse, le visage, sont une véritable torture.

Pour tenter m'endormir, je tente de compter les moutons. Sans y parvenir.

Le soir mauvaise surprise, les brebis ne sont pas remontées (alors que d'après Philippe, elles remontent à l'enclos vers 6 à 7 h du soir). Est-ce la faute aux Patous, qui parfois ont tendance à égarer le troupeau ? Elles n'arriveront que tard à l'enclos.

Le soir, ce n'est qu'avec le froid de la nuit que les mouches cessent d'être actives et que je peux enfin dormir.

Certaines personnes se demandent comment, en tant que berger, en estive, l'on peut vivre coupé des relations humaines ? D'abord, nous sommes à l'ère des technologies. Je peux recevoir des appels avec mon smartphone, au sommet de la montagne. Mon éleveur m'appelle régulièrement, s'informant de l'état du troupeau et de celui du berger. Par ailleurs, mes amis n'hésitent pas à m'appeler pour prendre de mes nouvelles, en particulier sur mon activité d'aide-berger.

En plus quand je suis seul, mon imagination ne cesse de cogiter ou de trotter.

Par exemple, pour les céphalées de tension chroniques, je me demande si elles sont déclenchées par le stress, des syndromes de stress post-traumatiques, des peurs inconscientes et des angoisses, des conflits psychologiques ?

Je me demande comment, me positionnement par rapport au troupeau, comment le pousser, comment faire que je ne sois pas un mauvais berger, comment faire face aux attaques de loups, qui profitent du brouillard, qui limite la propagation de l'odeur, pour ne pas se faire repérer par les patous (une éventualité dont j'ai peur).

Ma pensée, avant de s'endormir, s'embrouille, devient cotonneuse, floue.

Comme dans le roman « servitude humaine », de l'écrivain anglais Somerset Maugham, je repense au fait qu'on s'accroche, dans la vie, à des personnes qui finalement n'en valait pas la peine, certains manipulatrices ...

Pour tenter de maintenir des pensées positives dans ma tête, je repense aux personnes très sympathiques, intéressantes, généreuses ou/et rebelles. Mais immédiatement, je pense aux personnes sympathiques trop tôt disparues, telles que :

- L'alpiniste Chantal Mauduit, que j'avais rencontrée, sur Paris, morte dans une avalanche sur un 8000 himalayen.
- Isabelle Eberhart, l'écrivaine et exploratrice intrépide du Maroc, morte emportée dans la crue d'un oued, en 1904, en Algérie.
- L'écrivain Charles Péguy etc.
- L'actrice américaine, Jean Seberg, ...
- Etc.

Je pense aussi aux génies inconnus ou presque, qui n'ont jamais pu malheureusement se réaliser tout leur potentiel, tels :

- L'astrophysicien allemand, si prometteur, Karl Schwarzschild, mort d'une maladie auto-immune, sur le Front de l'Est, durant la première guerre mondiale, à 43 ans.
- Le mathématicien, Evariste Gallois, mort en duel, à 21 ans.
- Le mathématicien norvégien, Niels Henrik Abel, mort de la tuberculose à 27 ans.
- Le Poète et écrivain, Friedrich von Schiller, mort de la tuberculose, à l'âge de 45 ans.
- Le compositeur, Wolfgang Amadeus Mozart, mort à 35 ans.
- Etc.

Cette nuit, j'ai rêvé d'un portable dont chaque composant prenait feu, puis de la maréchaussée (mais aucun souvenir de ce dernier rêve). Puis, comme je ne dormais pas, j'ai ensuite fait un parallèle entre Hitler et Mahomet. Dans leur jeunesse, ils n'étaient pas pris au sérieux. Ils n'étaient rien, seulement des déclassés. Hitler, lui, avait connu les bas-fonds de Vienne. Tous les deux avaient un énorme besoin de reconnaissance et de revanche sociale. Ils sont tout fait pour exister et être importants. Finalement, leurs efforts ont porté leurs fruits, ils sont devenus très, immensément puissants. On pourrait être admiratif pour leur parcours, s'ils n'avaient pas contribué à détruire des civilisations, des cultures et n'avaient pas été des criminels, car ordonnant de grands massacres (la Shoah avec Hitler, le massacre des tribus des Banu Qurayza, de ..., avec Mahomet). Psychologiquement, ce sont des conquérants (dominateurs), des guerriers, de ceux qui rêvent de dominer le monde. Ce sont de grands orgueilleux, des narcissiques extrêmes et de grands paranoïaques. Dans le lot de ces immenses narcissiques, on peut y inclure aussi Alexandre le Grand, Napoléon, Tamerlan, Gengis Khan, Mussolini ...

Jedi 6 juin 2019

A cause des mouches, je n'arrive pas à dormir. Ce qui accroît ma fatigue. Quand je suis très fatigué, je n'arrive à plus à réfléchir, à me concentrer et à avoir des idées.

Comme je n'arrive pas à faire la sieste, je vais récolter du thym, en fleurs, aux délicieuses senteurs, qui pousse en abondance partout autour de la cabane.

Je suis impressionné par le nombre de plantes que les brebis arrivent à brouter. Elles adorent surtout les plantes rases et méditerranéennes semble-t-il. C'est aussi leur pharmacopée naturelle.

Mais aussi les herbes telles que le pâturin, les différentes espèces de fétuques...

Je décide de me rendre à un lieu-dit, avec quelques maisons isolées et un grand domaine mystérieux, d'une centaine d'ha où il est interdit de pénétrer, situé entre 900 et 1000 m d'altitude, la Malle. Je suis parti de ma cabane de berger, à 15h15, et j'y suis revenu à 18H (donc moins d'une heure trente pour aller à la Malle).

A la Malle, il y a aussi une ferme. Et au croisement du chemin qui conduit à la ferme et la route vicinale de la Malle, il y a une boîte aux lettres, sur laquelle je trouve une boîte remplie d'œufs, avec la mention servez-vous. Etonnant !

Vendredi 7 juin 2019

Philippe veut à tout prix que je me lance dans l'écobuage, qui me fait très peur, à cause des nombreuses histoires d'écobuages qui ont déclenché des incendies de forêt.

Philippe insiste : Il a plu récemment et en abondance, avant mon arrivée, le sol et la végétation sont encore humides, un feu ne se déclenchera pas. Il m'apprend les règles et horaires légaux d'un écobuage, entre 10h du matin et 17h.

Cette pratique est très encadrée. Pour avoir organisé un écobuage, hors des heures légales, Philippe s'est retrouvé les menottes aux poignets, entre deux gendarmes.

J'entasse, dans un immense tas, tous les arbustes et branchages que Philippe avait déjà coupés à la tronçonneuse et laissés sécher au soleil.

Les tas de bois s'enflamment bien, trop bien, se transformant en brasier impressionnant, dégageant une chaleur de four infernale, pire que les brasiers allumés à la Saint-Jean. Même l'herbe rase autour semble, à son tour, prendre feu.

Je prends peur, je vais chercher des seaux remplis d'eau à l'abreuvoir pour les jeter dans le brasier, qui s'éteint alors. Sous l'effet de la chaleur, mon seau en plastique avait commencé à fondre.

Sur ce, Philippe arrive et me reproche d'avoir arrosé d'eau le feu, ce qui a empêché de gros branches d'être elles-aussi consommées jusqu'au bout.

Philippe me montre qu'en frappant, à plat, avec une simple pelle, les dépôts de feu, on les éteint immédiatement.

Idem avec des branches de genets à balais.

Philippe me précise que les chasseurs laissent souvent des bacs remplis d'eau pour le gibier, qui sont alors des vecteurs de prolifération des moustiques.

La pratique de l'écobuage est intimement liée au pastoralisme. Sans celle-ci, pas d'herbe dans les sous-bois et la forêt se referme. Maintenant, je serais le chargé de l'écobuage. Et j'ai ferais plusieurs, les jours suivants.

Dimanche 9 juin 2019

Les brebis sont souvent réglées comme une horloge, pour leur lever, leur départ, l'heure de la rumination, leur retour, leur sommeil.

Mais quand il y a un gros orage, comme maintenant, elles ont tendance à l'immobiliser, parfois sous les arbres.

C'est à ce moment-ci, sous la pluie battante, que débouchent à la cabanes des VTTistes perdus. Ils sont tellement perdus qu'ils ont pris le chemin de la cabane à l'opposé du sentier de randonnée qu'ils devraient prendre.

Je les remets sur le bon chemin.

Lundi 10 juin 2019 (de l'ascension)

Hier, entre chien et loup, j'ai vu une belette noire, nommée ici sauvagine, évoluer furtivement.

Dans la nuit, j'ai entendu hululer une chouette et le coucou.

Ce matin, j'ai les jambes en plomb. Mon épuisement est sévère, après avoir vécu le cauchemar des brebis perdues, dans le zone de sous-bois, rempli d'une jolie herbe dense, uniforme, couleur vert printemps, qui a repoussé après des écobuages, réalisés antérieurement par Philippe.

Mes chaussures sont très usées et il faudrait que je les remplace.

Certaines personnes comme Philippe (et bien d'autres) ne comprennent pas toujours que des personnes soient plus faibles et moins énergétiques qu'eux.

Quand je recherche mes brebis, j'ai par moment des hallucinations auditives, à force de me concentrer sur les fruits de la nature, imaginant des bêlements, le tintinnabusement des clochettes ...

A la longue, je deviens presque insensible à tout ce qui pique : genévrier, ajonc, églantier, chardons, vipérines, et le pire les ronces ...

Quand je retrouve mes brebis, je me repose.

Il me vient alors à l'esprit que les valeurs du berger sont l'humilité, la simplicité, la pauvreté. Sa vie, en communion avec la nature, est proche d'un moine ou d'un cénobite.

Philippe et moi avons discuté ensemble de la construction d'un impluvium, avec un bassin rempli d'eau en son centre, pour récolter de l'eau (au sommet de la Sarrée) et pour lutter contre les incendies.

Il m'explique qu'il faudrait prévoir au moins 30.000 € de travaux pour réaliser cet impluvium. Mais il n'a jamais réussi à obtenir ce financement (de la région), parce qu'il n'y a jamais eu de feu dans la Sarrée. Mais justement, parce que Philippe, par ses écobuages régulier, entretient l'écosystème de la Sarrée.

Cette fois-ci, Philippe a gardé les brebis dans l'enclos situé en bas de la montagne.

Je me suis retrouvé, ce soir, dans le brouillard, sans les brebis.

J'ai fait un écobuage, dans le brouillard, au milieu de l'après-midi. Au moins, la maréchaussée, si elle avait quelque chose à me reprocher, ne pourrait pas me voir, de son point de vue au fond de la vallée.

Cette nuit, j'ai eu deux rêves :

J'étais pris en sandwich, coincé, par deux pickpockets, qui me volaient mon portefeuille à l'aéroport de Gaborone en Tanzanie (pourquoi Gaborone ? Je n'en avais aucune idée).

Dans le second, j'arrive à une fête ou plutôt à un goûter organisé pour des enfants. La maîtresse de maison a le visage couvert de charbon de bois et porte une fausse barbe noire. Elle s'excuse auprès de moi d'être dans cet état (Là, le rêve peut s'expliquer parce que durant les écobuages, mon visage est parfois noirci par la fumée des feux).

Actuellement, j'ai des rêves qui se transforment en cauchemar.

Mardi 11 juin 2019

Sur le massif, il y a beaucoup de chênes pubescents et verts. Mais, ici, plus personne ne les récupèrent pour le bois d'œuvre (juste pour le bois de feu).

Philippe me raconte qu'au 19^e siècle, quand Canne était encore un port de pêche, un incendie avait duré huit jours et avait détruit tout la forêt de chêne-liège et l'industrie des bouchons pour le vin (pour les vins locaux).

Dans les exploitations ovines, où j'ai travaillé, les membres de la famille, y compris les épouses, participent aux tâches de gestion du troupeau _ en particulier, au tri des bêtes dans le couloir de tri. Mais pas la femme de Philippe.

Il est vrai que les activités à la campagne sont bien plus rudes physiquement que les activités à la ville. Et tout dénote la citadine chez son épouse.

J'ai eu une longue discussion avec Philippe sur l'islam. Et il est très inquiet concernant la progression du djihadisme au Sahel, sachant plus de 300 millions d'Africains y résident, et qu'avec la guerre au Sahel, on risque de voir un afflux de réfugiés vers l'Europe, qui d'après lui pourrait atteindre jusqu'à 30 millions de Sahéliens.

Pour lui, les jeunes qui tombent dans le salafisme, souffrent tous d'un problème d'identité (d'un conflit d'identité, voire de loyauté) entre celle française et celle musulmane maghrébine, qu'ils résolvent, le plus souvent, en choisissant la seconde.

Je lui parle de certains prosélytes casse-pieds (ou casse bonbon), sur les réseaux sociaux, comme Ousmane, qui avec une persévérance incroyable, ont cherché, durant plus de deux ans, à me convertir à l'islam et qui me menacent de l'enfer si je ne veux pas convertir.

Je me déssole du fait que ce sont des gens, dénués de toute once d'esprit critique, totalement lobotomisées, inquiétants, tous profondément antisémites, sur lesquels les arguments rationnels coulent comme goutte de mercure sur un ciré breton. Ils sont tous conditionnés par une forme de haine envers l'Occident, qu'ils dénigrent sans cesse, en particulier via son histoire coloniale, persuadés d'être plus moraux et vertueux que les Occidentaux.

Ils sont d'autant plus fanatiques qu'ils sont totalement incultes au niveau culturel et scientifique. Ils sont dénués de toute curiosité et ils ne passent leur vie qu'à étudier l'islam. C'est leur profonde ignorance sur le monde qui les maintient dans le fanatisme et leurs certitudes absolues.

Ils ne croient jamais au hasard. Tout est signe divin pour eux. Ils sont persuadés que tout « malheur » _un tsunami, un tremblement de terre, une maladie, une pandémie ... _ a une explication divine et est une punition divine. Et que tout évènement est un signe de Dieu. Il est totalement impossible de leur ôter de telles croyances à des interventions divines en toute chose. Ou qu'il y a derrière tout évènements des forces cachées, ce qui favorise chez eux, une vision complotiste voire paranoïaque du monde. Toutes les intuitions, naissant dans leur cerveau, sont autant de vérités exactes. Ce sont des visions du monde totalement délirantes. On observe, chez eux, la « déchéance de rationalité », dont parle le sociologue Gérard Bronner.

Pour eux, l'heure de leur mort déjà choisi et décidé par Dieu, avant même leur naissance, et date et heure qu'ils ne peuvent pas changer.

Il n'y a pas religion au monde qui détruit (aboli) autant, l'esprit critique et génère autant de crédulité, chez ses fidèles. Elle repose sur la peur, les préjugés et l'ignorance, auto-entretenu, des produits qui fonctionnent très efficacement sur le marché des croyances.

Devant un tel phénomène « irrésistible », je fais part, à Philippe, de mon inquiétude, qu'il partage totalement, ayant lui-même vécu en Afrique. Difficile souvent de comprendre le pourquoi d'une telle puissance de l'emprise sectaire sur ces fanatiques. On l'explique par le mécanisme de la « dissonance cognitive ». Mais je reste sur ma faim, avec cette explication.

J'avais acheté, à la pharmacie dans la vallée, de l'huile essentielle de citronnelle, pour lutter contre l'invasion de mouche dans ma cabane. La pulvérisation de ce produit sur les surface dans la cabane n'a produit aucun résultat. Les conseils, sur Internet, préconisant l'utilisation d'huile essentielle de citronnelle pour lutter contre l'invasion de mouches sont vraiment de la foutaise ! Pourtant, j'en ai aspergé partout !! Je ne suis pas très heureux.

Dès une certaine heure, dès que la chaleur revient, les mouches, sans gêne, attaquent, comme dans un film d'horreur.

J'avais pensé commander une moustiquaire de lit sur Amazon, mais j'étais persuadé que l'Internet ne passait pas dans cet endroit perdu, loin de tout. Et je n'ai pas essayer de ne connecter à ce site, sur mon smartphone, à partir de ma cabane. Je m'étais convaincu que je devais redescendre dans la vallée pour passer ma commande sur l'ordinateur de Philippe. Mais comme je m'en apercevais trop tard, en fait l'internet, la 4G, passait très bien ici.

Cette fois-ci, j'ai parfaitement réalisé et maîtrisé, seul, mes écobuages, à coup de pelle. Je serais presque fier de moi. Ces feux me donnent soif.

Dans certains endroits de la Sarrée, les rochers blancs calcaires affleurent partout, en grands lapiaz blanc, et j'ai du mal alors à repérer, car blanc sur blanc, mes chiens, Aurélie et Rosco, eux-mêmes au pelage blanc immaculé.

Aurélié et Rosco s'entendent extraordinairement bien, et je les adore, peut-être bien plus que les moutons, dont j'ai la garde. Il est vrai que les moutons ne sont pas très affectueux avec les humains.

Philippe m'a fait comprendre qu'on doit bien s'en occuper et bien les nourrir, mais pas tisser des liens d'affection avec ces derniers, puisqu'ils sont destinés à la boucherie.

Le travail de berger est tellement physique, que j'ai tout le temps faim. Mais c'est une bonne faim.

Comme je suis isolé du monde (loin des routes carrossables et goudronnées), j'ai constitué un grand stock de provisions. Et si jamais il en reste, à mon départ, je les laisserais au berger suivant (en espérant que les mulots ne viendront pas les grignoter. Mais je n'ai pas observé de mulots sur le sommet de la Sarrée).

Aujourd'hui, Philippe n'arrive pas à attraper l'agneau boiteux, car l'ouverture du crochet de la houlette est trop large pour sa petite patte. Finalement, l'agneau s'est caché avec sa mère et l'on n'arrive pas à les retrouver. Tant pis.

La course de cet agneau et de sa mère a été épuisante.

Malgré les patous, Philippe et moi craignons toujours les attaques de loups, surtout par temps de brouillard.

Malgré tout, ici, il fait majoritairement beau et même assez chaud dans la journée, bien que je sois à 950 m d'altitude. Je me dis qu'il me faudrait, ici, à côté de la cabane, un cuiseur solaire de type boîte, pour économiser le gaz de la bonbonne (située à l'extérieur de la cabane, ainsi que le réchaud à gaz), que j'utilise pour faire chauffer mes plats, pour mes repas.

Philippe est toujours rempli d'idées. Philippe me parle de son projet de ferme solaire, à implanter au sommet de la Sarrée. Mais le problème est d'obtenir d'EDF de tirer les câbles électrique de la route vicinale jusqu'à l'emplacement choisi par Philippe de cette ferme solaire.

J'étais tellement fatigué, ces jours-ci, que j'ai totalement oublié de réserver mon billet de retour, pour le dimanche 16 juin 2019. Or je me rends compte, seulement, maintenant que le réseau internet passait en haut de la Sarrée.

J'ai beau chercher un billet de TGV de retour, de Canne vers Paris, je constate que tous les TGV(s) sont pleins, ce dimanche. Je ne trouve qu'un billet de retour, plein tarif, que pour le samedi 15 juin, qui part de Mouans-Sartoux à 17h (arrivée à Paris Gare de Lyon à 22h53).

C'est une mauvaise nouvelle, parce que je devais accompagner Philippe, samedi soir, durant la petite transhumance, d'à peu près 3 à 4 heures de marche, qu'il organise entre le sommet de la Sarrée (950 mètre d'Altitude) et le plateau de Calern (1200 m d'Altitude), où il conduit le troupeau.

C'est ma seconde boulette ! (D'avoir oublié de réserver nettement en avance le billet de retour).

Sans le vouloir, je vais lui faire faux bond et il va se trouver seul à conduire le troupeau, avec le risque que les patous, encore jeunes et tout-fous, fassent des leurs et dispersent et explosent le troupeau.

Jeudi 13 juin 2019

J'ai eu le droit à deux magnifiques nuits de suite, de pleine lune.

Aujourd'hui, Philippe n'a pas envoyé les brebis. Comme je suis très fatigué, cela m'offre ainsi un jour de repos. Une journée où je ne fais strictement rien (mais, quand même, à lutter contre les mouches dans la cabane).

Vendredi 14 juin 2019

Dès 7h, Philippe m'a mis immédiatement à contribution. Il me demande de repeindre la cabane avec une lasure, dont le pot est stocké derrière le chalet (un produit qui décore et protège le bois sans en masquer les veines).

Mais étant encore fatigué, je comprends mal ce que me dit Philippe et croit qu'il me demande de peindre le chalet d'une couleur bleu azur. J'imagine alors que la cabane sera semblable à la petite maison bleue, en haut de la colline, de la chanson de Maxime Leforestier. Or je trouve justement un pot de cette belle couleur, déjà entamé, derrière le chalet, et donc je me mets immédiatement à l'œuvre avec cette couleur.

Quand Philippe revient, il s'aperçoit immédiatement de ma méprise. Il est visiblement mécontent et pourtant ne s'énerve pas : « *Je t'ai parlé de lasure et non de peinture bleue !* ».

Bref, je me rends compte de la belle boulette (bleue), que j'ai commise.

Je suis mal moralement d'avoir commis une telle erreur.

Philippe est toujours très économe de ses paroles et il croit que tout ce qui est évident pour lui, doit l'être pour moi. Il me suppose intelligent, même si je suis un gars de la ville. Il a du mal à comprendre que je n'ai jamais travaillé à la campagne et que je n'ai jamais fait de travaux de peinture dans une maison ou un chalet.

J'ai l'impression d'être un des personnages du roman « Ravage » de Barjavel, qui n'a aucun sens pratique.

Philippe réfléchit à la façon de rattraper mon erreur. Comme mon pot de peinture est terminé, il décide faire préparer une couleur semblable à celle du pot, chez un marchand de peintures spécialiste. Refaire la même peinture coûte un peu plus de 120 €. Il remonte, en fin d'après-midi, avec le nouveau pot de peinture bleue.

Samedi 15 juin 2019

Le lendemain, vers 8h, l'on se remet remets tous les deux à peindre le chalet de ce beau bleu.

Je me rends compte que je ne sais même pas peindre, ne serait-ce même que de poser un ruban de papier collant, autour des carreaux de fenêtre, afin d'éviter de les tâcher. Bref, Philippe m'apprend tout. De plus, il est plus rapide que moi, pour peindre chaque face du chalet. Finalement, vers 11h, nous avons terminé la peinture du chalet.

J'ai juste le temps de faire rapidement mon paquetage (je laisse beaucoup de provisions au berger suivant qui ne viendra que l'été prochain), et toutes mes affaires (mes deux sacs à dos) sont placés sur le plateau arrière du pickup. Et nous redescendons rapidement dans la vallée.

Il m'offre un repas dans assez bon restaurant, connu par son service rapide.

Finalement, Philippe me dépose rapidement à la gare de Mouans-Sartoux, vers 15h. Et il repart immédiatement, sans attendre, pour rejoindre le haut de la montagne, de la Sarrée, pour y organiser seul la transhumance prévue de longue date.

Mais auparavant, il m'avait expliqué que la gare de Mouans-Sartoux et la ligne ferroviaire étaient restées désaffectées durant 20 ans. Les bergers faisaient alors pâturer les moutons sur l'ancienne ligne de chemin de fer de Canne à Grasse, jusqu'à ce qu'elle soit enfin réhabilitée et remise en service par le Conseil régional.

Cette année, je n'ai pas été brillant. Et donc il y aura peu de chance que je recommence cette expérience d'aide-berger, auprès de Philippe, l'année prochaine.

Je suis encore plus désolé de n'avoir pu, cette année, participer à la transhumance, à cause de ma seconde boulette.



Epilogue

Encore une fois, je m'en rends compte. Je ne me suis pas assez entraîné. Et je n'ai pas résisté à la fatigue, cause de mes nombreux oublis, durant ces 12 jours (J'étais tellement fatigué que j'avais aussi oublié mon pull chez Philippe, qu'il m'a renvoyé par la poste, ensuite).

Philippe m'avait parlé de l'achat d'une ferme, située entre la Malle et le village de Caussols. Finalement, cela ne se fera pas. Ni le projet de ferme solaire.

Comme Philippe m'a quand même payé mon salaire (malgré ma mauvaise prestation) et pour essayer de lui donner une meilleure image de moi, à mon retour, j'ai acheté deux moustiquaires de lit, pour les lits superposés de la cabane, un piège à guêpe et mouches (utilisant de l'eau sucrée) et des rouleaux de papier tue-mouche, que je lui ai envoyés par la poste.

Comme j'avais trouvé dommage qu'il n'y ait pas l'électricité dans la cabane et comme Philippe m'avait affirmé qu'il n'avait pas l'intention d'y installer l'électricité, j'avais acheté 2 kits panneaux solaires 20W – 18V, pour équiper et fournir du courant à la cabane du haut, comprennent chacun :

- 1) 1 Panneau solaire, en silicium monocristallin, puissance max 20W, voltage en sortie max 18V, courant maximum en sortie : 1.12A
- 2) 2 Controller de charge solaire, jusqu'à un courant maximum de 30A.

Dans le 2nd kit, il y avait en plus :

- 1) 2 lampes LED, Puissance: 5 W, Tension: 12 V (spéciale panneaux solaires).
- 2) Un onduleur ou convertisseur de courant continu (Voltage continu en entrée DC 12V) en courant alternatif (Voltage alternatif en sortie 220V/110V) [afin de brancher une tablette, un petit ordinateur ou un Smartphone).

Pour ces panneaux solaires, il fallait encore commander *deux batteries (plomb-gel) 12V 9Ah*, spéciales pour panneaux solaires (en en trouve, sur eBay, à 31€95, frais de port compris).

Je voulais donc les lui envoyer, par la poste, sans le prévenir, pour lui en faire la surprise.

Mais j'ai préféré finalement l'en informer. Bien m'en a pris, car j'ai appris que, dès mon départ, il a finalement installé un grand panneau solaire sur le toit de la cabane et qu'il y a maintenant de l'électricité dans le chalet.

Donc, mes panneaux solaires n'ont plus été nécessaires (pour Philippe et sa cabane).

Rebondissement : Finalement, en interrogeant mes amis travaillant dans l'humanitaire à Madagascar, j'apprends que l'association ALAMINE, de Florence l'amie d'un ami malgache, a énormément besoin de telles panneaux solaires (qui seront remis, dans peu de temps, à Florence, à son retour de Madagascar, en novembre 2020).



5 Anecdote sur le tournage d'un film

Je me souviens de m'être rendu sur le lieu de tournage d'un film, « Jeanne » (du réalisateur Bruno Dumont), dans les landes et dunes du Pas-de-Calais, pour voir si je pouvais conduire et surtout immobiliser un petit troupeau de brebis (car elles devaient rester statiques, pendant toute la durée du tournage d'une semaine, et cela sans chien de conduite à ma disposition. Je devais les conduire avec uniquement mon bâton de berger).

Or je m'étais immédiatement rendu compte que les 25 moutons, de race Suffolk, étaient énormes et ne s'emmoullonnaient¹³⁴ pas. Ces 25 moutons se séparaient en trois petits groupes, répartis dans différents coins du terrain _ espace de 2000 m², complètement désherbé, tellement ces moutons l'avaient brouté. Son propriétaire, pour les attirer à lui, les nourrissait avec des croquettes de bagasse de betterave sucrière (nourrissage fortement déconseillé).

Je m'étais rendu compte que de vouloir les tenir, sans chien, en place était mission impossible, j'avais conseillé de faire venir un vrai berger avec son chien de conduite. Et je n'étais pas resté.

Je ne sais pas comment le réalisateur a pu trouver un vrai berger, mais il a quand même réussi à tourner cette scène et à terminer le film/

Juste une petite remarque : à l'époque de Jean d'Arc, il ne devait pas exister de races aussi grosses que les Suffolk. Certainement, plutôt des plus petites races, très rustiques, ne dépassant pas 40 kg, comme le mouton d'Ouessant ou le mouton de Soay. Bref, je ne suis pas certain que la reconstitution de certaines scènes avec les moutons, dans le film, ont été fidèles à la réalité historique.

Sinon, croire, par exemple, qu'en tant qu'aide-berger, on peut déjà contribuer l'amélioration de la génétique ovine, est assez présomptueux.

Car entre avoir juste une expérience d'aide-berger, l'expérience approfondie d'un éleveur ovin et berger (qui ont déjà une très longue expérience derrière eux) _ car c'est un vrai métier, qui s'apprend au fil des années _ il peut y avoir un gros fossé (de connaissance).

Il faut avoir au moins cinq ans d'expérience derrière soi, pour vraiment maîtriser ce métier.

Par exemple, on peut supposer que pour des éleveurs, par exemple, sudafricains, pour obtenir la race sudafricaine, la Dorper, il y a dû avoir un long travail de sélection et aussi, peut-être une petite part de hasard (par le bénéfice d'une mutation génétique opportune ?).

D'ailleurs, un ami éleveur, à qui j'ai écrit, m'a remis les yeux en face des trous, concernant une possibilité de croiser les races « Poll Dorset » et Dorper, que je lui proposais. Voici ce qu'il me répondait :

« [La Poll Dorset est une] *race lourde sélectionnée en Australie, à partir de souches anglaises...*

Hélas pas adapté à notre environnement pastoral [le maquis des montagnes de l'arrière-pays niçois] où il nous faut des brebis plus agiles, le croisement avec du dorset, que j'ai fait, était mûrement réfléchi, à l'époque... je pourrais en parler longuement. En race pure ...mission impossible.

La ressource, sa qualité...etc. ...conditionne la race à introduire, le croisement par absorption semble plus facile ... mais il faut 11 générations et connaître son métier d'éleveurs ... et ça, ce n'est pas dans les livres ... l'expertise n'est simplement relatée ... l'élevage n'est pas une recette de cuisine ... heureusement ».

¹³⁴ **Amoullonner** ou **emmoullonner** : s'emploie au sujet d'un troupeau qui se regroupe sous l'effet de la chaleur, de la peur ou de l'action du berger.

6 Lexique du métier de berger

Lexique / Glossaire / Définitions

En rapport avec les bergers, éleveurs et ovins

Note : Nous nous sommes inspirés, pour certaines définitions :

- 1) Du glossaire de la [Maison de la transhumance](http://www.transhumance.org/accueil.php) (<http://www.transhumance.org/accueil.php>) (Nous l'avons signalé par l'indication « MT »).
- 2) Puis du « *Vocabulaire du berger* », à l'annexe 5 de l'ouvrage « Petit manuel du berger d'alpage » (nous l'avons par l'indication « BA »).
- 3) Puis des définitions prises dans l'*Encyclopédie Libre Wikipedia* (indication « ELW »).
- 4) Enfin du « *Lexique de l'agriculture* » (de Terralies) : <http://www.terralies.com/lexique/ovin.asp>

Vous pouvez aussi compléter cette liste, par votre contribution, en envoyant un mail à : bergers.France@gmail.com

Attention ! Pour certaines définitions, ci-dessous, cliquez sur le [lien en bleu](#) visible sur certains mots, afin de pouvoir visualiser le texte associé au mot (ces liens fonctionnent pour la version eBook de ce livre).

A

- [A filetta \(fromage\)](#) (ELW) : Une marque commerciale apposée sur une série de fromages corses de lait de brebis, de lait de chèvre et de lactosérum fabriqués par la SARL « A Filetta Fromagerie Artisanale », une laiterie établie dans la Haute-Corse à Taglio-Isolaccio.
- *Abarir* : v. tr. Du provençal « *abari* » : Sevrer. Se dit d'un animal "tiré d'affaire" : "*maintenant il est abari!*" (Cette déclaration est accompagnée d'un geste de la main) (MT).
- [Abbaye de Bellocq](#) (fromage pur brebis de) (ELW) : Marque commerciale française d'un fromage industriel de lait de brebis fabriqué par les moines bénédictins de l'abbaye Notre-Dame de Belloc à Urt dans le Pays basque français. Sur l'emballage, cette marque est accompagnée de la marque *Monastic*.
- *Affourager ou Affourrager* : v. tr., (XIV^e siècle, dérivé de fourrage), donner des aliments, et notamment du fourrage, au bétail.
- [Agneau](#) (ELW). Jeune ovin (moins de 6 mois), mâle ou femelle, destiné à la boucherie. C'est un bébé ou un petit en apprentissage qui n'a pas vraiment notion des dangers et qui aime jouer avec les camarades de son âge (BA).
- *Agneau broutard* (voir [Broutard](#)).
- [Agneau de pré-salé](#) (ELW) : La viande d'agneau de prés salés est un produit agricole d'élevage ovin français. La particularité de cette viande est d'être obtenue par l'exploitation herbagère de prés salés grâce à la conduite pastorale de troupeaux de moutons.
- [Agnelage](#) : 1) Mise bas, chez la brebis. 2) Époque où la brebis met bas.
- *Agnelle* : [Agneau femelle](#) (*Anglais* : *lamb*). Jeune femelle (moins d'un an) destinée à la reproduction et au renouvellement du troupeau, n'ayant jamais mis bas et encore jamais fécondée. Souvent les agnelles ont du peps, de l'audace et du tempérament bien qu'elles soient en fait très trouillardes ; elles se promènent souvent entre elles (BA).
- *Agnelée* : nom d'une brebis ayant fait l'agneau récemment (BA).
- [Aiquier](#) (citerne) (ELW) : Un **aiquier**, en [Provence](#), est une [citerne](#) creusée dans la roche et voûtée de pierres, servant à recueillir les eaux de [ruissellement](#).

- *Aïd* : fête religieuse musulmane. Beaucoup d'agneaux sont vendus à cette occasion (BA).
- Allaitement (article de Wikipedia) : Action d'allaiter. Synonyme tétée (*anglais* : *suckling (animaux)*).
- *Allaiter* : v.tr. Nourrir de son lait un nourrisson ou un petit (*Anglais suckle (animal)*)
- Alpage (ELW) : 1) Pâturage de haute montagne. 2) Saison passée par un troupeau sur l'alpage.
- *Amairer* ou *amèrer* : v. tr. Du provençal « *mairo* », mère. Replacer un agneau avec sa mère à la suite d'une séparation accidentelle (passage de l'agneau dans un lot voisin) et observer si la brebis l'accepte (l'aime) toujours ; technique utilisée pour la formation de deux lots à partir d'un troupeau d'agnelées dont les numéros de laine sont devenus illisibles. Dans un premier temps, les agneaux sont séparés des mères durant quelques heures, puis sont lâchés un à un et sont surveillés jusqu'à ce qu'ils aient trouvé leur mère : ils sont *amairés* (MT).
- Amendement (en agriculture. ELW) : Un matériau apporté à un sol pour améliorer sa qualité agricole. Les amendements servent à améliorer l'état physique, chimique et biologique du sol, en favorisant le maintien d'une bonne structure. Ils sont incorporés à la plantation et lors du travail du sol annuel, et sont parfois appelés à tort « engrais de fond ».
- *Amoulonner*, *Amoulonner* (s'), v. pron., du provençal *s'amoulouna*, se mettre en *mouloun*, en tas. S'emploie au sujet d'un troupeau qui se regroupe sous l'effet de la chaleur, de la peur, de l'action du berger etc. (MT, AB).
- *Anaou* : s. m. Abreuvoir. En Crau, les abreuvoirs de plein air sont protégés au nord par des murs afin que les brebis puissent boire même par fort mistral (sans cela, le mistral agite l'eau, faisant des vaguelettes de surface) (MT).
- *Anatolie (berger d')* : race de chien de protection originaire de Turquie. Son utilisation dans les Alpes est consécutive au retour des loups (au cours des années 2000) (BA).
- Angora (chèvre) (ELW) : Aussi appelée chèvre du Tibet, une race caprine originaire du Cachemire et du Tibet, introduite par la suite en Turquie, en Asie Mineure. C'est une chèvre de petite taille, très rustique, bien adaptée aux régions arides. La robe est entièrement blanche aux mèches longues, soyeuses et lustrées.
- *Animaux à laine ou à toison laineuse* : Mouton, Chèvre, Lama, Chèvre, chiru / chirou / Antilope du Tibet, ... (voir Laine).
- *Anouge* ou *antenaïse* : s. f., Agnelle entre le sevrage et la première saillie (MT). Jeune femelle (d'environ un an) gestante pour la 1re fois (BA).
- *Antaïse* : adj., du provençal, *entesso*, *enteso*. Qualifie une brebis qui a perdu un *quartier* (un *trayon*) (MT).
- Antilope du Tibet ou *Chiru* ou *Chirou* (ELW. Voir aussi articles Tibetan antelope & Shatoosh (en anglais))
- A.O.C.: voir Appellations d'origine contrôlée.
- *Apasturer* : v. tr. ou intr., du provençal *apastura*, *affourager*. Voir *pasture* ou *pâturage* (MT).
- Appellations d'origine contrôlée (article de Wikipedia) : L'Appellation d'origine contrôlée (AOC) est un signe français identifiant l'origine de produits alimentaires traditionnels français. (voir l'article de Wikipedia Signes d'identification de l'origine et de la qualité). Ils font partie des Appellations d'origine protégée européennes (AOP). Il est attribué par « l'INAO - Institut National des Appellations d'Origine ». Aujourd'hui, les A.O.C. fromagères représentent un peu plus de 10 % de la production de fromages et plus de 15 % de celles des fromages affinés avec près de 170 000 Tonnes produites par an. Il y a aujourd'hui trente trois fromages A.O.C. Ces produits proviennent de toutes les régions françaises. Les fabrications se font à partir, aussi bien de lait de vache (23 fromages), que de chèvre (7) ou de brebis (3) (source : Lacatalis).
- Ardi-Gasna (fromage) (ELW) : Une marque commerciale déposée appartenant à la société française fromagerie Agour Gasnategia implantée à Hélette dans le département des Pyrénées-Atlantiques au Pays basque français.
- *Armas* : s. m., parcelle de terre cultivable momentanément en friche (MT).
- *Arrage* (à l') : pratique de pâturage sans berger laissant le troupeau en « autogestion ». Se pratique encore dans quelques zones des Hautes-Alpes et de l'Isère sur des alpages indemnes de prédation et à la topographie propice (BA).
- *Ase* : s. m., Âne (*anglais* : *as*) (MT).
- *Assalis* : 1) Zone de pierres plates utilisées pour la distribution de sel (AB), 2) Grand nombre de pierres plates disposées les unes à proximité des autres et destinées à la distribution journalière de sel (MT).

- [Associations](#) : Regroupement d'au moins deux personnes, qui décident de mettre en commun des moyens, afin d'exercer une activité.
- [Azeito \(fromage\)](#) (ELW) : Fromage portugais, fabriqué dans la région d'Azeitão à environ 40 km à l'est de Lisbonne. Depuis 1996, la dénomination Queijo de Azeitão est protégée par le label de qualité européen Appellation d'origine protégée AOP, en portugais DOP.

B

- *Bagna* : v. tr., *mouiller*. Très employé durant les jours qui précèdent la tonte, au cours desquels il est impératif de ne pas laisser les animaux se *mouiller* (MT).
- *Baile ou bayle* : *pastre*, s. m. maître berger. Dirige une équipe de bergers. Le terme composé est aujourd'hui abrégé en *baile* (MT). maître berger, dans un mas provençal ou dans la Crau (BA).
- *Banard* : s. m. et adj., bélier pourvu de cornes. Voir *banes* (MT).
- *Banastes* : s. f. pl., du provençal *banasto*. Deux corbeilles d'osier fixées symétriquement de chaque côté du *bât* (MT).
- *Banes* : cornes (BA).
- *Banette* : brebis pourvue de cornes (BA).
- *Bandir* : v. tr., faire sortir, ou mieux, lâcher le troupeau d'une bergerie, d'un parc, pour aller au pâturage ; implique une notion d'élargissement (MT).
- *Banes* : s. m. pl., du provençal *bano*. Cornes (MT).
- *Banette* : s. f., du provençal *baneto*, petite corne. Par ext. : brebis porteuse de cornes (MT).
- *Baouque* : s. f., du provençal *bauco*. Sont ainsi appelées toutes les graminées peu appréciées des ovins (MT).
- *Barde* : s. f., du provençal *bardo*, Bât.
- *Bât* : n.m., [selle des bêtes de somme pour le transport de leur charge](#). Synonymes : [harnachement](#), [harnais](#), [selle](#) (Anglais : *saddle*).
- *Bâtiments d'estive* : voir *chalet d'alpage*.
- *Bédigue* : s. f., du provençal *bedigo*. Brebis ayant agnelé au moins une fois.
- *Bêler* : v. intr., [Pousser un bêlement \(Zoologie\)](#), Synonymes possibles [chevroter](#), [braire](#), [geindre](#), [gémir](#), [piailler](#).
- *Bêlement* : [Cri des moutons et des chèvres \(Zoologie\)](#). (Anglais : *bleat*).
- *Bélier* (ELW) : mâle reproducteur adulte.
- *Berger* (ELW) : 1) Celui qui fait paître le bétail. 2) Un ouvrier menant une vie pastorale en rassemblant et en prenant soin d'un troupeau d'animaux domestiques.
- [Bergerie](#) (article de l'encyclopédie patrimoine de France) : Lieu où l'on abrite les moutons.
- [Bergerie nationale de Rambouillet](#) (ELW).
- *Berque* : s. f., du provençal *berco*. Se dit d'un animal qui a perdu une dent ou dont la dentition est très usée (MT).
- *Bessonnière* : brebis qui a fait deux agneaux lors de la même mise bas (bessons = jumeaux) (BA).
- *Béziques* : parfois utilisé par les bergers pour désigner les brebis (BA).
- *Biaï* ou *Biais* : s. m., comportement du troupeau, ses tendances, ses déplacements durant les périodes de pâturage en fonction de la topographie, de la végétation, du temps, etc. *Notions que le berger doit posséder car elles permettent la meilleure valorisation du pâturage* (MT). Axe ou trajectoire de déplacement préférentiel du troupeau (BA).
- *Biaou* : désigne un creux où passe un cours d'eau (BA).
- *Biasse* : sac en toile muni d'une sangle que l'on porte sur une épaule ; par extension le sac du berger (BA).
- *Bigayé* : se dit d'un animal à la toison bigarrée. Border ou Border collie : race de chien de conduite de troupeau originaire de Grande-Bretagne (BA).

- *Border collie* : Une race de chien de troupeaux, originaire de la frontière entre l'Angleterre et l'Écosse. Partout dans le monde, ce chien de travail seconde les agriculteurs dans la conduite du bétail, notamment des moutons.
- *Bordille* : se dit d'une brebis garce ou d'un mauvais chien, voire d'un collègue ou d'un patron indécors ou scélérats.
- *Borie* (cabane) (ELW) : Cabane en pierre sèche, un type d'édifice champêtre, bâti entièrement sans mortier, avec des pierres d'extraction locale et ayant servi d'abri temporaire ou saisonnier au cultivateur des XVIII^e et XIX^e siècles, à ses outils, ses animaux, sa récolte, dans une parcelle éloignée de son habitation permanente.
- *Bourre* : n. f. XII^e siècle, *borre*, « partie la plus grossière de la laine ». Du bas latin *burra*, « étoffe grossière à longs poils ». Amas de poils détachés, avant le tannage, de la peau de certains animaux comme les chevaux, les bovins. *La bourre sert à garnir des selles, des sièges*. Par ext. La partie la plus grossière de la laine, de la soie. *Bourre de laine, ou bourre lanice. Un matelas de bourre lanice* (article de l'encyclopédie patrimoine de France).
- *Bramer* : v. intr., Crier, bêler (MT).
- *Brebis* (voir [Mouton](#)) : femelle ovine adulte (plus d'un an) ayant déjà mis bas au moins une fois. Comme elle a déjà vécu au moins une fois le cycle de production, elle reconnaît les périodes de l'année, les lieux et les gens.
- *Brocciu* (fromage de Corse) (ELW) : Une appellation fromagère en langue corse pour un fromage de lactosérum de la Corse, protégée par une AOC depuis 1998 et une AOP depuis 2003. Brocciu et brocciu corse sont les deux dénominations retenues dans le décret d'AOC français.
- *Broutard* : Le broutard est un agneau âgé de 6 à 12 mois, élevé au lait de la mère et à l'herbe.
- *Brouter* : v.tr., [Paître de l'herbe, de jeunes pousses, en parlant du bétail](#) (voir [Elevage](#)). Synonyme [paître](#) (*Anglais : to graze on*).
- *Brunost* (fromage de Norvège) (ELW)

C

- *Cabane de berger* : elle peut être en bois, en pierres, couverte de pierres, être une cabane en pierre sèche (voir Carbone, [Borie](#), [aiguier](#), [Cadole](#), [Capitelle](#), [Gariotte](#), [Jas](#), [orri](#), [Cabane en pierre sèche](#) ...).
- *Cabane en pierre sèche* (ELW) : Un type d'édifice champêtre, bâti entièrement sans mortier, avec des pierres d'extraction locale et ayant servi d'abri temporaire ou saisonnier au cultivateur des XVIII^e et XIX^e siècles, à ses outils, ses animaux, sa récolte, dans une parcelle éloignée de son habitation permanente.
- *Cabécou* (fromage des régions du [Quercy](#), [Rouergue](#) et [Périgord](#)) (ELW) : Un fromage généralement de lait cru de chèvre originaire des régions du Massif central comme le Quercy, le Rouergue, la Haute-Auvergne et du Périgord. Il s'agit d'une appellation agricole. (voir aussi [Rocamadour](#)).
- *Cabreiro de Castelo Branco* (fromage du Portugal) (ELW) : Un fromage portugais, fabriqué dans la région de Castelo Branco située environ à 270 km au nord-est de Lisbonne, produit uniquement en automne. C'est un fromage au lait de chèvre à pâte fraîche, avec une tendance à durcir et à devenir salé en vieillissant. Blanc et mou quand il est frais, il devient progressivement piquant et de couleur blanc-gris après huit jours d'affinage.
- *Caborne* : abris de berger en pierre (dans le sud de la France).
- *Cachemire* (tissu) (ELW) : 1) Fibre animale, provenant du sous-poil long et soyeux des chèvres cachemire. 2) Tissu ou tricot fin en poil de chèvre, mêlé de laine. 3) Châle de cachemire à impression de feuilles stylisées.
- *Cadole* (cabane) (ELW) : Nom donné aux anciennes cabanes, souvent en pierres sèches, des vignobles de l'Aube et de Bourgogne du Sud, et plus particulièrement du Beaujolais.
- *Cagaye* : diarrhée.
- *Calu* : s. m. et adj., désigne ou caractérise un animal atteint de *coenurose* ou *tourgis*. Cette affection n'était pas véritablement attribuée à une maladie mais considérée comme due à une insolation, d'où la coutume de ne pas tondre la tête des jeunes (le ventre non plus n'est pas tondu, mais c'est pour assurer une meilleure isolation, à la *couchade*, en montagne). Par extension, et par comparaison avec le comportement de l'animal atteint, le terme

de *calu* se dit aussi de quelqu'un considéré comme anormal, déséquilibré, fou. S'emploie aussi comme nom : un *calu* (MT).

- *Campagne* : s. f., ensemble de troupeaux (voir *scabots* ou *escabots*) réunis pour faire la *route* (voir *route*) (MT).
- *Capital* : s. m., du provençal *capitau*. Ensemble du *cheptel* appartenant à un même éleveur (MT).
- *Capitaliste* : s. m., propriétaire du capital (MT).
- *Capitelle* (cabane) (ELW) : Une cabane en pierre sèche, c'est-à-dire sans mortier, servant autrefois d'abri temporaire à de petits propriétaires, à leurs outils et à leurs produits agricoles dans les anciennes garrigues des villes du département du Gard. Cette appellation vernaculaire, à l'origine strictement nîmoise, a été reprise, dans le courant du xxe siècle, par des érudits étudiant de semblables constructions dans les départements voisins.
- *Caprins* (ELW) Relatif à la chèvre.
- *Carraire* : s. f., du provençal *carrairo*. A désigné d'abord la voie carrossable. Tombé en désuétude dans le sens de chemin-route, il a été conservé en provençal pour désigner les voies de transhumance. (MT).
- *Cast, cas ou case* : s. m., enclos à l'intérieur d'une bergerie, aménagé à l'aide de *claiés*, aménagé à l'aide de claiés et destiné à accueillir un petit lot d'animaux, voire un seul. Peut être de taille variable : 2 m² pour isoler une brebis et son agneau après la mise bas, beaucoup plus grand s'il s'agit de lots (agneaux surtout) destinés à être alimentés de façon différente (MT) (BA).
- *Queijo castelo branco* (fromage du Portugal) (ELW) : Un fromage portugais, fabriqué dans la région de la ville de Castelo Branco située environ à 270 km au nord-est de Lisbonne. C'est un fromage au lait de brebis à pâte molle à croûte lavée dit « à ovelheira », du type du Serra, mais qui possède des caractéristiques propres: salé, acidulé et suave de goût. Ce fromage est piquant avec une finale amère. Son poids moyen est de 1 kg.
- *Castration* (ELW). 1) Opération par laquelle on prive un individu, mâle ou femelle, de la faculté de se reproduire. 2) Annihilation des organes reproducteurs de végétaux ou d'animaux, humains compris. Peut se pratiquer sur les béliers.
- *Chabis* (fromage de la de la région de [Poitou-Charentes](#)) (ELW) : Fromage français délicat au goût qui va en s'affirmant avec le temps. C'est un fromage à base de lait de chèvre, à pâte molle à croûte fleurie, d'un poids moyen de 100 grammes.
- *Chabichou* (fromage du Poitou) (ELW) : Une appellation générique désignant un fromage au lait de chèvre, à pâte molle. Le chabichou le plus commun est le Chabichou du Poitou. Ce dernier est un chabichou (fromage au lait de chèvre à pâte blanche et molle à croûte naturelle) originaire du Poitou (France). Il bénéficie d'une appellation d'origine contrôlée (AOC) depuis 1990. Il s'identifie par une étiquette caractéristique, avec macaron et bretelles. C'est un petit fromage légèrement tronconique d'un poids moyen de 150 grammes.
- *Chalet d'alpage* : Il est en général composé a) d'une *grange* couvre toute la surface sous le toit, et au rez-de-chaussée, b) l'*étable* occupant au moins les trois quart de la surface, et le reste formant une petite *pièce d'habitation* appelée *cuisine*. Actuellement, il peut servir de refuge aux bergers ou vachers et être équipé de panneaux solaires.
- *Chaumadou* : s. m., emplacement où un troupeau a coutume de venir *chaumer* (voir *chaumer*) (MT).
- *Chaume* : s. f., Emplacement et laps de temps durant lequel le troupeau *chaume* (MT). Période de repos des animaux destinée au ruminement de l'herbe ingérée. Elle a lieu dans des endroits précis que le troupeau connaît, aux heures les plus chaudes de la journée. Selon la saison, le temps de la chaume est variable, voire inexistant. La déchaume est le moment où le troupeau se remet à pâturer, se déplacer (BA).
- *Chaumer* : v. intr., du provençal *chauma*. Sous l'influence de la chaleur et du soleil, les animaux d'un troupeau en pâturage restent debout, très imbriqués, chacun cherchant à placer sa tête à l'ombre d'un autre (la rumination est la règle durant cette période). La masse compacte ainsi formée par le troupeau ne reste cependant pas immobile comme il le semblerait à première vue. En cas de vent, même léger, les animaux se trouvant sous le vent contournent, soit par la gauche, soit par la droite la masse du troupeau. Et ceci très progressivement, ne se déplaçant que d'une bête à l'autre (ou plus exactement : de l'ombre d'une bête à l'ombre d'une autre) pour en arriver finalement à se placer sous le vent et recevoir un peu d'air. Ainsi, par les imperceptibles mouvements, constamment renouvelés, de nombreux individus à la périphérie du troupeau, celui-ci se déplace très lentement contre le vent. C'est pourquoi il est toujours dangereux de laisser chaumer un troupeau sous le vent au bord d'un

ravin, d'une barre : la lente poussée de l'ensemble du troupeau provoque alors des chutes qui peuvent être spectaculaires (plusieurs dizaines de bêtes à la fois) (MT). Action de... ne rien faire d'autre que ruminer et attendre que la chaleur baisse (BA).

- [Cheptel](#) (ELW) : 1) Ensemble des bestiaux (d'une exploitation, d'une région), 2) ensemble des animaux d'élevage d'une exploitation agricole ou plus largement d'une région ou d'un pays. Dans une acception juridique et économique, le cheptel désigne l'ensemble des moyens d'exploitation d'une exploitation agricole.
- [Chevreau](#) (article de l'encyclopédie libre Wiktionnaire) : 1) Petit de la chèvre. 2) Peau de chèvre ou de chevreau tannée.
- [Chèvre](#) (ELW) : 1) Mammifère ruminant, à cornes arquées, à pelage fourni, apte à grimper et à sauter ; spécialement la femelle adulte (opposé à bouc ; à chevreau). 2) Une espèce de mammifères herbivore ruminant, appartenant à la famille des bovidés, sous-famille des caprins. La plupart du temps, les chèvres sont domestiquées, mais on les trouve aussi à l'état sauvage dans quelques contrées du Caucase, d'Iran, d'Afghanistan ou d'Irak.
- [Chevret](#) (fromage de chèvre de l'[Ain](#)) (ELW) : Appelé également **Tome de Belley**, le **Chevret** est un petit [fromage de chèvre](#) de forme cylindrique. Il est fabriqué dans le [département de l'Ain](#).
- [Chevrette](#) : petit d'une chèvre.
- [Chien](#) (ELW)
- [Chiens de berger](#) (ELW) : Lignées de chiens sélectionnées par les éleveurs et les bergers pour les servir dans la conduite de leur troupeaux ovins et caprins.
- [Chien de conduite \(du troupeau\)](#) : un partenaire de travail indispensable de l'éleveur et du berger. Efficace sur tous types de troupeau (vaches laitières), bovins allaitants, ovins, caprins, porcins ou volailles), ce partenaire peut rendre de multiples services : recherche, regroupement, contention, tri, montée en bétailière, travail en bâtiment..., rendre agréables et simplifier toutes les manipulations et déplacements d'animaux. Mais pour cela, deux conditions doivent être remplies : ne pas choisir son chiot au hasard et apprendre à bien l'utiliser en suivant une formation au dressage. La race de chien privilégiée pour ce travail est le *Border collie*.
- [Chiens de protection \(des troupeaux\)](#) : Ils sont utilisés afin de protéger les animaux de rente des grands prédateurs ainsi que des vols. Il en existe plus de 50 races dans le monde. Les races les plus utilisés sont Montagne des Pyrénées (Patou), Maremmano Abruzzese. Ce sont des chiens courageux et têtus.
- [Chiru](#) ou [Chirou](#) (voir [Antilope du Tibet](#)).
- [Chura](#) (voir [Fromage tibétain](#)).
- [Ciseaux à onglons](#) : ciseaux pour couper les onglons, pour éviter qu'il ne soient trop longs ou déformés etc. ... (pour les moutons ...).
- [Clavela](#) : s. m., Type de [sonnaille](#). Voir [sonnaille](#) (MT).
- [Clavette](#) : s. f., du provençal *claveto*, dim. de *clau*, clé. Littéralement, "*petite clé*". C'est une pièce de bois taillée selon une forme permettant la pénétration, même de force, dans les fentes de la [conjuscle](#) (voir [conjuscle](#)). Elle est destinée à maintenir cette dernière au coulas (voir [coulas](#)). Les clavettes sont toujours sculptées de motifs divers : animaux, fleurs, initiales (MT). Petite clé de buis servant à fermer les colliers provençaux en bois portant les sonnailles (BA).
- [Clède](#) ou [clède](#), s. f. Du prov. *cledo*. Claie, tavelle. Claie, tavelle, barrière de bois ou de métal destinée à contenir les animaux (BA).
- [Coenurose](#) (ovine) : (parasite) *parasites* intestinaux (*taenias* du groupe *multiceps*) pouvant créer des *kystes*. Ces kystes peuvent des conséquences graves, pour les ovins touchés, pouvant provoquer chez eux paralysies, cécités ... On peut avoir à recourir alors l'ablation chirurgicale du kyste.
- [Concurrence](#) : 1) Rapport entre producteurs, commerçants qui se disputent une clientèle. Exemple : Libre concurrence. 2) En économie, la concurrence désigne la rivalité entre plusieurs agents pour un même marché. Pour agir en concurrent, un agent doit disposer de la liberté d'entreprendre et de la possibilité d'offrir ou demander une ressource rare et excluable au sens économique, par exemple une ressource naturelle, un bien ou service, du capital, du travail, ou de la connaissance.
- [Concurrence économique](#) & [Droit de la concurrence](#) (articles de l'encyclopédie libre Wikipedia).

- *Conjuscle* : s. f. Du provençal *counjoulo*, *counjousclo*. Forte courroie faite de plusieurs épaisseurs de cuir. Maintenu au *coulas* par les *clavettes*, elle supporte la *sonnaïlle*. Elle présente une fente dans le sens de la longueur à proximité de chacune de ses extrémités. Celles-ci traversent le coulas par un trou ménagé de *chaque côté*. Dans ces fentes viennent s'insérer (à l'extérieur du coulas) les *clavettes*. La *conjuscle*, bien tendue par ce dispositif, supporte le poids de la *sonnaïlle*, mais encore évite au bois de *coulas* de "travailler" et s'ouvrir aux intempéries (MT).
- [Conventions collectives](#) et [liste des conventions collectives en France](#) (ELW). Voir aussi article [Conventions collectives](#) du site.
- *Corne* : n.f. (latin *Cornu*) production tégumentaire dure, constituée essentiellement de [kératine](#), qui orne la tête de beaucoup de ruminants et de quelques autres mammifères (Larousse).
- *Couchade* (ou *couchée*) : s. f., u provençal *couchado*. Couchée, gîte. Emplacement où va coucher un troupeau en liberté durant l'estivage. Emplacement invariable pour chaque quartier de montagne. C'est en général un léger replat faisant suite à une pente. Il est très difficile, voire impossible, de vouloir imposer à un troupeau une couchade autre, que celle qu'il s'est choisie (MT). Généralement une butte ou une crête d'où les bêtes voient arriver le danger et d'où elles peuvent prendre la fuite facilement (BA).
- *Coulas* : s. m. Collier fait en bois de micocoulier ou d'une variété d'acacia qu'on ne trouve que dans les Alpes ; il est aminci à la plane puis recourbé à l'eau bouillante. Passé au cou de certains animaux, il sert à suspendre les *sonnaïlles*. Simplement ovale ou ronde en Languedoc, sa forme est très spéciale en Provence (MT).
- *Couler* : (à), v. intr., s'emploie pour désigner une certaine forme de transaction, vente ou achat d'animaux sur pied. Si l'acheteur ne désire se rendre acquéreur que d'une partie seulement d'un lot mis en vente, on peut procéder de plusieurs façons : - l'acquéreur trie (écarte du lot) les plus mauvaises bêtes - un nombre à déterminer avec le vendeur- le prix sera maximum ; - l'acquéreur n'achète que les plus mauvaises (écarte du lot les meilleures - là encore le nombre est à fixer à l'avance - : le prix sera minimum ; - les deux parties se mettent d'accord sur le prix moyen par animal du lot entier. Le choix est alors laissé au hasard : on ouvre une *clai*e du parc et on la referme lorsque le nombre de bêtes désirées par l'acheteur est atteint. Il les a, alors, achetées à couler. [N.D.L.R. : à rapprocher de l'expression *faire coula li fedo*, laisser sortir les brebis une à une par une issue du parc, cf. MISTRAL, s° *coula*, p. 602, 1e col.] (MT).
- Coupe-onglons : pince ou machine pour couper les onglons (pour moutons ...).
- *Coureur* (agneau) : adj. masc. Appliqué aux agneaux, il désigne ceux qui pâturent d'abord avec leur mère puis seuls après le sevrage, par opposition aux agneaux élevés en *cas* (voir *cas*) (MT).
- *Courrégeon* : s. m. Diminutif du provençal *courejo*, courroie. Lacet de cuir pour soulier. Couramment utilisé pour soigner les animaux en cas d'affection de l'œil. L'oreille correspondant à l'œil malade est percée avec la pointe du couteau. Dans ce trou est passé le *courrégeon*, d'une longueur de 4 à 6 cm, avec un nœud à chaque extrémité. Il faut le faire coulisser souvent pour qu'il ne se "prenne" pas dans le sang et les humeurs séchées au niveau de la plaie. La guérison est de règle, sinon faute en incombe au berger qui n'a pas placé son *courrégeon* suffisamment tôt (MT).
- *Coussoul* : s. m. Pâturage sec de la *plaine de la Crau* (MT) (BA).
- [Crau \(la\)](#) (ELW) : Une plaine dans le département du Var, en arrière des stations balnéaires d'Hyères et de Carqueiranne. Le territoire craurois est une vaste plaine cultivable semée de pierres et de galets (une *crau*) où l'on trouve des élevages de Mérinos d'Arles.
- *Crochet à sabot* : crochet pour curer les sabots (pour éviter, par exemple, qu'ils s'infectent à la longue).
- *Couteau à sabot* : couteau pour curer les sabots (voir aussi *crochet*).
- [Crottin de Chavignol](#) (fromage) (ELW) : Petit fromage de chèvre français, à pâte blanche et relativement ferme, originaire du village berrichon de Chavignol situé dans le département du Cher, la région Centre-Val de Loire et la région naturelle du Sancerrois, bénéficiant d'une AOC.
- [Cysticercose](#) (parasite) : une maladie parasitaire due à la larve du ténia du porc (*Tænia solium*) ou cysticerque, qui peut être mortelle.

D

- *D.D.A.* : Direction départementale de l'agriculture.
- *Déchaumer* : v. intr., pour un troupeau : quitter *le chaumadou* (voir *chaumadou*) pour se remettre à *pâture*. Action lente (MT).
- *Démaire* : adj., s'applique à un agneau qui a perdu sa mère, ainsi qu'à une brebis qui a perdu son agneau. Plusieurs causes possibles à cela : mauvais comportement maternel, maladie, séparation de trop longue durée (MT).
- *Démontagner ou désamontagner* : 1) v. tr. Redescendre de la montagne avec les troupeaux à la fin de l'été (MT). 2) Descente du troupeau de l'alpage à la fin de l'estive (BA).
- *Dérocher* (un animal) : Faire tomber un animal d'une paroi rocheuse (en général, après qu'il ait été effrayé par un animal ou un humain).
- *Divagation* (des animaux) : [Définition de la divagation - Code Rural, article 213-1](#) (en général concerne les chiens et chats errants laissés sans surveillance). Se dit aussi des bêtes (bovins, ovins, équidés ...), laissées sans surveillance, marchant sur des voies de circulation ou dans des endroits, en général, non prévus ou non autorisés pour cela.
- *Divaguer* : voir *Divagation*.
- *Drogage* : faire ingérer à la bête un médicament, un vermifuge, etc. via un pistolet de drogage et/ou une seringue drogueuse (ou doseuse), introduit dans sa gueule.
- *Droguer* : vermifuger.
- [Douve du foie](#) : (parasite) parasite du foie du mouton.
- *Draille (ou carraire)* : 1) s. f. Voie non carrossable, réservée au passage des troupeaux (MT). 2) Chemin de transhumance destiné aux troupeaux. Se dit aussi pour un sentier tracé par les bêtes sur l'alpage (BA).

E

- [Echinococcose](#) (parasite) : Une zoonose provoquée par un ver plat, l'échinocoque. En Europe, il s'agit principalement d'*Echinococcus multilocularis*, mais il existe d'autres échinocoques parasites, dans presque toutes les régions du monde. L'échinococcose alvéolaire est une maladie grave qui se développe lentement, essentiellement au niveau du foie, sur plus de 15 ans, et de manière asymptomatique. Se traduisant par une hépatomégalie, des douleurs abdominales, un ictère et une fièvre, elle était autrefois souvent confondue avec la cirrhose ou le cancer du foie. La mortalité de la forme kystique est comprise entre 2 et 4 %. Celle de la forme alvéolaire est beaucoup plus importante si elle n'est pas traitée correctement, avec une diminution de l'espérance.
- *Ecthyma* : infection se présentant sous forme de petites pustules blanches sur les lèvres des agneaux et les mamelles des brebis. Peut gêner la brebis et l'amener à ne pas se laisser téter (BA).
- *Ecoles* (de bergers) : L'école la plus connue est le Centre de formation du Merle (Route d'Arles, 13300 Salon-de-Provence), qui propose un BPA "berger transhumant". Mais il en existe d'autres, comme la Formation Berger Vacher pour l'élevage de ruminants, BPA TPA niveau V, du Centre de Formation Professionnelle et de Promotion Agricole Ariège-Comminges (CFPPA) (Le Cabirou, Route de Belpech, 09100 Pamiers) etc.
- [Ecologie](#) (ELW) : 1) Étude des milieux où vivent les êtres vivants, ainsi que des rapports de ces êtres avec le milieu (écologue). 2) Doctrine visant à un meilleur équilibre entre l'homme et son environnement naturel ainsi qu'à la protection de ce dernier.
- [Ecologiste](#) (ELW) : 1) Spécialiste de l'écologie (synonyme écologue). 2) Partisan de la défense de la nature, de la qualité de l'environnement. Il peut y avoir des conflits entre éleveurs ovins et écologistes, en particulier sur la protection ou non des grands prédateurs (loups, ours ...).

- **Écornage** : action d'ôter les cornes (concerne les bovins. *Anglais : dehorning*). *L'écornage ou la coupe des cornes est une opération réalisée pour le bien-être des bovins, la sécurité des éleveurs ainsi que de toute personne amenée à les approcher. Elle évite ainsi les fractures de cornes dans les cornadiés ou lors du transport des bovins, les plaies et les avortements que des animaux non écornés provoquent sur leurs congénères, et enfin les accidents pour les éleveurs, les vétérinaires, ou plus simplement les promeneurs qui peuvent être au contact des animaux (source document : [Ecornage des bovins jeunes et adultes](#), de GDS de Rhône-Alpes).*
- **Élevage** (ELW) : 1) Action d'élever (les animaux domestiques ou utiles) ; ensemble des techniques permettant de les faire naître, de veiller à leur développement, leur entretien, leur reproduction. 2) Ensemble des activités qui assurent l'entretien et la multiplication des animaux souvent domestiques, parfois sauvages, pour l'usage des humains. 3) Ensemble des animaux élevés ensemble.
- **Eleveur** : Celui, celle qui **élève** des **bestiaux**, des **chevaux** etc ... (*anglais : breeder*). Voir **Élevage**.
- **Emmoutagner** : 1) v. tr. du provençal « amountagna ». Conduire un troupeau à la **montagne**. (*Signification opposée à démontagner*) (MT). 2) Monter à l'alpage avec un troupeau. On dit aussi amoutagner (BA).
- **Empéllisser** : v. tr., habiller un agneau vivant, en surnombre, avec la peau d'un agneau mort en vue de l'adoption du premier par la mère du second. La technique de dépouillement joue un rôle primordial dans la réussite de l'adoption (MT).
- **Emplanter** : v tr. Se dit du troupeau qui empiète largement sur un pré ou un champ interdit au pacage (MT).
- **Empousser** : 1) v. tr., du provençal *pouso*, mamelle. Diagnostiquer un état de gestation par palpation de la mamelle vers le 4^e mois (MT). 2) Se dit d'une brebis en fin de gestation, presque à son terme et ayant les premières montées de lait. Elle « met de la pousse » ou « de la tétine ». Sa mamelle est alors rose vif et ses trayons gonflés (BA).
- **Encaster** : Mettre dans un cast.
- **Endrailler (s')** : se dit des brebis qui prennent une draille en se suivant à la queue leu leu.
- **Engrainer** : engraisser avec du grain ou se dit d'un animal qui a mangé trop de grain et en est tombé malade.
- **Estive** (ELW) : 1) Pâturage d'été en montagne. 2) Période de l'année où les troupeaux paissent sur les pâturages de montagne.
- **Europe** (ELW, voir aussi **Subvention** et **Site d'information sur les subventions européennes**).
- **Évora (fromage)** (Portugal) (ELW) : petit fromage au lait de brebis à pâte pressée cuite ou pâte dure d'un poids moyen de 100 à 150 grammes, fabriqué dans la région d'Évora, chef-lieu du district d'Évora et de l'ancienne province du Haut Alentejo, à environ 150 km à l'est de Lisbonne.

E

- **Faire** : s'emploie pour désigner et qualifier la manière dont pâture un troupeau. Les brebis « font » (ou « font bien ») quand le troupeau pâture entièrement étalé (espandi), les animaux orientés tous dans le même sens et sans déplacement.
- **Fèdes** : parfois utilisé par les bergers pour désigner les brebis.
- **Féta** (fromage de la Grèce) (ELW) ; Fromage caillé en saumure originaire de Grèce.
- **Fertilisation** : on peut être amené à fertiliser les pâturages (surtout dans le cas de pâturages artificiels), par apport d'engrais et par l'amendement.
- **Fièvre catarrhale** (ou maladie de la langue bleue) : Une arbovirose due au virus bluetongue transmis par des moucheron piqueurs du genre Culicoïdes, à des ruminants surtout domestiques, principalement les moutons, moins souvent les chèvres et les bovidés.
- **Fiore sardo** (fromage de l'Italie) (ELW) : Un fromage italien à pâte dure non cuite, produit exclusivement avec du lait entier de brebis sarde, frais, cru et coagulé avec de la présure de chevreau ou d'agneau. Il est fumé avant le début de l'affinage en deux phases qui dure un minimum de 105 jours.

- *Flocas, flocard ou floucas* : mouton mâle adulte castré et apprivoisé répondant aux appels du berger. Sert à mener le troupeau. On l'appelle aussi guide ou cadet. Généralement on lui met une sonnaille (souvent de type redon, au son grave) et on lui laisse la queue longue et des pompons (flocs) de laine sur le dos car c'est une bête repère tant pour le berger que pour le troupeau. C'est souvent un animal qui a été élevé au biberon, ce qui l'a rendu docile. Il facilite la manipulation du troupeau : si le flocas vient, le troupeau suit.
- [Formations](#) (au métier de berger ou de pâtre) : voir *Ecoles* (de bergers).
- [Fromages](#) (ELW) : 1) Aliment obtenu par la coagulation du lait, suivie ou non de cuisson, de fermentation ; masse moulée de cet aliment. 2) Aliment obtenu à partir de lait coagulé, de produits laitiers ou d'éléments du lait comme le petit-lait ou la crème. Le fromage est fabriqué à partir de lait de vache principalement, mais aussi de brebis, de chèvre, de bufflonne ainsi qu'occasionnellement de chamelle, de renne, d'élan, de jument...
- [Fromage italien](#) (page de l'encyclopédie libre Wikipedia)
- [Fromages polonais](#) (page de l'encyclopédie libre Wikipedia)
- [Fromage à pâte pressée cuite](#) (ELW) : un fromage pour lequel, avant pressage du caillé, ce dernier est chauffé à plus de 50 °C dans le sérum avant le moulage.
- [Fromage à pâte pressée non cuite](#) (ELW) : un type de fromage dont le caillé, non cuit, est pressé au moment du moulage afin d'éliminer le maximum de lactosérum, puis laissé à l'affinage. Le terme « non cuit » signifie que le fromage est issu d'un caillé qui n'a subi aucun chauffage au moment de son tranchage.
- [Fromages au lait de brebis](#) (ELW) : Les brebis produisent peu de lait, il est plus souvent utilisé pour la fabrication du fromage. Ce dernier est deux fois plus riche que le lait de vache en matières grasses.
- [Fromages au lait de chèvre](#) (ELW) : Un fromage de chèvre ou plus simplement un chèvre est un fromage obtenu en transformant du lait de chèvre. Il existe une grande variété de fromages au lait de chèvre. La France est le premier pays producteur de fromages de chèvre au monde.
- [Fromage tibétain](#) ou chura : Sans aucun doute le plus connu de tous les fromages tibétains. Ce fromage à base de lait de Yak est un fromage à pâte dure ou à pâte molle. Il se présente généralement sous la forme de cubes ou de boules. C'est un aliment qui se conserve longtemps et que l'on peut facilement conditionner pour le voyage.
- [Fourrage](#) : Plantes servant à la nourriture du bétail.

G

- *Galère* : 1) Râtelier double auquel les animaux ont accès des deux côtés. 2) Se dit aussi d'une difficulté qu'on a du mal à dépasser : je suis en galère ou c'est une vraie galère (BA).
- [Gariotte](#) (cabane de vigne) (ELW) : dans le parler de [Cahors](#) ([Lot](#)), une guérite enclavée dans une muraille ou dans un pierrier de l'ancien vignoble. Il s'agit d'une construction en [pierre sèche](#), c'est-à-dire sans [mortier](#) liant les pierres entre elles.
- *Galetas* : petit grenier au-dessus de la pièce d'habitation auquel on accède par l'extérieur et dans lequel on ne peut généralement pas se tenir debout (BA).
- *Gavette* : auge servant à la distribution d'aliment concentré ou de grain pour les agneaux (BA).
- *Généalogie* : généalogie de l'animal. Voir *Registre généalogique*.
- *Gouverner* : soigner les bêtes.
- *Gros pied* : abcès du pied.

H

- *Houlette* : crochet du berger pour attraper les brebis par les pattes arrière. Appellation impropre, la houlette étant en réalité une petite cuillère de métal (terminant le bâton) permettant au berger de houer (jeter) de la terre et du cailloutis en direction des brebis pour les retourner (s'utilise encore parfois dans l'Est de la France) (BA).

J

- *Jas* (cabane) (ELW) : un terme provençal (*jaç* en graphie occitane normalisée) signifiant « gîte » et servant à désigner les grandes bergeries construites à l'écart des fermes et hameaux, au milieu des terres de dépaissance. Souvent les jas sont bâtis en pierres sèches.

K

- *Kératine* : Substance protéique présente dans les productions épidermiques de l'homme et des animaux (cheveux, ongles, cornes, laine...).

L

- *Labels qualité* : Un label de qualité, ou plus généralement le label, est un moyen d'information du public sur les propriétés et les qualités objective d'un ouvrage, d'un environnement, d'une information, d'un bâtiment, d'une procédure, etc.
- *Lévejac* (fromage du sud du Massif Central, du causse de Sauveterre (ELW) : marques commerciales du GAEC Le Lévejac employées pour identifier commercialement deux fromages fermiers de lait cru de brebis.
- *Laine* (ELW) : Matière souple provenant du poil de l'épiderme des moutons (et de quelques mammifères). Laine brute, cardée, peignée. D'autres animaux peuvent également produire de la laine très appréciées comme le chèvre mohair, la chèvre cachemire, le chameau, le lama, l'alpaga, le lapin angora, la vigogne...des laines plus rares et beaucoup plus chères.
- *Laine vierge* : Laine issue de la première tonte du mouton, en général un gage de qualité. La **pure laine vierge** est un label qui désigne la qualité de la laine, de la tonte des animaux en bonne santé qui sont vivants. Pour obtenir ce label il est essentiel que rien ne soit ajouté à la laine, en tout cas pas plus de 0,3% d'ajout d'autre fibre. Lorsque l'on utilise le mot pur laine cela peut aussi désigner une laine de plus basse qualité (voir aussi Woolmark).
- *Laine de Chiru* ou *Shatoosh* (voir Antilope tibétaine et Shatoosh (*en anglais*)) : La laine du Chiru _ l'antilope du Tibet (*Pantholops hodgsonii*) _, connue sous le nom de shahtoosh, est chaude, douce et très légère. Elle est considérée comme la plus chaude du monde.
- *Lait* (ELW) : 1) Liquide blanc, opaque, très nutritif, sécrété par les glandes mammaires des femmes, des femelles de mammifères. 2) Lait de mammifères domestiques destiné à l'alimentation humaine..
- *Lama* (ELW) : Mammifère plus petit que le chameau et sans bosse, une espèce de Camélidés vivant dans les régions montagneuses d'Amérique du Sud.

- [Lama pacos](#) (ou [alpaga](#)) (ELW) : 1) Mammifère domestique d'Amérique du Sud, voisin du lama. 2) Tissu de laine (à l'origine laine d'alpaga) et de soie.
- [Lathyrisme](#) (maladie du mouton) : Une intoxication provoquée chez l'homme et chez les animaux d'élevage, par l'ingestion de plantes du genre *Lathyrus*, notamment de l'espèce *Lathyrus sativus* (gesse commune ou pois carré, grass pea en anglais, khesari dhal, ou encore almorta en espagnol) et dans un degré moindre les espèces *Lathyrus cicera*, *Lathyrus ochrus* et *Lathyrus clymenum*. Le lathyrisme présente deux formes que l'on peut rencontrer chez l'homme comme chez les animaux : le [neurolythyrisme](#), [maladie neurologique](#), et l'ostéolathyrisme, qui affecte les os et les [tissus conjonctifs](#).
- [Listeria](#) (ELW) : un [genre bactérien](#), qui compte 20 [espèces](#), dont [Listeria monocytogenes](#), seule pathogène pour les humains où elle provoque la [listériose](#) (l'une des [zoonoses](#) les plus graves). La bactérie est résistante au froid peut se multiplier même à des températures froides (entre +2 °C et 4 °C). Les personnes peuvent contracter la listériose en mangeant de la viande, du poisson, des *produits laitiers*, des plantes ou des légumes contaminés par la bactérie.
- [Listériose](#) : une infection grave, d'origine alimentaire, due à la bactérie *Listeria monocytogenes*. Elle entraîne une septicémie ou une infection du système nerveux central. Chez la femme enceinte, elle peut provoquer un avortement, un accouchement prématuré ou une infection néonatale grave.
- [Lot](#) : groupe de brebis souvent regroupées de façon homogène : agnelles, béliers, empoussées...
- [Loup](#) (ELW) : Mammifère carnivore sauvage, qui ressemble à un grand chien (chien-loup). La protection des loups est à l'origine de conflits entre éleveurs, bergers et écologistes.
- [Lutte](#) : période de la reproduction.
- [Lynx](#) (ELW) : Mammifère carnivore, de la famille des félins, fort et agile, aisément reconnaissables à leur face ornée de favoris, à leurs oreilles triangulaires, pointues, surmontées d'une touffe / pinceau de poils noirs, et à leur corps doté d'une courte queue et de longues pattes.

M

- [Machine à traire](#) (ELW) : Un appareil permettant d'effectuer la traite mécanique des animaux en élevage laitier. Les machines à traire sont surtout utilisées chez la vache, mais aussi dans d'autres types d'élevages (ovins ...) et parfois à des fins de recherche sur la lactation.
- [MAE](#) : Mesures agri-environnementales. Les MAE ont pour but d'essayer d'encourager des pratiques agricoles respectueuses de l'environnement en intégrant la prise en compte des enjeux de préservation de la biodiversité dans le maintien d'une agriculture de montagne de qualité. Cette action doit permettre à la fois de concilier les objectifs économiques et sociaux de l'exploitation et un environnement préservé.
- [MAEt](#) : Mesures agri-environnementales territorialisées.
- [Maison de la transhumance](#) (voir aussi [Transhumance](#)) : Centre d'interprétation des cultures pastorales méditerranéenne, créée et gérée par des éleveurs, des experts de l'agriculture, de l'environnement et des sciences de l'homme, des opérateurs culturels et des élus locaux, qui veulent mettre en commun leurs compétences pour défendre la pratique de la transhumance et en approfondir et diffuser la connaissance aux profits de la société. A Salon-de-Provence. Site : <https://www.transhumance.org/>
- [Maison du berger et des cultures pastorales alpines](#) : Un centre d'interprétation des cultures pastorales alpines, un lieu d'accueil, d'expositions, de recherche et d'événements culturels à destination de tous les publics et des professionnels de l'élevage et de l'alpage, située à Champoléon (Hautes-Alpes). Site : <https://maisonduberger.com/>
- [Maladies](#) : 1) Altération, trouble de l'organisme. 2) Une altération des fonctions ou de la santé d'un organisme vivant. On parle aussi bien de la maladie, se référant à l'ensemble des altérations de santé, que d'une maladie, qui

désigne alors une entité particulière caractérisée par des causes, des symptômes, une évolution et des possibilités thérapeutiques propres.

- [Maladie animale à déclaration obligatoire](#) (ELW) : Telle que définie par l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE), une maladie animale inscrite sur une liste établie par l'administration vétérinaire gouvernementale de chaque membre et dont la détection ou la suspicion doit être portée immédiatement à la connaissance de l'autorité vétérinaire, conformément aux réglementations nationales. La liste de ces maladies est définie par chaque état. En France:
 - [anaplasmose bovine](#)
 - [artérite virale équine](#)
 - [botulisme](#)
 - [chlamydiaise aviaire ou ornitopsittacose](#)
 - [encéphalite japonaise](#)
 - [encéphalite West Nile](#)
 - [Encéphalopathie subaiguë spongiforme transmissible](#) (ESST)
 - [épididymite contagieuse ovine](#)
 - [lymphangite épizootique](#)
 - [métrite contagieuse équine](#)
 - [salmonellose aviaire](#)
 - [salmonellose porcine](#)
 - [tularémie](#)
 - [variole du singe](#)
 - [varroose, voir Varroa](#)
 - [Aethina tumida](#)
- *Maladie de la langue bleue* (voir [Fièvre catarrhale](#))
- *Maladie des chiens* (voir [Maladies et vaccinations](#) dans l'encyclopédie libre Wikipedia)
- *Mamelle* : n. f., [Organe sécrétant le lait chez les mammifères femelles](#). Synonyme [glande](#), [pis](#), [sein](#), [tétine](#), [trayon](#) (Anglais : *udder*).
- *Marquage* : action de marquer les bêtes pour permettre leur identification (le marquage se fait actuellement majoritairement à la glace carbonique) (définition à vérifier et compléter).
- [Marques de Fromages](#) de brebis et de chèvres (voir encyclopédie Wikipedia) : Marques commerciales appartenant à des entreprises et apposées sur des fromages fabriqués dans tel ou tel pays.
- *Meneuse ou menon* : Brebis qui se tient à l'avant du troupeau et qui appelle ou incite les autres à la suivre. Une leader-sheep quoi ! Elle porte forcément une sonnaille. Menon ou menoun désigne aussi un bouc meneur (BA).
- [Mérinos de Rambouillet](#) (ELW) : Une race ovine originaire d'Espagne, d'où elle a été importée en 1786. Elle n'a depuis reçu aucun apport d'autres troupeaux, et est élevée dans une consanguinité raisonnée à la Bergerie nationale de Rambouillet, où l'on compte en 2009 environ 150 brebis et 20 béliers.
- *Métisse ou [Mérinos d'Arles](#)* (ELW): 1) Race ovine élevée pour les agneaux et la laine, améliorée dans le sud-est de la France au cours du XIX^e siècle, par croisement de brebis locales avec des béliers mérinos espagnols 2) Race de brebis très lainée. Le terme vient du métissage initial (début XIX^e siècle) entre la race de Crau et la race Mérinos importée d'Espagne à la fin du XVIII^e siècle (BA).
- *Météorisme ou [Météorisation](#)* (ELW) : 1) Gonflement de l'abdomen par des gaz gastriques et intestinaux. 2) Ballonnement abdominal dû à un excès de gaz digestifs.
- *Migue ou migon* : fumier de mouton sans litière. Très bon engrais pour le jardin sous forme de poussière.
- [Mohair](#) (ELW) : 1) Poil de la chèvre angora. 2) Étoffe de mohair. 3) Fibre laineuse produite par la chèvre angora, chèvre dont on connaissait l'existence au Tibet 2000 ans av. J.-C. et chez les Sumériens au IV^e siècle av. J.-C. L'appellation de cette chèvre « angora » en français est due à sa présence en Anatolie et à l'ancien nom de la ville d'Ankara.
- *Mòti* : bélier dépourvu de cornes. Homme stupide, homme têtu, enfant boudeur.

- [Moulis \(fromage de l'Ariège\)](#) (ELW) : Marque commerciale utilisée pour une série de fromages au lait cru, thermisé ou pasteurisé, fabriqués par la laiterie « Fromagerie Moulis » établie à Moulis dans l'Ariège.
- [Moulis pur brebis](#) (fromage) (ELW) : Ce fromage est à base de lait de brebis, d'un poids moyen de 4 kg. Sa période de consommation idéale s'étale de mai à octobre après un affinage de 6 mois, mais il est aussi de mars à décembre.
- [Moulis pur chèvre](#) (fromage) (ELW) : Ce fromage est à base de lait de chèvre, d'un poids moyen de 3 kg. Sa période de consommation idéale s'étale de mai à septembre après un affinage de 4 à 6 mois, mais aussi d'avril à novembre. Il a une pâte souple.
- *Mourerous* : race de brebis ayant la tête et les pattes de couleur rousse, très rustique (environ 40 kg).
- [Mouton](#) (ELW) : 1) Mammifère ruminant domestiqué, à toison laineuse et frisée (ovidé ; agneau, bélier, brebis). 2) Fourrure de mouton. (Voir aussi ce lien [Mouton](#)). 3) Mouton : désigne la viande d'un animal adulte, voire d'un adulte mâle non castré. Forte en goût (BA).

N

- *Nard* : graminée (*Nardus strictus*). Herbe dure que les brebis n'aiment pas manger. Du coup elle a tendance à envahir le pâturage et fait parfois l'objet d'une MAE pour en limiter le développement (BA).
- *Net* : se dit d'un quartier ou d'un secteur où le troupeau n'a encore jamais pâture de la saison. Les brebis adorent.
- [Niolo](#) (fromage de Corse) (ELW) : Fromage de Corse, fabriqué exclusivement dans la région du Niolo, qui occupe la haute vallée du Golo. Ce fromage élaboré à base de lait de brebis ou de lait de chèvre, à pâte molle à croûte lavée, a un poids moyen de 400 grammes. Après un affinage de 3 à 4 mois en cave humide, il dégage une odeur prononcée, sa pâte collante pique sous le palais.

O

- *Ongle* (voir onglon) : lame cornée, kératinisée, à l'extrémité des doigts (mains, pieds).
- *Onglon* : sabot des ruminants (2 par pied).
- [Ongulés](#) ou *ungulata* : Animaux dont le [pied](#) est [terminé](#) par un [sabot continu](#), ou [divisé seulement](#) en deux [parties](#) (article [Ongulé](#) de Wiktionnaire).
- [Orri](#) (cabane) (ELW) : Une ancienne installation d'estive en haute et moyenne montagne ariégeoise ou catalane, ayant servi à la traite des brebis ou des chèvres et à la fabrication du fromage d'orri. Elle comprenait généralement un gîte non couvert pour les bêtes, une cabane pour les bergers et une autre pour la fabrication du fromage.
- [Ossau-Iraty](#) (ELW) : Appellation d'origine d'un fromage français de lait de brebis à pâte pressée non cuite fabriqué dans le Pays basque français et le Béarn. Cette appellation a pour origine le pic du Midi d'Ossau et la forêt d'Iraty et est commercialement préservée via une AOC depuis 1980 et une AOP depuis 1996.
- [Ossau Iraty Aramits](#) (ELW) : Fromage de brebis Ossau Iraty produit au cœur des montagnes du Béarn et du Pays Basque (64), dans le pays d'Aramits.
- [Ours](#) (ELW) : Mammifère carnivore de grande taille, au pelage épais, aux membres armés de griffes, au museau allongé. Voir aussi l'article [Conduite à tenir face aux ours](#)).
- [Ovalie](#) (fromage) (ELW) : Marque commerciale pour un fromage appartenant à Philippe et Bruno REVEL, éleveurs à la Bourgeade commune de Saint-Hilaire-Foissac. Un fromage au lait pasteurisé de brebis, pâte molle à croûte fleurie ou naturelle.
- [Ovin](#) : Espèce herbivore regroupant la famille des moutons comprenant le bélier, la brebis et l'agneau (Déf. Lexique de l'Agriculture Terralies).

- **Paître** : [Brouter](#) ou consommer [de l'herbe](#) pour se nourrir ([Zoologie](#), concerne les herbivores) (*Anglais : to graze*).
- **Parer** : tailler les onglons.
- **Pasteur** : Celui qui fait paître le bétail.
- **Pastoral** (article de l'encyclopédie libre Wiktionary) : Relatif aux bergers.
- **Pastoralisme** (ELW) : Elevage extensif pratiqué sur des pâturages et des parcours, ainsi que la relation interdépendante entre les éleveurs, leurs troupeaux et les milieux exploités. Cette relation débute il y a environ 10 000 ans avec la domestication de certains mammifères herbivores communautaires.
- **Pastras** : mot occitan qualifiant un berger brutal, grossier.
- **Pastre** : mot occitan désignant le berger. voir [Pâtre](#).
- **Pasture** : voir [Pâturage](#) et [Pâturage](#).
- **Pashmina** ou *Pashmînâ* (ELW. Voir aussi article anglais [Pashmina](#) de Wikipedia, plus complet) : 1) Laine très fine et très chaude provenant du duvet d'une chèvre des hauts plateaux de l'Himalaya et de Mongolie. 2) Étole faite avec cette laine.
- **Pâtre** (article de l'encyclopédie libre Wiktionary) : 1) Celui qui fait paître le bétail. 2) Berger.
- **Patou ou Montagne des Pyrénées** : Chien molossoïde d'origine pyrénéenne, qui sert à la protection des troupeaux contre les prédateurs. Son utilisation dans les Alpes est consécutive au retour des loups (au cours des années 1990) (BA).
- **Pâturage** (ELW) : Lieu couvert d'une herbe qui doit être consommée sur place par le bétail.
- **Pâturage** (article de l'encyclopédie libre Wiktionary) : prairies pâturées, c'est à dire, consommées et prairies pâturées par les bêtes (voir [Pâturage](#)).
- **Payses** : désigne les brebis qui sont natives du pays et y vivent toute l'année. Les plus vieilles connaissent très bien leur montagne (BA).
- **Pecorino romano** (fromage d'Italie) (ELW) : Un fromage traditionnel à base de lait entier de brebis, à pâte pressée cuite, provenant du territoire des régions de la Sardaigne, du Latium et de la province de Grosseto.
- **Pédiluve** : équipement qui permet de faire prendre un bain de pieds aux brebis notamment pour prévenir ou traiter le *piétin* (BA).
- **Péguer** : coller, enduire de poix (anciennement). Marquer à la peinture les brebis avec la marque de l'éleveur propriétaire (BA).
- **Pélardon** (fromage du Languedoc) (ELW) : Une appellation d'origine désignant un très petit fromage au lait cru de chèvre de la région du Languedoc. Cette appellation francisée a une graphie maintenant formalisée mais la forme « paraldon » fut aussi usitée. Pline avait rapporté initialement la forme latine « pèraldou ».
- **Pérail** (fromage de l'Aveyron) (ELW) : 1) Une appellation d'origine commercialement non protégée pour un fromage français au lait de brebis, transformé dans l'ouest du Massif central méridional. On peut le classer dans les fromages à pâte molle et à croûte fleurie d'un poids approximatif de 150 grammes. 2) Fromage de brebis de l'Aveyron qui a un rapport proche avec la fabrication du Roquefort. Les petits fromages de Pérail sont élaborés à l'approche du tarissement des laitières, quand la quantité de lait ne suffit plus pour aboutir à un fromage « blanc » de Roquefort.
- **Pesée** : Opération par laquelle on détermine le poids de quelque chose.
- **Picodon** (fromage) (ELW) : Appellation d'origine d'un fromage au lait cru de chèvre à pâte molle et à croûte naturelle produit dans un vaste territoire constitué par les Cévennes ardéchoises, une partie de la vallée du Rhône et les Préalpes drômoises en France.
- **Pièces du moutons** (article de l'encyclopédie gratuite) : On distingue deux catégories de morceaux :
 - **Morceaux à griller et à rôtir** :

Le gigot qui, entier, comprend le gigot proprement dit et la selle. Raccourci, il est vendu sans la selle.

Le baron comprend les deux gigots et les deux selles.

La selle qui, entière, se fait rôtir et, débitée en tranches, est grillée.

Le filet, vendu entier ou débité en côtelettes appelées aussi mutton-chops.

Le carré couvert ou les côtes couvertes, vendu entier ou débité en côtelettes : les premières, de la neuvième à la treizième côte, avec noix de viande et manche droit ; les secondes, sixième, septième et huitième côtes, avec manche incurvé.

● **Morceaux à ragoûts :**

Le collet, très osseux.

La poitrine, entrelardée et osseuse.

Le haut de côtelettes, également entrelardé et osseux.

- *Piétin ou piagne* : développement de champignons entre la corne et le cartilage du pied. Entraîne des boiteries gênantes en cas de parcours et se propage très rapidement (BA).
- *Plantes fourragères* (voir [Fourrage](#)).
- *Pince à Sabots* : outils pour les vétérinaire de contention ou d'immobilisation des sabots (concerne les équidés, chevaux ...) (définition à vérifier).
- *Pince des sabots (la)* : le bout des sabots (définition à vérifier).
- *Pis* : voir Trayon.
- *Platelle* : Type de sonnaille (BA).
- *Prairie* (ELW) : 1) Terrain couvert d'herbe qui fournit du fourrage au bétail. 2) En agriculture, la prairie, ou pâture, est une culture de plantes fourragères, principalement composée de graminées et de légumineuses, destinée à être pâturée ou fauchée. Ces milieux rappellent plus ou moins, selon leur degré de naturalité, les prairies sauvages, ou certaines pelouses naturelles.
- *Prairie* (en géographie). Couverture végétale.
- *Prairie* (en agriculture) (ELW) : En agriculture, la prairie, ou pâture, est une culture de plantes fourragères, principalement composée de graminées et de légumineuses, destinée à être pâturée ou fauchée (dans ce dernier cas, on parle plutôt de « pré de fauche »).
- *Prairie ou pelouse alpine* : Prairie d'altitude en montagne.
- *Préalpes* : Race de brebis peu lainées commune dans les Alpes du Sud (BA).
- *Prédateur* (ELW) : Qui se nourrit de proies.
- *Prédation* (en anglais, ELW) : Mode de recherche alimentaire consistant à capturer une proie vivante et à l'ingérer.
- *Pré-salé* (voir [Agneau de pré-salé](#)).
- *Productions* : 1) Ensemble de moyens qui aboutissent à la création d'un bien nouveau ou d'un service. 2) ensemble des moyens mis en œuvre pour produire des biens de consommation 3) Quantité de biens et de services produits au cours d'une période donnée ou au cours d'un cycle de fabrication (Larousse).
- *Pouigny Saint-Pierre* (fromage) (ELW) : Un fromage de chèvre berrichon, plus précisément du département de l'Indre, en région Centre-Val de Loire, en France, protégé par une appellation d'origine contrôlée, au lait cru de chèvre, à la fois à pâte molle à croûte naturelle et à pâte molle à croûte fleurie. Il porte le nom de la commune homonyme.
- *Pyrénées (fromage)* (ELW) : Fromage au lait cru de chèvre, à pâte pressée non cuite, produit dans les Pyrénées Atlantiques.

Q

- [Qualité](#) (article interne au site) : Dans le langage courant, la qualité tend à désigner ce qui rend quelque chose supérieur à la moyenne. La qualité est également une discipline à part entière.
- *Quartier* : Zone de pâturage disposant de tous les éléments nécessaires à la vie du troupeau pendant une période de la saison (aire de repos, eau, assalis, etc.). Le (fameux) quartier d'août se situe le plus en altitude (BA).
- *Queyrel* : graminée. Herbe dure (*Festuca paniculata*) que les brebis rechignent à manger, mais qu'elles ne dédaignent pas ép pointer. Comme le *nard* raide, elle fait l'objet de MAE (BA).

R

- [Rabaçal](#) (fromage du Portugal) (ELW) : Un fromage portugais, au lait de chèvre, à pâte fraîche, d'à peu près 1 kg. Cependant, ce fromage peut aussi être élaboré au lait de brebis ou au lait mélangé. Il tire son nom de celui de Rabaçal, une des freguesias de la municipalité de Penela, dans le district de Coimbra et l'ancienne province de Beira littorale, à environ à 200 km au nord de Lisbonne. Il bénéficie d'une appellation d'origine protégée.
- *Ramasse (faire de la)* : descendre droit dans la pente en s'aidant d'un bâton positionné en amont et tenu à deux mains, l'une en haut et l'autre au milieu. Permet de se laisser glisser sans fatigue et en limitant les risques dans les pentes et les pierriers, voire sur les névés (BA).
- *Râpe à Sabot* : plus à destination des chevaux (outil utilisé aussi par les vétérinaire) (*définition à compléter*).
- *Redon* : grosse sonnaille au son sombre portée par les bêtes meneuses du troupeau (floucas et gros boucs du Rove) (BA).
- *Registre généalogique* : ou livre d'origine, un registre de recensement d'animaux appartenant à une certaine espèce, sous-espèce, race ou lignée, et dont les parents sont connus. Il existe pour presque toutes les races d'espèces domestiquées : bovines (*herd-book*), ovines (***flock-book***), porcines, équinnes (*stud-book*), canines, etc.
- *Rogne ou rougne* : gale des moutons.
- *Rove* : race caprine provençale au pelage fauve affublée de superbes cornes en forme de lyre. Des chèvres et boucs du Rove paradent souvent au milieu des troupeaux provençaux.

Races :

- [Liste des races caprines de France](#) (ELW)
- [Liste des races caprines](#) (ELW)
- [Liste des races ovines](#) (ELW)
- [Liste des races ovines de France](#) (ELW)

- [Registre d'élevage](#) (ELW) : Le **registre généalogique**, ou **livre d'origine**, est un registre de recensement d'animaux appartenant à une certaine espèce, sous-espèce, race ou lignée, et dont les parents sont connus. Il existe pour presque toutes les races d'espèces domestiquées : bovines (***herd-book***), ovines (***flock-book***), porcines, équinnes (***stud-book***), canines, etc.
- [Ricotta](#) (fromage d'Italie) (ELW) : Appellation usuelle d'une préparation laitière d'origine italienne de fromage à pâte fraîche disponible dans presque toutes les régions d'Italie.
- [Ricotta brebis](#) (fromage d'Italie) (ELW) : Ricotta au lait de brebis.
- [Rocamadour](#) (fromage) (ELW) : Un fromage français de chèvre au lait cru entier. Il appartient à la famille des cabécous. Il est ou a été aussi appelé « cabécou de Rocamadour ». Ce fromage au lait cru est produit dans le

Quercy et l'appellation « rocamadour » seule est protégée grâce à une AOC depuis 1995. Cette appellation a pour origine la commune de Rocamadour dans le département du Lot.

- [Roquefort \(fromage\)](#) (ELW) : Une appellation d'origine désignant un fromage français à pâte persillée élaborée exclusivement avec des laits crus de brebis.
- [Ruminant](#) (ELW) : Mammifère ongulé dont l'estomac complexe permet la rumination (sous-ordre des Ruminants ; ex. les bovidés, les cervidés, les ovins).
- *Rumination* : n.f. [Action](#) de [ruminer](#).
- *Ruminer* : a) *intransitif* : Pratiquer la rumination. Se dit de [certains](#) animaux végétariens [pourvus](#) de plusieurs [estomacs](#), qui font [revenir](#) du premier les [aliments](#) qu'ils ont [avalés](#), pour les [mâcher](#) de [nouveau](#). *Les brebis, les chameaux, les vaches ruminent.* b) *transitif* : [Remâcher](#). *Les bœufs ruminent ce qu'ils ont mangé (article de Wiktionnaire).*

S

- *Sabot* : n.m. ongle développé, entourant l'extrémité de la 3^{ème} phalange, chez certains mammifère de l'ordre des [Ongulés](#) (équidés, bovins, ovins, cochons ...) (Larousse) (voir aussi article [Les bases des soins des moutons](#) (sur Wikifarmer) et l'article [Sabot](#) de Wiktionnaire).
- [Sainte-maure de Touraine](#) (fromage) (ELW) : Un fromage de chèvre cendré, à pâte molle, de la région Centre-Val de Loire, en France, en forme de bûche tronconique, élaboré avec du lait cru entier. Cette appellation d'origine doit son existence à la commune homonyme Sainte-Maure-de-Touraine.
- [Saint-Martin-de-Crau](#) (ELW) : une [commune française](#) située dans le [département](#) des [Bouches-du-Rhône](#), en [région Provence-Alpes-Côte d'Azur](#).
- [Saloio](#) (fromage du Portugal) (ELW) : Un fromage portugais, fabriqué dans la région comprise entre Lisbonne et Sintra. C'est un petit fromage frais lait de brebis à pâte fraîche sans sel, ferme, servi toujours dans les formes (cinchos) cylindriques qui servent à la fabrication, 5 cm de diamètre sur 6 cm de haut.
- *Schéma Territorial de Certification (STC)* : Le STC départemental regroupe le GDS, le GTV et les laboratoires d'analyse. Il est habilité par l'ACERSA (Association de Certification de la Santé Animale), après audits, à délivrer les attestations "Indemne d'IBR" sur les ASDA (cartes vertes) des animaux (définition à vérifier) (source : [L'ACERSA et le Schéma Territorial de Certification](#)).
- *Secteur* : au sein d'un quartier on distingue plusieurs secteurs en fonction de la végétation, l'orientation, l'ouverture, la visibilité, l'accessibilité, l'éloignement depuis le parc, etc. Au cours de la journée, le berger fait pâturer le troupeau de secteur en secteur (BA).
- [Selles-sur-Cher](#) (fromage) (ELW) : Une appellation désignant un fromage cendré au lait cru de chèvre, à pâte molle. L'origine de celle-ci vient du fait historique que le principal centre de collecte et de revente de ce fromage se situait à Selles-sur-Cher en Loir-et-Cher en France.
- *Survie* (voir [Techniques de survie](#). Voir aussi [guide de la survie & de la randonnée](#)).
- [Salmonelle](#) ou [salmonella](#) : un [genre](#) de [protéobactéries](#) appartenant à la famille des [entérobactéries](#). Elles mesurent 0,7 à 1,5 μm de diamètre, pour 2 à 5 μm de longueur avec un [flagelle](#). Elles provoquent chez l'espèce humaine des maladies telles que la [fièvre typhoïde](#), la [fièvre paratyphoïde](#) et la [salmonellose](#), une des principales causes de [toxi-infection alimentaire collective](#) (TIAC).
- *Salmonellose* : Les salmonelloses sont des maladies provoquées par des entérobactéries du genre Salmonella. La plupart des Salmonella sont hébergées dans l'intestin des animaux vertébrés et sont le plus souvent transmises à l'homme par le biais d'aliments contaminés.
- [Santarém \(fromage\)](#) (Portugal) (ELW) : Un petit fromage au lait de brebis, d'un poids moyen de 150 grammes, conservé plus ou moins longtemps dans de l'huile d'olive, fabriqué dans la région de la ville de Santarém, chef-

lieu de la province de Ribatejo, haut lieu de la gastronomie portugaise à environ 70 km au nord-est de Lisbonne, sur la rive nord du Tage.

- [Serpa \(fromage\)](#) (Portugal) (ELW) : Un fromage, à base de lait de brebis, fabriqué principalement dans le district de Beja, ancienne province du Bas Alentejo à environ 200 km au sud-est de Lisbonne. Depuis 1996, la dénomination *Queijo Serpa* est protégée par le label de qualité européen Appellation d'origine protégée DOP en portugais DOP.
- [Serra \(fromage\)](#) (Portugal) (ELW) : Le Queijo Serra da Estrela est une appellation d'origine protégée désignant un fromage portugais, fabriqué dans la région de Serra da Estrela. C'est un fromage au lait de brebis à pâte molle à croûte lavée, caillé à l'infusion de fleur de chardon. Il est de forme cylindrique aux flancs légèrement bombés, de 1 à 2 kg, 25 cm de diamètre et 5 à 7 cm de haut.
- [Shatoosh](#) : laine du Chiru ou [Antilope du Tibet](#) (ELW, en anglais).
- *Soigner* : en bergerie, soigner signifie tant pratiquer des soins que nourrir les animaux (BA).
- *Sonnaille* : cloche que l'on accroche au cou de certaines brebis par un collier en bois. Chaque sonnaille a un son différent plus ou moins aigu. Les éleveurs les choisissent avec soin pour façonner la signature sonore de leur troupeau. Au moindre mouvement du troupeau elles carillonnent gaiement et aident le berger à le repérer dans le brouillard ou la forêt (BA).
- *Sonnaillère* : brebis à laquelle on a mis une sonnaille. Demandez aux éleveurs pourquoi elle, il y a souvent une raison intéressante à connaître, liée à son comportement, son caractère, une caractéristique physique, un attachement affectif (BA).
- *Soupade* : parcelle de net à laquelle on donne accès au troupeau en fin de journée avant de rentrer à la bergerie ou à la *couchade* (BA).
- [Subvention](#) : 1) Aide financière accordée par l'État (à un groupement, une association). 2) Une subvention est, en première approche, une aide financière, directe ou indirecte, allouée par une personne publique en vue de financer une activité d'intérêt général. Le bénéficiaire de la subvention peut être public ou privé, entreprise, association, ou personne, etc.
- *Subventions européennes* (voir [Site d'information sur les subventions européennes](#)).

I

- [Tank à lait](#) (ELW) : Dans le domaine de l'élevage laitier, un tank à lait ou un réservoir à lait est un réservoir ou une cuve réfrigérateur du lait cru issu de la traite des animaux permettant de stocker et conserver celui-ci à une température ralentissant son altération jusqu'à sa transformation en fromage, beurre, lait stérilisé, etc.
- *Tardon* : 1) s. m., du prov. *tardoun*, agneau tardif. Agneau né en février-mars. Le terme masculin s'applique tantôt aux mâles et aux femelles, tantôt aux seuls mâles, selon les lieux (MT). Dans les Alpes du sud, le [Broutard](#) s'appelle le *tardon*, car c'est le dernier à naître. Selon certaines définitions, c'est un agneau élevé en alpage, âgé de 6 à 12 mois. 2) Agneau tardif, né au printemps, généralement vendu à l'automne à la descente d'alpage.
- *Tardonnière* : brebis mère du tardon.
- [Techniques de survie](#) (ELW. Voir aussi [guide de la survie & de la randonnée](#))
- *Testeur d'onglons* : gabarit pour mesurer la taille des onglons, pour déterminer si l'animal est en bonne santé (outil utilisé par les vétérinaires).
- [Terroir](#) : Un **terroir** désigne une [région naturelle](#), considérée comme homogène, à travers les [ressources](#) et productions qu'il est susceptible d'apporter, notamment — mais pas uniquement —, par sa spécialisation [agricole](#) (culture, élevage).
- [Tétée](#) : action de téter.
- *Téter* : Boire (le lait) en suçant le mamelon ou une tétine.
- [Tomette de brebis](#) (Fromage de la même origine que l'[ossau-iraty](#) dont elle est proche).

- *Toison* : Pelage laineux des ovidés.
- [Toison d'or](#) (légende) (ELW)
- *Tonte* (voir [Laine](#)) : 1) Action de tondre. 2) Laine obtenue en tondant les moutons.
- *Touriste* : bipède, le plus souvent ignorant tout du pastoralisme, se promenant sur l'alpage. Peut parfois semer le désordre dans les troupeaux de quadrupèdes en raison de son comportement insensé, voire calu. On doit lui pardonner : pour lui un troupeau gardé par un berger est une carte postale voire un anachronisme. Est obsédé par le fait de faire une photo. Il sera difficile de lui faire comprendre que troupeau, chiens et berger forment un collectif de travail. C'est aussi un contribuable et parfois même un amateur de gigot qui mérite considération car il contribue par ses impôts et ses emplettes à assurer les fins de mois des éleveurs et des bergers. Contre toute attente, il est souvent curieux de la vie du troupeau et de son berger même s'il redoute de se faire dévorer par les patous. Il se dit même que certains bergers « font les touristes » dans des pays exotiques une fois l'estive finie.
- *Traire* : Tirer le lait de (la femelle de certains animaux domestiques) en pressant le pis, ou mécaniquement (traite ; trayeuse).
- [Traite](#) (ELW) : Action de traire.
- *Trayeuse (automatique)* (voir [Traite](#)) : Voir *Machine à traire*.
- *Trayon* : Le trayon est la partie de la mamelle (ou pis) qui sert à téter (pour le veau) ou à traire. Un trayon c'est aussi une tétine. Il y a quatre trayons au pis d'une vache, et deux trayons sur celui de la chèvre.
- [Transhumance](#) (ELW) : 1) Migration périodique du bétail de la plaine, qui s'établit en montagne pendant l'été. 2) Migration périodique du bétail entre les pâturages d'hiver et les pâturages d'été. Elle a pour objectif l'engraissement du troupeau mais aussi sa reproduction. Elle se pratique sur tous les continents.
- [Tremblante du mouton](#) (ELW) : La tremblante du mouton, également appelée gratte ou scrapie est une maladie animale à prions, du groupe des encéphalopathies spongieuses transmissibles (ESST, analogue à l'ESB) qui atteint les petits ruminants (ovins, caprins), bovin, wapiti, cerf, élan, vison... C'est une maladie mortelle qui se caractérise par l'apparition de troubles du comportement liés à une atteinte du système nerveux central. Les prions infectieux font partie des « agents transmissibles non conventionnels (ATNC) » et sont dits « prions pathogènes ».
- *Turque ou turge* : femelle stérile, brebis d'un âge avancé ne retenant plus le bélier (BA).

V

- *Vaccinations des chiens* (voir [Maladies et vaccinations](#) dans l'encyclopédie libre Wikipedia).
- *Vacieu ou vaciou* : dans un élevage, c'est le lot des brebis vides, sèches, pour le distinguer du troupeau des agnelées (BA).
- [Valençay](#) (fromage de l'Indre) (ELW)
- [Vêlage](#) (ELW) : 1) Fait de vèler (vaches). 2) La mise bas chez les vaches. Les semaines précédant le vêlage sont marquées par une préparation progressive de la vache à cette étape, que l'on peut observer par le gonflement du pis, le relâchement de certains ligaments, des variations de la température corporelle. Voir *agnelage*.
- *Vermifugation*: Administration d'un vermifuge ou d'un vermicide à un animal.
- [Viandes](#) : 1) Chair des mammifères et des oiseaux servant pour la nourriture (surtout animaux de boucherie). 2) Aliment constitué des tissus musculaires de certains animaux, notamment les mammifères, les oiseaux, les reptiles, mais aussi certains poissons comme les requins. Le terme peut inclure le gras, les nerfs, et le sang associés à ces tissus, et dans une acception plus générale les abats et les os.
- [Vigogne](#) (ELW) : Une espèce de mammifères d'Amérique du Sud qui vit sur les hauts plateaux de la cordillère des Andes. Tout comme l'alpaga, la vigogne appartient au genre Vicugna, au sein de la famille des camélidés. Malgré quelques croisements, le lama, animal domestique, descend du guanaco, animal sauvage, alors que l'alpaga, animal domestique, descend de la vigogne, animal sauvage. La laine de sa toison particulièrement fine est utilisée pour fabriquer des vêtements de luxe.

W

- Woolmark (certificat) (ELW) : 1) Le programme de certification Woolmark est un programme d'assurance qualité et de certification des produits destinés aux textiles en laine. 2) La Woolmark est le sigle de la laine vierge. Elle est aujourd'hui "portée" par la Woolmark Company, société à but non lucratif, d'expertise et de recherche technologique. Site : <http://www.woolmark.com/>



Table des matières

1	Introduction	2
2	Mon expérience d'aide berger en Auvergne (septembre 2012)	4
3	Récit de ma 2 nd expérience d'aide-berger, au-dessus de Grasse, en mai et juin 2016	19
4	Mon expérience d'apprenti-berger sur le massif de la Sarrée (Alpes maritimes), du 3 au 15 juin 2019.....	64
5	Anecdote sur le tournage d'un film	79
6	Lexique du métier de berger	80
	A.....	80
	B.....	82
	C.....	83
	D.....	87
	E.....	87
	F.....	88
	G.....	89
	H.....	90
	J.....	90
	K.....	90
	L.....	90
	M.....	91
	N.....	93
	O.....	93
	P.....	94
	Q.....	96
	R.....	96
	S.....	97
	T.....	98
	V.....	99
	W.....	100